

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

- L'Hypothèse spirite, par le Prof^r CH. RICHET.
 Un Cas de Médiurnité intellectuelle (II), par le Prof^r SANTOLIVIDO.
 Nouvelles Expériences de Clairvoyance avec M. l'ingénieur Stephan Ossowiecki (avec photogravures), par le D^r GUSTAVE GELEY.
 Les Matérialisations et l'Idéoplastie, par E. BOZZANO.
 Obsession-Persécution à allure spiritoïde, guérie par entente avec la Personnalité obsédante, par ÉMILE MAGNIN.
 Nouvelle Méthode de démonstration et d'étude de l'Extériorisation dynamique et ectoplasmique (avec photogravures), par GUY DU BOURG DE BOZAS.
 Le Congrès des Recherches psychiques de Copenhague (II), par RENÉ SUDRE.
 Bibliographie. — *Les Témoins posthumes*, par Bourniquel. — *La Conscience morbide*, par le D^r Ch. Blondel. — *Recherches sur les Colloïdes*, par A. Lumière. — *Introduction à la Psychanalyse*, par le D^r Freud.
 Correspondance. — *Book-Tests*, par le Colonel C.-E. Baddeley. — *Un Cas de "Poltergeist"*.



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VI^e arr^t)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e)

Téléph. : WAGRAMM 65-48

Téléph. : WAGRAMM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

L'Hypothèse spirite

Le Traité de Métapsychique, du Professeur Ch. Richet, est sur le point de paraître (1).

C'est un monument scientifique grandiose, consacré spécialement à l'exposé et à la démonstration des faits. La réalité des phénomènes de la métapsychique, soit objective, soit subjective, leur variété si puissamment intéressante, sont mis en valeur, dans ce livre, avec une force sans égale.

La théorie y tient fort peu de place. Ce n'est que tout à fait à la fin que le Professeur Richet expose quelques idées personnelles sur la question.

Le Professeur ne croit pas à la survivance. Sans repousser, de parti-pris, l'hypothèse spirite, il la juge : « sûrement prématurée et probablement erronée ».

Notre Maître a bien voulu nous donner la primauté de ces « Conclusions provisoires » pour les livrer sans tarder à la discussion. Ces conclusions sont contraires à l'opinion de la grande majorité de nos lecteurs. Elles vont également à l'encontre de celle des collègues du Professeur Richet au Comité, dont plusieurs, tels que Sir Oliver Lodge et M. Bozzano, considèrent la survivance comme démontrée, alors que les autres la jugent vraisemblable, sinon probable.

Quoi qu'il en soit, les arguments du Professeur Richet méritent la plus sérieuse attention. Nous nous proposons, pour notre part, de les discuter dans le prochain numéro.

Notre Maître ne nous en voudra pas d'exposer un avis différent du sien.

Docteur Gustave GELEY.

... Une troisième hypothèse, simpliste, se présente, qui dès le début a été adoptée avec un enthousiasme irréfléchi. C'est que l'intelligence du sensitif a été possédée, envahie, remplacée par une autre intelligence, celle d'un mort, dont l'intelligence et la conscience ne sont pas mortes. C'est GEORGES PELHAM qui, après sa mort, continue à exister comme esprit, et qui alors parle par le cerveau, le larynx, les lèvres de Mad. PIPER, laquelle est intermédiaire (*medium*) entre le monde des vivants et le monde des morts.

Donc nous voici arrivés à l'hypothèse spirite.

Il ne faut ni la désirer, ni la craindre. Quand on s'est donné la noble tâche de chercher la vérité, la vérité en soi, on ne doit se laisser ni intimi-

(1). *Traité de Métapsychique*, par le Professeur Ch. Richet, chez Alcan.

der par l'opinion vulgaire, ni entraîner par un obscur désir d'immortalité personnelle.

Voici comment se peut exprimer en peu de mots, dégagée des superstitions qui l'affaiblissent, la théorie spirite.

« Au moment de la mort, l'intelligence humaine ne disparaît pas. Elle continue à évoluer, dans un monde qui n'est plus conditionné par l'espace et le temps. Cette intelligence, conservant quelques-uns des caractères qu'elle avait pendant la vie, son individualité, sa conscience, sa personnalité, peut, par l'intermédiaire de certains individus vivants, privilégiés, se manifester en s'emparant de leur corps (cerveau, muscles et nerfs) ; et alors elle écrit, voit, pense, parle, comme au temps où elle était incarnée dans sa chair d'autrefois. Les intelligences des morts connaissent des choses proches ou lointaines, passées ou présentes, mêmes futures. Elles peuvent parler des langues inconnues à leur médium, composer des vers, résoudre des problèmes, discuter des questions, alors que le médium livré à lui-même serait impuissant à composer ces vers, à résoudre ces problèmes, à discuter ces questions. La conscience de leur *moi* n'a pas disparu : car il n'y a pas de survivance vraie sans la conscience du moi. Aussi, puisque la conscience de GEORGES PELHAM s'est substituée à celle de Mad. PIPER, Mad. PIPER sait-elle tout ce que savait le désincarné. Quand GEORGES PELHAM arrive en elle, il n'y a plus de Mad. PIPER ; il n'y a plus que GEORGES PELHAM.

« Expliquer ce que fait GEORGES PELHAM par la lucidité seule, c'est donner à la lucidité une énorme et invraisemblable extension. Il est plus simple de faire une hypothèse unique : la survivance de GEORGES PELHAM, et son incarnation en Mad. PIPER.

« Puisque l'homme ne meurt pas, l'homme ne peut pas naître. Il s'ensuit qu'il n'y a pas naissance des intelligences (ALLAN KARDEC). Les intelligences désincarnées s'incorporent dans tels ou tels enfants qui viennent de naître. Jusque-là elles errent dans l'univers, dans l'Au-delà, cherchant péniblement à se manifester, tantôt en s'incarnant dans de jeunes enfants qui vont naître, tantôt en se manifestant à des médiums. »

« *There is no death* », disait FLORENCE MARRYAT. « *On ne meurt pas* », a écrit CHEVREUIL. »

L'hypothèse est nette, franche. Elle explique, en donnant l'omniscience aux esprits, la majeure partie des faits, mais elle se heurte à de telles invraisemblances, malgré son apparente simplicité, qu'il me paraît impossible de l'adopter. Toutefois c'est timidement que je la combats, car je ne peux guère lui opposer une théorie antagoniste bien satisfaisante.

1° Tout semble prouver que l'intelligence est fonction du cerveau, qu'elle dépend de l'intégrité de l'appareil cérébral, de la quantité et de la qualité du sang qui irriguent le cerveau.

Que d'autres intelligences, en d'autres conditions que les conditions animales de la vie terrestre, existent dans la nature, c'est possible : c'est même probable : *mais ce ne seront plus des intelligences humaines.* Par conséquent,

si elles veulent entrer en relation avec nous, elles auront pitié de notre grossier, mais nécessaire, anthropo-morphisme, et devront, pour se faire comprendre de nous, s'affubler de tels ou tels noms humains, de tels ou tels sentiments humains. Tout de même elles n'appartiendront pas à l'humanité, puisque l'intelligence (humaine ou animale) ne peut posséder conscience, mémoire, sensibilité, raisonnement, volonté, c'est-à-dire les caractéristiques psychologiques humaines, que si le cerveau existe. Des milliers et des milliers d'expériences établissent une relation si étroite entre le cerveau organe et l'intelligence fonction, qu'on ne peut admettre la persistance de notre fonction intelligence sans l'organe cerveau plus que la sécrétion rénale sans le rein.

2° Le mot survivance signifie survivance de la conscience : car, s'il n'y a ni conscience, ni mémoire, la survivance est sans aucun intérêt. Nous savons parfaitement que les atomes de carbone, de phosphore, d'hydrogène, d'oxygène, d'azote et de soufre qui constituent notre corps sont immortels. Mais que nous importe ? Que l'hypothétique force vitale ou âme survive, si la mémoire de mon *moi* a disparu, cette survivance animique m'importe aussi peu que la survivance de mon phosphore cérébral. Or d'innombrables faits ont prouvé que la mémoire est une fonction qui disparaît très vite, que l'asphyxie, l'anémie et les poisons l'altèrent tout de suite. Elle est très fragile ; elle diminue rapidement avec l'âge. Survivre sans avoir la souvenance de son vieux *moi*, ce n'est pas survivre.

Et puis qu'est-ce qui survivra de ce moi ? Le vieillard, tombé en enfance depuis trois ans, aura-t-il le *moi* de sa vigueur intellectuelle ou le *moi* de sa décrépitude ? Le *moi* d'un individu qui bégayait continuera-t-il à s'exprimer en bégayant dans l'au-delà ? Quelles puérités !

METEBLINCK a exprimé cette difficulté en termes excellents. Ce *moi*, si incertain, si insaisissable, si fugitif et si précaire, est tellement le centre de notre être, nous intéresse si exclusivement que toutes les réalités de notre vie s'effacent devant ce fantôme. Si la mémoire de quelques faits, presque toujours insignifiants, ne nous accompagne pas..., il m'est égal que les parties les plus hautes, les plus libres, les plus belles de mon esprit soient éternellement vivantes et lumineuses dans les suprêmes allégresses ; elles ne sont plus *moi* : je ne les connais plus. *La mort a tranché le réseau des nerfs ou de souvenirs qui les rattachait à je ne sais quel centre où se trouve le point que je sens être tout moi-même.*

Cela ne signifie nullement la négation de forces intelligentes sans cerveau. Mais ces forces intelligentes hypothétiques qui ne sont pas sous la dépendance d'un substratum matériel, n'ont rien de commun avec l'intelligence humaine.

3° Il y a tous les degrés entre la reproduction presque parfaite, presque adéquate, d'une personnalité ayant existé, comme GEORGES PELHAM — phénomène extrêmement rare, presque unique — et la création d'une personnalité factice, manifestement factice, phénomène extrêmement commun, mille fois observé. Je suggère à A... qu'elle est une petite fille nommée

MADELON MARTIN, nom et personnage qui ne possèdent de réalité que dans ma fantaisie, et alors aussitôt la voilà devenue MADELON MARTIN. Si par hasard une MADELON MARTIN a existé ou existe encore, et si A... a connu cette MADELON MARTIN, elle en reproduit aussitôt avec une merveilleuse et fidèle précision les souvenirs. Quoi d'étonnant alors que, si, par quelque auto-suggestion imprévue, Mad. PIER s'est imaginé être GEORGES PELHAM, elle en retrouve, grâce à sa merveilleuse cryptesthésie, les goûts, les intonations, les passions et les souvenirs.

Assurément, si A... n'a pas connu GEORGES PELHAM, et si elle reproduit fidèlement la pensée de GEORGES PELHAM, il faudra supposer à A... — et nous pouvons le faire, puisque nous n'en connaissons pas les limites, — une cryptesthésie intense, prodigieuse. Alors la personnalité de GEORGES PELHAM paraîtra revenir intégralement, et cependant cette personnalité, malgré ses affirmations répétées, est peut-être aussi factice que les autres. Peut-être cette personnification de GEORGES PELHAM n'est-elle due qu'à une vaste et magnifique lucidité.

Comme tous les degrés dans les personnifications se peuvent observer, il s'ensuit que très rarement, — jamais pour ainsi dire, — les personnalités qui se manifestent ne revêtent la forte individualité de GEORGES PELHAM, conforme au GEORGES PELHAM qui a existé. Quelquefois, comme lorsqu'il s'agit de PHINUT, le prédécesseur de GEORGES PELHAM, les personnalités sont des créations imaginaires. JOHN KING est probablement une fantaisie d'EU-SAPIA, comme RECTOR, IMPERATOR, MENTOR sont des fantaisies de STAIN-TON MOSES. Par la suggestion hypnotique on provoque facilement la production des personnalités les plus baroques. La seule différence entre le somnambule et le médium, c'est que, chez le médium, au lieu d'être la suggestion verbale imposée par le magnétiseur, c'est une auto-suggestion dont les racines sont inconnues. Puisqu'il est impossible d'accepter comme authentiques les personnifications enfantines de l'hypnotisme vulgaire, pourquoi accepter celles qui sont un peu plus parfaites ? La transition est graduelle entre les unes et les autres. Où nous arrêter ? Quel criterium adopter pour dire des personnifications : *celle-là est vraie, celle-là est imaginaire* ? Nous en voyons tant, et tant, et tant, qui sont bien évidemment imaginaires, que nous sommes presque forcés de conclure qu'elles le sont toutes.

La facilité et la fréquence des personnifications factices rendent bien problématique la réalité des personnifications véritables.

Quand HÉLÈNE SMITH reproduit très exactement la signature de BURNIER, on peut hésiter un instant, car elle signe comme BURNIER, dont elle n'a sans doute jamais vu l'écriture. Mais elle incarne aussi CAGLIOSTRO et MARIE-ANTOINETTE ! Alors pourquoi la personnification de BURNIER serait-elle plus réelle que celles de MARIE-ANTOINETTE, de CAGLIOSTRO, d'un prince indien, toutes créations évidemment imaginaires ? Il ne faut pas se laisser troubler par la similitude des écritures : car rien ne prouve que la cryptesthésie ne porte pas aussi sur l'écriture. Par la cryptesthésie HÉLÈNE SMITH

voit devant elle la signature de BURNIER, et alors, par suite de la tendance naturelle des médiums à affecter des personnifications, elle s'imagine être BURNIER.

TU. FLOURNOY, à qui on doit une admirable étude sur HÉLÈNE SMITH, ne va même pas jusqu'à admettre la cryptesthésie. Il suppose que c'est le rappel d'un vieux souvenir, et croit, sans en fournir d'ailleurs aucune preuve, qu'HÉLÈNE a vu quelque part la signature de BURNIER ; mais il est forcé, pour en arriver là, de faire une longue série de suppositions invraisemblables. Il me paraît alors plus rationnel d'admettre la cryptesthésie, cette cryptesthésie prouvée par des milliers d'observations et d'expériences, très vraisemblable en un excellent médium comme HÉLÈNE SMITH.

Aussi, quelque respect que j'aie pour l'opinion de FLOURNOY, ne puis-je croire que, pour expliquer le mot et la signature BURNIER, il s'agisse de souvenirs anciens accumulés et oubliés. Il me paraît que c'est plutôt un phénomène de lucidité.

Mais, parce qu'il y a lucidité, je ne conclurai pas qu'il y a incarnation.

Quelque respect que j'aie pour l'opinion de mon illustre ami, SIR OLIVER LODGE, je ne puis croire que, dans le cas de RAYMOND, l'explication la plus vraisemblable, ce soit la survivance de RAYMOND. Il semble au contraire que, si l'on admet des éclairs de lucidité — de cette lucidité dont la réalité est incontestée — avec symbolisation, si l'on reconnaît que tous les médiums ont une invincible tendance à reconstituer des personnalités anciennes, on aboutit à des hypothèses moins invraisemblables que celle de la survivance.

4° La cryptesthésie s'exerce sans qu'il soit aucunement nécessaire de supposer une entité humaine désincarnée parlant par la voix ou écrivant par la main du médium. Des détails ont été donnés sur des personnes vivantes, qui n'impliquent nullement l'existence d'une entité ayant disparu. Quand Mad. THOMPSON voit sur le front de M. MOUTONNIER le mot de *Carqueiranne*, il est tout à fait inutile de supposer que c'est NELLY qui le lui a appris. L'hypothèse que Nelly a survécu ne sert à rien. NELLY est une création imaginaire qui rend l'expérimentation très commode, mais qui n'est nullement nécessaire : c'est à peine une *hypothèse de travail*, puisqu'on n'a pas besoin de cette complication. Mad. THOMPSON, prenant la montre de mon fils, dit : « *Three generations mixed* ». C'est NELLY qui parle. Mais NELLY n'est qu'un symbole. En réalité c'est Mad. THOMPSON qui, profitant de sa belle puissance cryptesthésique, a parlé, et il n'y a aucune nécessité à introduire la personnalité de sa petite-fille.

PHINUIT, parlant par la voix de Mad. PIPER, a donné des exemples de cryptesthésie extraordinaire, tout aussi beaux, sinon plus, que ceux de GEORGES PELHAM, et pourtant PHINUIT est manifestement une création du génie de Mad. PIPER. Il n'y a pas eu à Metz de médecin français du nom de PHINUIT. PHINUIT n'a jamais existé. PHINUIT, c'est Mad. PIPER. GEORGES PELHAM, qui n'est ni plus ni moins lucide que PHINUIT, c'est aussi Mad. PIPER, prodigieusement lucide. Alors, autour de cette personnalité de G. PELHAM, qui a

jadis existé, mais dont la conscience a disparu quand le cœur a cessé de battre, elle vient faire cristalliser tout ce qu'elle sait, par cryptesthésie, de
GEORGES PELHAM.

3^e Lorsque ces entités se manifestent, elles commettent des erreurs, des réticences, des enfantillages, des oublis si graves qu'il est impossible de supposer que c'est l'esprit du mort qui revient.

Il est vrai que rien ne nous force à attribuer aux personnalités des morts les mêmes sentiments, les mêmes modes de raisonnement, les mêmes jugements que lorsqu'elles étaient sur terre. Soit. Mais alors qu'on ne fasse pas état de la ressemblance des sentiments et des raisonnements constatés dans certains cas, puisque, dans beaucoup de cas, et les plus nombreux, toute ressemblance fait outrageusement défaut. Les personnalités des morts s'attachent à des facéties ridicules, se complaisent à des jeux de mots puérils, procèdent par des assemblages de sonorités qui sont voisines des calembourgs. Je ne sais qui disait : « Si la survie doit consister à avoir l'intelligence d'un désincarné, j'aime mieux ne pas survivre. » Ce sont des lambeaux, des fragments d'intelligence, et, sauf exception, de très médiocre intelligence. Les désincarnés ont oublié les choses essentielles, pour se préoccuper de minuties qui, pendant leur vie, ne les auraient pas occupés même une minute. Revenir sur terre pour s'intéresser à un bouton de manchette, ce n'est pas misérable, c'est invraisemblable. Puissant argument contre la doctrine spirite.

Cette pauvre personnalité spirite n'est pas du tout *incohérente*. Elle est *médiocre*, et très médiocre, bien au-dessous — sauf exception — des intelligences moyennes, mais elle demeure, pendant de longs mois, conséquente avec elle-même, enfantine, comme FÉDA et NELLY ; facétieuse, comme VINCENTO ; érudite et mystique, comme MYERS P. ; joviale comme PUICIT.

On répond que la relation des esprits avec un cerveau humain n'est probablement pas très facile, que le cerveau humain du médium n'est qu'un instrument imparfait, et que les incohérences sont dues au désaccord entre l'instrument et celui qui en joue. Mais que d'hypothèses, que d'interprétations symboliques, hérissées d'obscurités et de fantaisies, pour se soustraire à cette évidence que la personnalité psychologique du désincarné est tout à fait différente de la personnalité psychologique qu'il possédait quand il était individu terrestre.

Non seulement elle est différente de la personnalité de l'ancien vivant ; mais presque toujours elle lui est notoirement inférieure (du moins à notre point de vue anthropomorphique).

Tout s'explique très simplement si l'on admet qu'on n'a jamais affaire qu'à la pensée du médium, être humain, très humain, exclusivement humain, dont les opérations, quand elles sont inconscientes, sont rudimentaires, amorphes pour ainsi dire. *Naïvement nous croyons entendre les paroles d'un désincarné, quand de fait nous assistons aux agitations de la subconscience qui se groupent autour d'une personnalité fictive.*

5^e Un autre caractère des personnalités spiritiques, c'est qu'elles s'en-

turent de mystère, comme si le mystère de leur présence n'était pas suffisant. Il y a des réticences, des sous-entendus, des allusions voilées qu'il faut beaucoup de sagacité pour comprendre. Elles paraissent, à certains moments, en savoir très long, et, au passage le plus intéressant, soudain elles s'arrêtent, et ensuite elles dévient. On a absolument le droit de supposer que, si elles n'en disent pas plus long, c'est qu'elles n'en savent pas plus long. Rarement à une question précise est faite une réponse précise. Si elles étaient devant un jury d'examineurs, elles ne passeraient point leur examen, car elles répondent mal. Ce sont des réponses *à côté*.

Voilà sans doute pourquoi — ce qui est désastreux pour l'hypothèse spirite — jamais rien ne nous a été révélé par les personnalités des morts, qui ne fût déjà connu du commun des hommes. Ils ne nous ont jamais fait faire un seul pas, en géométrie, en physique, en physiologie, voire en métapsychique même. Jamais les esprits n'ont pu prouver qu'ils savent plus que le vulgaire sur quelque chose que ce soit. Nulle découverte inattendue n'a été indiquée : nulle révélation n'a été faite. La banalité des réponses est désespérante (sauf rarissimes exceptions). Pas une parcelle de la science future n'a été soupçonnée.

Il y a des pastiches, et des pastiches admirables, comme le roman de DICKENS, comme les vers de MOLIÈRE dictés à VICTOR-HUGO. Mais un pastiche n'est pas une invention. C'est de la spirituelle littérature : ce n'est pas de la littérature spirite — si je me permets ce jeu de mots digne de l'écriture automatique. — L'intelligence humaine qui compose cette prose ou ces vers ne dépasse pas l'humanité. Ce n'est pas l'inspiration demi-divine que nous pourrions espérer des esprits.

Parfois cependant la lucidité de certains médiums est prodigieuse. Mais la lucidité, ce n'est pas la survivance. La survivance implique la continuation d'une conscience personnelle. FRED. MYERS a vécu sur terre ; il a été lui, et non pas autre, avec des volontés, des habitudes, des goûts, des pensées, des souvenirs, des espérances, une intelligence, qui faisaient de lui une personnalité déterminée, bien différente de toutes autres personnalités humaines. Or, quand la main de Mad. VERRAL écrit : « *Je suis Myers* » ; quand la voix de Mad. PIPER dit : « *Je suis Myers* », vainement on trouvera de vagues ou même de précises analogies entre le MYERS P., le MYERS V. et le MYERS véritable ; ce ne sera pas assez pour prouver que, indépendamment de Mad. VERRAL et de Mad. PIPER, et de tout autre médium lucide, il y a quelque part, dans les espaces, une conscience *humaine* qui dit *moi*, et qui est identique à la conscience du tant regretté FRÉDÉRIC MYERS, ayant gardé les caractères intellectuels primordiaux et les souvenirs cohérents de notre admirable FRÉDÉRIC MYERS, tel qu'il vivait à Leckhampton House.

Toutes les indications que nous transmettent, par les médiums, les désincarnés sur leur situation actuelle, matérielle ou psychologique, ne m'inspirent qu'une confiance très limitée, car il faudrait d'abord prouver qu'il y a des désincarnés. Je ne partage point la robuste foi d'un des correspondants de M. CONAN DOYLE, M. HUBERT WALES, qui, victime d'un

anthropomorphisme naïf, écrit (1) : « Les esprits ont des corps, aussi tangibles pour eux que les nôtres le sont pour nous ; ils n'ont pas d'âge ; ils ne souffrent pas ; il n'y a ni riches, ni pauvres ; ils portent des vêtements et prennent des aliments ; ils ne dorment pas. Les Esprits, de pensées, de goûts et de sentiments similaires, gravitent ensemble ; les époux ne sont pas forcément réunis. »

Je ne puis, hélas ! être pénétré de la même conviction que mon généreux ami W. STEAD, qui, lorsque je vins le voir après qu'il eût perdu son fils, me dit : « *Pourquoi venez-vous que je sois triste ? Je lui ai écrit ce matin, et il va me répondre ce soir. Il est très heureux et nous sommes en relation quotidienne, comme jadis.* »

A mon humble avis, par la métapsychique subjective, la preuve de la survivance n'a pas été donnée, mais je m'empresse d'ajouter qu'on s'en est approché très fort. *Si une preuve pouvait être fournie de la survivance de la conscience, cette preuve eût été donnée.*

Mais peut-elle être donnée ? Je ne vois pas, en vérité, comment on pourrait trouver des arguments meilleurs que les cas de GEORGES PELHAM ou de RAYMOND LODGE, et vainement je m'efforce d'imaginer des expériences plus décisives, des observations plus probantes.

A vrai dire — car il faut être aussi réservé dans les négations que dans les affirmations — certaines apparences sont là pour nous faire croire fortement à la survivance des personnalités disparues. Pourquoi les médiums, même lorsqu'ils n'ont pas lu les livres spirites, et qu'ils ne sont pas initiés aux doctrines spirites, vont-ils immédiatement personnifier tel ou tel mort ? Pourquoi la personnalité nouvelle s'affirme-t-elle avec tant de persistance, tant d'énergie, et même parfois tant de vérocité ? Pourquoi se sépare-t-elle si nettement de la personnalité du médium ? Toutes les paroles des grands médiums sont imprégnées, pour ainsi dire, de la théorie d'une survivance. Apparences peut être, mais pourquoi ces apparences ?

Et on me pardonnera ces hésitations. Au seuil du mystère, il est bien permis d'être troublé, et de ne pas apporter des paroles tranchantes, décisives, faisant un ridicule contraste avec l'incertitude angoissante qui nous étreint.

Tout de même, si nous n'avions que la métapsychique subjective, nous pourrions nous arrêter à la cryptesthésie, hypothèse simple et nécessaire qui suffit à tout expliquer.

Admettons donc, comme étant la seule proposition authentiquement démontrée, une cryptesthésie très intense, définie par un pouvoir prodigieux de connaissance, une sensibilité de l'âme à des vibrations subtiles qu'aucun de nos appareils de physique ne peut constater.

Nul besoin alors de faire intervenir des forces étrangères. Et alors la conclusion sera : *L'intelligence humaine est beaucoup plus puissante et plus sensible qu'elle ne le croit et ne le sait.*

(1) COXAN DOYLE, *loc. cit.*, 132.

L'hypothèse serait très simple. Ce ne serait même presque pas une hypothèse, que d'admettre une extension de nos pouvoirs intellectuels. Mais nous ne pouvons guère aller plus loin. Car plus nous essayons de comprendre cette faculté inaccessible de la cryptesthésie, moins nous comprenons. Télépathie, hyperacuité sensorielle, émanations pragmatiques, si elles expliquent quelques phénomènes, ne les expliquent pas tous ; loin de là ! et nous devons en désespoir de cause reconnaître que de la cryptesthésie nous ne savons que ses effets ; car ses modalités et son mécanisme nous échappent absolument.

Le passage de la métapsychique subjective à la métapsychique objective n'est pas aussi abrupt qu'on peut le croire ; car enfin, pour qu'il y ait une sensation cryptesthésique, il faut un phénomène extérieur quelconque, probablement une vibration, puisque c'est par des vibrations (de l'éther?) que se transmettent les énergies. Donc, s'il a y notion cryptesthésique, c'est qu'il y a eu une force extérieure qui a agi.

Les monitions (de mort ou autres) ne s'expliquent que par cette vibration (de nature inconnue) qui a frappé notre subconscience. Donc il faut qu'il y ait quelque chose en dehors de nous qui ait agi sur nous. Ce quelque chose qui est en dehors de nous, et qui ébranle notre moi subconscient, est objectif. Nos instruments ne peuvent rien enregistrer, mais il importe peu, c'est objectif tout de même.

Et alors intervient cet étrange pouvoir de *symbolisation* qui est une des pierres angulaires de la métapsychique.

Pour qu'une notion quelconque soit comprise par nous, elle doit prendre une forme accessible à notre intelligence consciente. Par exemple la mort de A. ne sera comprise par B., conscient, que si elle lui est indiquée par une représentation intelligible. Alors la notion parvenue à l'état fruste, comme une ébauche informe, que A. est mort, se visualise, sous la forme d'un fantôme, ou s'extériorise sous la forme d'une voix, et des détails sont ajoutés, multiples, incohérents parfois, parfois très synthétiques, qui complètent la notion fruste. Ces symboles qu'on est tenté de considérer comme ayant une réalité n'ont en soi aucune réalité ; ils ne sont que la traduction (par un symbole) d'une notion particulière qui éveille notre cryptesthésie.

Même quand il y a hallucination collective, comme dans les maisons hantées, alors que le même personnage apparaît successivement à diverses personnes, sous la même apparence, il n'est pas prouvé qu'il y ait fantôme extérieur réel. C'est peut-être parce que la symbolisation par deux percipients différents s'est exercée de la même manière. Et bien entendu il ne s'agit ici que d'hypothèses.

Je ne me laisse pas décevoir par le mirage des mots. La cryptesthésie n'est qu'un mot qui ne dissimule même pas notre ignorance. Dire qu'il y a eu cryptesthésie, ce n'est aucunement résoudre les questions troublantes, très troublantes, auxquelles nous ne pouvons répondre : problèmes que la métapsychique future éclaircira peut-être, si elle consent à rester strictement expérimentale :

1° Y a-t-il une cryptesthésie rudimentaire chez tous les individus, quels qu'ils soient ?

2° Pourquoi, chez certains médiums, est-elle aussi développée ? Pourquoi l'hypnotisme la favorise-t-elle ?

3° Pourquoi, dans les séances spiritiques, dès le début de ces expériences, le médium a-t-il une invincible tendance à admettre un guide, qui semble avoir une intelligence distincte de lui ?

4° Pourquoi, chez les grands médiums, y a-t-il presque constamment association entre les phénomènes objectifs (matérialisations, télékinésies) et les phénomènes subjectifs (cryptesthésie) ?

5° Par quelles voies la connaissance des choses arrive-t-elle, en dehors des sens, à l'intelligence humaine ? Est-ce l'intelligence humaine dont la vibration se transporte ? Ou bien les choses les ont-elles en vibrant au-devant de notre intelligence ?

6° Faut-il supposer qu'il s'agit seulement de l'intelligence humaine, et que d'autres intelligences n'interviennent pas : celles des morts, ou celles des anges, démons, Dieux ?

Dans l'état actuel de notre embryonnaire science, ce sont là des problèmes insolubles. Je me suis arrêté aux faits : je ne veux pas me laisser entraîner au-delà.

Je ne condamne pas la théorie spirite. A coup sûr elle est prématurée ; probablement elle est erronée. Mais elle aura eu l'immense mérite de provoquer les expériences. C'est une de ces hypothèses *de travail* que CLAUDE BERNARD considérait comme si fécondes. En tout cas, au moins provisoirement, comme cette théorie n'est rien moins que prouvée, qu'elle est fragile, inconsistante, incohérente, nous nous contenterons de dire, sans vouloir ni pouvoir pénétrer plus avant, qu'il y a des voies de connaissance transcendente ; que nous ne pouvons pas en limiter l'étendue : que par conséquent nous ne devons attribuer à cette connaissance supérieure dont quelquefois paraît doué le cerveau humain toutes les puissances que les spirites ont attribuées aux esprits.

Nous allons examiner bientôt si les matérialisations, les télékinésies, n'apporteront pas quelque appui à la théorie spirite ; mais d'ores et déjà nous pouvons dire que, par les faits subjectifs seuls, la démonstration n'est pas faite. Même, ce qui est assez désespérant, on ne voit pas comment elle pourrait être faite, comment se pourra prouver que la conscience humaine survit à la mort du cerveau, avec ses souvenirs et sa personnalité.

Mais cependant un immense pas en avant a été fait : car on a pu établir que tout un monde de forces, *quelquefois accessibles*, vibre autour de nous. Ces forces, nous n'en soupçonnons pas la nature ; nous n'en voyons que les effets. Mais ces effets sont si nets que nous pouvons affirmer la réalité de ces forces. Si quelques médiums, quelques somnambules, peuvent savoir ce que leurs sens ne leur ont pas appris, c'est qu'il y a, venant jusqu'à eux des forces inconnues, qui ébranlent leur sensibilité. Et c'est tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui.

Ch. RICHET.

Observation d'un Cas de Médiumnité intellectuelle ⁽¹⁾ — II.

Par le Professeur Rocco SANTOLIVIDO

Conseiller d'Etat d'Italie

Représentant de la Ligue des Croix Rouges auprès de la Société des Nations

Président de l'Institut Métapsychique International

Messieurs,

La grande majorité des collaborateurs à qui j'avais envoyé ma confiance m'a répondu. Ces réponses sont, toutes, inspirées d'une grande bienveillance et d'une sincère cordialité.

Je remercie mes correspondants de leur sympathique approbation; avec la conscience de n'avoir eu d'ailleurs d'autre mérite que celui de rapporter, aussi fidèlement que possible, des faits qui s'étaient offerts à mon attention.

Messieurs, comme il fallait s'y attendre, la plupart des observations qui m'ont été adressées visent à l'interprétation. Je les passe au Docteur Geley qui a bien voulu se charger, vous le savez, de cette partie de notre travail.

Je tâcherai simplement, aujourd'hui, de répondre aux questions posées par mes correspondants et collaborateurs et de compléter aussi la documentation.

Pour simplifier, j'omettrai l'énumération de ces questions, qui seront d'ailleurs implicitement comprises dans mes réponses.

Si, par hasard, quelque oubli m'échappait, cela serait facilement réparable. Le Docteur Geley achèverait simplement ma tâche, quand il parlera à son tour, avec la documentation que je lui fournirai.

I.

Messieurs, le plus grand nombre des messages reçus l'ont été dans la première période de trois ans, de septembre 1906 à la fin de 1909.

(1) Cette conférence eut lieu le 2 mars 1921, à l'Institut Métapsychique; elle fut prononcée, comme la première, devant un cercle d'amis personnels du Professeur Santolivido.

La première conférence avait été envoyée, dactylographiée, à plus de 200 personnalités psychiques du monde entier, dont la plupart ont répondu au Professeur.

La deuxième conférence est le résultat de cette sorte de collaboration du Professeur et de ses correspondants. Il est indispensable, pour la lire avec profit, de se reporter d'abord à la première.

Pour répondre au désir, formellement exprimé par ces derniers, le Professeur a été amené à donner intégralement sa documentation. Le nouveau travail a été envoyé aux personnes qui avaient reçu le premier. Il sera tenu largement compte des observations reçues dans l'interprétation que doit tenter le D^r Geley.

L'abondance des messages de cette période est telle qu'elle dépasse, à elle seule, celle de toutes les autres années jusqu'à aujourd'hui. Pendant ces trois premières années, le procédé de communication fut simplement la typtologie, plus tard seulement on employa l'écriture automatique. Pour la typtologie, on épelait l'alphabet: le guéridon oscillait et s'arrêtait quand on arrivait à la bonne lettre. Pendant les séances de guéridon et pendant l'écriture automatique, Louise était toujours éveillée, et n'était pas trop fatiguée après les séances, surtout quand elles avaient été positives. Plus tard cependant, dans une série d'expériences faites avec le Docteur Geley, et dont il sera question plus loin, Louise tomba, chaque fois, dans une transe complète.

Les séances restèrent toujours intimes et familiales. Il n'y eut jamais d'assistants nombreux ou étrangers.

Dans les premières semaines, le cercle comprenait simplement, sauf de rares exceptions, mon fils, sa fiancée, Louise et moi. Mon fils a peut-être quelques dons médiumniques, car quelques rares séances ont donné un résultat positif sans la présence de Louise.

Les enfants de Louise n'ont jamais assisté aux expériences. Ils étaient trop jeunes. L'aîné, Richard, n'avait que 19 ans quand il mourut en 1918. Je note enfin que, dans ces dernières années, depuis environ dix ans, je suis resté seul assistant et secrétaire.

Je ne vous apporterai pas une statistique comparative des succès et des insuccès; car cette statistique, je ne l'ai pas faite chemin faisant. Je peux toutefois relever que les insuccès étaient réguliers, continuels, dès qu'il s'agissait de questions d'intérêt personnel. Instruits par l'expérience; nous abandonnâmes vite, au bout de quelques mois, ce genre de questions.

Je vous ai parlé de l'enthousiasme initial de mon fils après qu'il eut, pour la première fois, à Bellevue, chez sa fiancée, assisté à deux séances. C'est au cours de ces deux séances que se manifesta, pour la première fois, le communicateur. Jamais auparavant, dans les nombreuses pratiques spirites de cette famille, il n'était intervenu. Mon fils, vivement impressionné, exprima son regret de devoir partir: mais le guéridon le rassura en épelant: « Je viendrai avec toi à Frascati. »

En effet, aussitôt arrivé à Frascati, où, dans la villa de Louise, nos deux familles passaient, extrêmement unies, la saison chaude, mon fils s'efforça de transmettre à tous son enthousiasme communicatif. Il s'exclamaît parfois: « Dire que nous pouvions mourir sans avoir connu cela! »

Il réussit assez bien, surtout pour Louise, à communiquer sa fièvre. Une véritable flambée s'ensuivit et se traduisit par une série de séances qui se succédaient sans répit, plusieurs fois par jour.

C'est dans cette période irréfléchie que furent posées ces questions de vaine curiosité ou d'intérêt personnel dont j'ai parlé. Comme les réponses en étaient toujours erronées, l'enthousiasme de mon fils, puis celui de Louise ne tardèrent pas à s'éteindre.

Au bout de deux mois, mon fils renonça tout à fait aux séances. Louise

eut l'intention d'en faire autant (je m'en souviens avec précision, dès le début de janvier 1907. Néanmoins elle continua, en dépit de sa réserve ou de son incrédulité. Mais, instruite par l'expérience, elle ne posa jamais plus de question, acceptant simplement ce qui lui était transmis, en dehors de toute initiative de sa part.

Il me paraît opportun de préciser, à ce propos, que des messages nous avaient maintes fois mis en garde contre toute communication paraissant avoir un intérêt privé. Il nous fut dit aussi que nous avions été victimes d'erreurs : « Faites attention à l'interprétation, expliquait notre communicateur habituel, les paroles que vous m'attribuez ne sont pas toujours de moi. » Il déclarait d'ailleurs nettement : « Aux miens, je ne promets ni la gloire ni la fortune ! »

Une autre fois il dit : « Vous êtes mes préférés, c'est-à-dire ceux auxquels je demanderai le plus ! » Et il est très vrai qu'il est allé très loin dans cette préférence, jusqu'à appliquer le proverbe : « Qui aime bien châtie bien. » Mon exposé du 7 février 1920 vous en a donné des exemples.

La même nuance se trouve aussi dans certains messages qui paraissent guidés par un sentiment de vive affection, mais où est nettement exprimé une sorte de désintéressement pratique de nos douleurs : « Je ne peux vous cacher, dit une communication du 4^{er} janvier 1910, que de gros nuages s'amoncellent encore sur votre horizon ; mais je sais que vos âmes, illuminées par la vérité, sauront s'élever au-dessus. Qu'il vous soit doux de savoir que je veillerai sur vous. Sans pouvoir éloigner de vous la douleur, je ferai en sorte que vos âmes n'en soient pas oppressées, mais qu'elles soient retrempées et purifiées ! Adieu, soyez avec moi, je serai avec vous. »

Je dois relever enfin que jamais nous n'avons reçu de conseil positif en vue de telle ou telle action. Les seules recommandations qui me parvinrent par le canal du médium furent « de suivre mon inspiration en toute chose ». Jamais, je le répète, aucune suggestion dans n'importe quelle circonstance.

Dans tout le cours de la médiumnité de Louise, la qualité et la caractéristique des messages sont restées identiques. Leur valeur intrinsèque n'a jamais varié. Elle a toujours été celle des exemples que je vous ai lus, tel que celui qui dit : « Je ne veux que toi, ô mon âme, etc. », et qui est de décembre 1906.

En ce qui concerne l'origine de ces messages, je n'ai rien à ajouter à mon exposé. Je répète que Louise n'a jamais évoqué le communicateur. Elle n'a désiré vivement que recevoir des nouvelles de son père qu'elle adorait et qui mourut quand elle n'avait que seize ans et des nouvelles de son fils Richard.

Jusqu'à présent, ce double et unique desideratum n'a pas été réalisé.

J'aborde maintenant le chapitre des *questions mentales* au sujet desquelles mes correspondants m'ont beaucoup interrogé.

Les questions mentales, faites par moi seulement, sont au nombre de 9.

Les sept premières sont malheureusement d'un ordre absolument intime et mettent en cause des tiers. Il m'est donc impossible de donner des précisions à leur sujet. La meilleure preuve de leur importance, en tant qu'expériences, est que ce sont elles qui m'ont amené à accorder mon attention à un phénomène contre lequel j'étais très prévenu et que j'observais pour la première fois.

Ces sept questions n'ont pas été faites avec légèreté. Je les avais formulées, en moi-même, avec beaucoup de soin. Les réponses furent si nettes, si catégoriques et si inattendues qu'elles emportèrent toute hostilité ou résistance de ma part. Plus tard, quand mon fils et Louise se laissaient gagner par le découragement, le souvenir de cette expérience extraordinaire continua à s'imposer à mon esprit et m'empêcha de suivre leur exemple.

Je puis donc affirmer hautement la haute valeur des sept premières questions et de leurs réponses, puisqu'elles ont suffi à changer totalement et à jamais ma manière de voir au sujet de cette étude. Je regrette qu'il ne me soit pas possible de préciser davantage.

Il ne m'est pas, non plus, possible de répondre à la question : « Le médium a-t-il la faculté étrange, mais certaine, de la lecture de pensée par son subliminal ? »

Je n'en sais rien. Je dois seulement insister sur la circonstance que les réponses à mes sept questions mentales étaient en contradiction absolue avec mes sentiments, mes pensées, mes convictions les plus profondes. J'ajoute, encore une fois, qu'il s'agissait aussi de prédictions d'avenir tout à fait contraires à mes prévisions, prévisions pour moi indiscutables, prévisions partagées aussi par le médium, lequel du reste, je le répète, n'était pas au courant des questions mentales que je venais de poser. S'il n'en était pas ainsi, les réponses n'auraient pas eu, pour moi, la valeur que j'ai dû leur reconnaître.

La huitième question mentale a été suggérée par la croissante hostilité de Louise. Voici sa genèse : Dans la période d'enthousiasme, en octobre 1906, une séance eut lieu en l'absence de Louise entre mon fils et sa fiancée. Le guéridon avait nettement déclaré sa prédilection pour Louise. Il avait dit, entre autres choses : « Je l'aime... Je l'ai cherchée par votre moyen. » Et, continuant à parler de la sorte, il s'était adressé à moi dans ces termes : « Roch, tu dois normalement l'entretenir avec Louise. » « Sur quoi ? » demandais-je.

Réponse : « Sur tout ! Tu dois aussi lui faire toujours sentir le grand intérêt que je lui porte. » (Je traduis littéralement.)

C'est en me souvenant de ces conseils qu'il m'a paru logique de demander mentalement, en présence de l'hostilité de Louise, comment le communicateur pensait pouvoir garder celle qu'il avait cherchée, suivant son expression, par l'entremise de mon fils.

La neuvième question mentale a eu pour origine cette circonstance : comme directeur général de la Santé publique, j'avais l'habitude de

formuler toujours d'avance, en moi-même, les projets dont je devais demander l'exécution à mon personnel aussitôt après la terminaison des travaux en cours.

C'est par hasard que je suis arrivé au milieu d'une séance, dans un moment actif de cette préparation mentale et, tout naturellement, presque sans réfléchir, je me suis laissé aller à poser une question sur : « Ce qu'il fallait penser du projet en élaboration dans mon cerveau ? »

Il s'agissait donc de l'intérêt général et non d'un intérêt personnel. La réponse que : « Je voulais trop » était bien inattendue, car, en vérité, je ne demandais rien pour moi !

Je passe à un autre sujet :

Quelques-uns de mes correspondants me demandent, à propos du paragraphe II, relatif à la prédiction inattendue de l'arrivée de mon fils, à quel endroit précis il se trouvait quand la prédiction a été faite. Je ne le sais pas au juste ; mais comme mon fils arriva environ vingt minutes après, je suppose qu'il était dans le train qui entraît en gare. La communication qui fut interrompue par l'avis prémonitoire était sans rapport avec cet avis et ne regardait pas mon fils.

On me demande aussi si, lorsqu'un individu s'adressa à moi pour avoir une introduction auprès de M. Tittoni, ministre, quelque chose pouvait faire prévoir cette démarche ou si quelqu'un pouvait la deviner ? Je réponds simplement non.

Une autre question posée est relative à la recommandation reçue par moi, de détruire un papier que j'avais dans ma poche. Je déclare que personne ne pouvait connaître cette circonstance.

A propos de la prédiction relative à ma nomination au Conseil d'Etat, et faite cinq ans avant cette nomination, des précisions me sont réclamées par plusieurs de mes correspondants. On me demande spécialement si le médium et moi-même souhaitions cet événement au moment où il fut prédit ?

Je puis affirmer que non. Nous n'y pensions ni l'un ni l'autre à cette époque et nous ne prêtâmes même pas grande attention à la prédiction.

Plus tard, dans les années qui suivirent, au milieu des tempêtes de ma vie (Dieu sait s'il y en a eu !) dans les moments de fatigue physique et morale que je traversais, j'ai eu, naturellement, l'aspiration plus ou moins précise à une situation de repos relatif et de moindre responsabilité. Mais je n'avais pas fait part au médium de cet état d'esprit. Aussi, lorsque, en 1912, j'allai chez elle lui annoncer l'offre reçue et mon acceptation, Louise en fut douloureusement affectée et me reprocha ma résolution : « Je pouvais, dit-elle, je devais rester encore quatre ou cinq ans à la tête de l'administration sanitaire. » Comme elle exprimait ses regrets avec vivacité, tenant machinalement un crayon à la main, voici que tout à coup, sa main est entraînée et qu'elle écrit les phrases suivantes, en opposition avec les idées qu'elle venait d'émettre :

« ... Mais ces quatre ou cinq années doivent être employées autrement. Regardez au loin et ne voyez pas qu'un seul point. Soyez forts et sereins. J'assiste avec douleur à vos crises. Je ne vous ai pas donné des ailes pour vous asseoir.

« Roch, rappelle-toi ? Je t'appelle à des choses plus hautes. Ce que tu perdras te sera rendu. A présent je ne te dirai rien d'autre. Aie confiance en moi. Courage. Adieu ! »

Une question plus spéciale m'a été posée au sujet des rares communications venant soi-disant de mon père. On désire savoir si j'avais évoqué mon père, s'il m'a donné des preuves d'identité et quand il est intervenu pour la première fois ?

Voici ma réponse :

Je n'ai pas évoqué mon père. Je ne lui ai pas demandé des preuves d'identité. Pour cette question, comme toujours, je suis resté systématiquement passif, me bornant à enregistrer ce qui s'offrait.

Sa première manifestation, en ma présence, date de 1913. Mais il donna une première communication à Louise seule, en janvier 1907, et cette dernière ne m'en avait pas parlé.

A cette époque, elle traversait, on s'en souvient, une crise de découragement profond et d'incrédulité complète. Un jour même, étant chez moi, elle avait pris la décision définitive et formelle de cesser toute pratique médiumnique. Le soir même, au moment de se coucher, elle posa par inattention la main sur un guéridon. Aussitôt, bon gré, mal gré, lui fut donné une communication, annoncée comme venant de mon père.

Je n'ai pas ce message sous les yeux. Je sais seulement que la communication lui parla de moi, prédit que de grands malheurs allaient s'abattre sur ma maison. Il la suppliait donc de continuer son rôle de médium, parce que ces études, en dehors même de leur but qu'on comprendrait plus tard, seraient pour moi une grande diversion, distraction et consolation.

Louise fut abasourdie, mais ne crut pas un mot des prédictions funestes, parce que, en ce moment, tout était bonheur et allégresse chez moi et l'avenir se présentait sous les meilleurs auspices.

Néanmoins Louise renonça à sa décision ; mais c'est seulement plus tard, après la réalisation des malheurs prédits, qu'elle me raconta ce sensationnel épisode de sa médiumnicité. Je dois ajouter que Louise n'a pas connu mon père, décédé le 18 janvier 1881.

Je dois maintenant aborder une question qui nécessitera un plus grand développement.

Mais tout d'abord je voudrais, pour ainsi dire, m'excuser auprès de ceux qui ont été en quelque sorte déçus à la lecture de mon exposé ; quelqu'un me reproche de n'être pas un expérimentateur, mais un enregistreur.

C'est exact ! Je n'ai pas voulu faire autre chose. Et j'ai tâché d'enregistrer fidèlement, jusqu'au scrupule, à l'intention de ceux qui, à présent

et dans l'avenir, reconnaissent à ces phénomènes droit de cité dans la science.

C'est pour cela que le texte doit être accepté tel qu'il est. Faire des efforts pour l'interpréter, c'est moi-même qui vous en prie ; mais on ne doit jamais douter de la fidélité du texte et y apporter la moindre modification d'après les difficultés de s'en rendre compte. Ce serait arbitraire et ôterait à mon exposé son caractère *d'objectivité en dehors de toute tendance doctrinale* ou de n'importe quelle autre nature.

C'est pour cela, par exemple, que je ne peux pas accepter une suggestion relative à la page 11, où il est dit : « *quand veux-tu achever la pratique relative ?* » On me propose d'y substituer les paroles suivantes : « *quand veux-tu achever l'expédition des pièces relatives ?* »

On ne m'a pas dit cela : mon exposé ne serait pas fidèle. J'aurais substitué le fait constaté ensuite aux paroles de simple avertissement.

Je comprends aussi le sentiment qui a inspiré la question. « Dans le message du 21 juin 1915, relaté à la page 352, on a réellement dit : « toutes les forces du bien et toutes les forces du mal serviront à *ma* victoire ». On pense que le communicateur a dû dire « *la* victoire » au lieu de « *ma* victoire ».

Non, le message dit « *ma* victoire ».

Du reste, la phrase entière du message du 21 juin 1915 est :

« *Je vous ai déjà dit que toutes les forces du bien et toutes les forces du mal serviront à ma victoire.* »

Il se réfère à un message précédent obtenu typtologiquement en 1909. Le voici :

« Je triompherai ! Je voudrais que vous soyez les premiers à comprendre la haute signification de cette parole.

« Je triompherai ! Les vérités antiques, comme des cierges éteints mais non consumés, s'embraseront encore toutes à la flamme de ma parole.

« Je triompherai ! Toutes les forces du bien et toutes les forces du mal serviront à ma victoire. Je veux toutes les ténèbres pour ma lumière, toute la douleur pour mon amour. »

Cela dit, je reprends mon rôle d'enregistreur.

II

Plusieurs de mes correspondants me demandent s'il y a eu périodiquement ou s'il y a chez Louise, diminution ou perte de sa médiumnité ?

La réponse est facile. Il me suffira, pour cela, de consulter mon dossier.

Je note ce qui suit :

Le 24 février 1910, nous causions en séance ordinaire. Louise remarquait que les résultats positifs devenaient de plus en plus rares. Elle avait à peine terminé que l'écriture automatique commença. Le message obtenu était :

« Sois patiente, Louise, et toi aussi, sois patient, Roch ! Cette période de repos sera certainement suivie par une période de travail fécond. Je

saurai réveiller la médiumnité de Louise et, lorsque je le jugerai à propos, elle donnera ce qu'elle doit. »

Vers la fin de l'année 1910, nous étions toujours au même point. Devant la rareté croissante des messages, nous eûmes la pensée que peut-être il serait bon d'employer notre temps à revoir et classer tout ce que nous avions obtenu jusqu'à présent.

Ce projet était à peine formulé que le message suivant fut donné : « Attendez pour cela encore cinq ans. »

« Pourquoi ? » demandâmes-nous.

Réponse : « Parce que, alors, je donnerai des documents plus importants. »

Cette promesse a été tenue. Dans les années 1916-1917, des messages curieux et intéressants ont en effet été donnés avec une aisance et une fréquence dont nous avons perdu l'habitude. Je vous en ai donné déjà un spécimen dans ma conférence du 7 février 1920.

Conformément au désir exprimé par nombre de mes correspondants, je vais vous communiquer la plupart des documents reçus dans cette période : tous ces documents ont été obtenus par l'écriture automatique. Quelques mots ou phrases étaient soulignés dans chaque message.

Le 18 juillet 1916 fut transmise la communication suivante :

« Chers ! faites que je ne vois jamais vaciller la flamme de la foi dans vos âmes. Gardez la *bonne semence* (1) qui devra vous donner la vie dans la vie. Soyez et vous serez ; je vous l'ai dit déjà. Quand on renaît, on ne peut plus mourir. Chère Louise, c'est pour toi spécialement que je le dis.

« Priez pour la misérable humanité. Demandez à la miséricorde infinie que la grande angoisse de l'heure présente ne fasse rien perdre de la bonne semence. Priez, mes chers ! Je vous bénis. »

La série des messages qui suivent a été obtenue en présence du Docteur Geley (comme je l'ai dit, la transe du médium fut alors complète avec inconscience absolue). Ce dernier avait placé sa main sur la main de Louise. Mon rôle était passif. Je me contentais d'assister aux séances.

Le 23 août 1916, le Docteur Geley ayant posé une question sur la méthode à suivre pour les études psychiques, la réponse suivante fut donnée :

23 Août 1916.

« Chers, je vous salue, vous et votre ami.

« Je répondrai, quand je jugerai le temps venu, à ce que vous me demandez. Je vous ai déjà dit que ma mesure n'est pas la vôtre.

« A toi, cher, je dis : « *Elève ton âme qui doit et peut monter encore. Elève-la surtout dans la pensée de l'immortalité. Ne l'arrête pas sur les petites choses.* »

(1) Les paroles soulignées l'ont été dans l'écriture médiumnique

« Cher, sois uni avec tes nouveaux amis.

« Chers, je vous bénis. »

Le 26 août 1916, le Docteur Geley demanda l'opinion du communicateur sur son livre *De l'Inconscient au Conscient*, alors en préparation (des notes complètes avaient déjà été réunies par lui en ce qui concerne les chapitres consacrés à l'évolution).

Le Docteur Geley et moi-même sollicitons aussi quelques paroles d'espérance au sujet de la guerre.

Voici la réponse :

26 Août 1916.

« Chers, je vous bénis.

« A toi, cher, Je dis : « Tes idées sur l'évolution sont bonnes étant données les limites de votre connaissance et elles auront une grande influence. Cependant, cher, je voudrais dans ton âme l'étincelle de la foi. Regarde en toi-même, *cherche Dieu*. Je t'aiderai, parce que tu es bon et que je t'aime. »

« Pour ce qui concerne la triste heure présente, je vous répète, chers, ce que je vous ai déjà dit : Nul ne sera indemne du terrible fléau. De grandes douleurs, de terribles catastrophes sont suspendues sur l'humanité. Consolerez-vous par la pensée que l'homme peut tirer son salut de sa faculté de souffrir. Priez pour que la haine n'étouffe pas même la douleur.

« Chers, je vous salue tous. »

A la suite de ce message, M. Geley exprima son incroyance en disant : « Est-ce que les Etats-Unis vont entrer en guerre ? » Ce doute ainsi exprimé ne fut pas relevé par le communicateur.

Le 28 août, le Docteur Geley posa la question et obtint la réponse suivante :

28 Août 1916.

Question : « Pouvons-nous poser des questions ? Si oui, des questions de quel ordre ? »

Réponse : « Cher, tu peux poser les questions que tu désires. »

« Ne sois pas surpris si la réponse ne t'est pas toujours claire.

« J'ai dit aux humains toutes mes plus claires paroles et elles se sont perdues dans leurs ténèbres.

« Chers, je vous bénis tous.

« Adieu en Dieu ! »

Puis suivent les questions et réponses suivantes :

Question : « Vous connaissez la formidable objection d'après laquelle les messages reçus par un médium proviendraient de son subconscient. Ayant pleine confiance en vous, nous vous demandons, solennellement, de nous dire nettement si vous êtes un Esprit désincarné, ou si vous provenez d'une élaboration supérieure de l'Inconscient. »

Réponse : « Cher, je voudrais que ma réponse te vienne directement du fond de ton âme. Mais je puis t'affirmer **solennellement que je suis** et que ma mission vis-à-vis des humains est de les aider dans le temps avec mon amour, dans l'éternité avec ma lumière. »

« Chers, encore une fois je vous répète : cherchez votre âme ; écoutez sa voix profonde qui peut vous révéler le mystère de l'Être et du devenir. Croyez-vous qu'une maison puisse être mieux éclairée par une lumière projetée du dehors ou par la lumière qui est dans l'intérieur ? »

« Chers, possédez votre âme ; faites jaillir d'elle-même sa propre lumière. Je vous aiderai. Adieu ! »

5 Septembre 1916.

Question : « Merci de votre magnifique réponse. Permettez encore une question : vous savez que l'idéal de ma vie est l'étude approfondie des questions psychiques. Je voudrais, par cette étude, dans la seule limite de mes forces et de mes moyens, apporter quelques lumières à l'humanité. Comptant sur votre aide, je vous supplie de me donner des conseils ou des indications sur ce que je dois faire et sur ce que je ferai (études théoriques, expériences, enquêtes, etc.). »

Réponse : « Cher, je pense que, pour le moment, il faut un travail de préparation, d'observation diligente et de patientes recherches. »

« Cher, courage et foi ! je t'aiderai dans tes méditations. Tâche d'entendre ma voix ! »

« Chers, je ne peux pas parler longuement : la médiumnité est une chose très délicate. »

« Chers, je vous bénis. »

8 Septembre 1916.

Question : « Existe-t-il, parmi les guides de l'humanité terrestre, des Esprits qui n'aient pas été incarnés dans cette humanité terrestre ? »

Réponse : « Cher, le Christ lui-même a dû s'incarner pour pouvoir, pendant la durée de cette incarnation et **après**, parler aux hommes. »

« Cher, viens à moi, parce que je t'aime et te veux au nombre des ouvriers de mon œuvre, qui est œuvre de Dieu. Travaillez avec foi, abnégation, humilité. Soyez unis. Je vous aiderai. »

13 Septembre 1916.

Questions : 1° « Puisque, spontanément, vous nous avez parlé du Christ, pouvez-vous nous dire ce qu'était le Christ avant son incarnation terrestre ? »

2° « Poursuivant, non un but de curiosité, mais un but d'investigation scientifique, le but de nous convaincre et de convaincre autrui, nous vous prions de nous prédire un fait très précis et inattendu, avec sa date, parmi les faits futurs relatifs à la guerre. »

3^e « Donnez-nous des instructions avant notre séparation si possible. »

Réponses : « Je répondrai à tes questions.

« Pour la première : Il était lumière en Dieu, mais tu ne peux pas comprendre, *parce que tu ne crois pas en Dieu.*

« Pour la deuxième : Révolution en Allemagne dans une année.

« Pour la troisième : Travaillez, préparez !

« La paix soit en vous et parmi vous ! »

Fin Septembre 1916.

Question : « J'ai fait part, dans un cercle de psychistes éminents, de la réponse que vous avez faite touchant votre existence autonome.

« A ma grande surprise, ils m'ont objecté que l'affirmation « je suis » laisse encore place à l'équivoque. Permettez-moi donc de vous demander encore *solemnellement, au nom du Dieu auquel vous croyez, si vous êtes bien un esprit, totalement indépendant du subconscient ou de l'inconscient du médium ou d'un être humain quelconque ; si vous constituez une individualité libre, indépendante, autonome ; si vous avez vécu sur terre ; si vous êtes destiné à vous réincarner de nouveau ?* Je vous supplie de répondre nettement et clairement, au moins à la première partie, la partie essentielle de cette question. Votre silence serait de nature à fournir un argument à vos contradicteurs. »

Réponse :

« Chers, vous me faites pitié !

« Je vous bénis ! »

Après une interruption de plusieurs mois, due à l'absence de Louise, les séances furent reprises, dans les mêmes conditions, dans l'été de 1917. Voici les questions et les réponses :

1 Juillet 1917.

Question :

« Avant tout, solennellement, nous vous disons merci et nous vous demandons de nous continuer votre aide et votre inspiration.

« Pouvons-nous espérer que vous serez avec nous le jour prochain de l'inauguration de notre laboratoire psychologique ?

« Nous serions très heureux si, *ce jour-là*, vous vouliez bien nous apporter vos instructions.

« Nous désirerions bien aussi savoir si vous confirmez votre prédiction du 13 septembre dernier et si vous avez d'autres prédictions à nous communiquer. »

Réponse :

« Chers, je vous salue et je vous bénis !

« A toi, cher, je dis pour le moment : « Je ne promets pas aux miens la gloire ni la fortune ; mais je leur donne tout mon amour. »

« Travaille et tâche d'entendre ma voix. Tu seras à moi comme je l'entends.

« Paix à vous, chers ! Je serai avec vous pour bénir votre travail.

« JE SUIS. »

Note. — Ce message qui inaugurait les séances de 1917 avec M. Geley est signé : « Je suis. » Il rappelle la séance du 2 septembre de l'année précédente, où le communicateur avait affirmé son existence autonome en disant : « Je suis. » M. Geley avait vainement insisté, demandant explications et développements ; tout cela avait été vain. Il semble que le communicateur ait jugé bon de s'en tenir à son affirmation, renouvelée à cette première séance de 1917.

En ce qui concerne la révolution en Allemagne, prédite en date du 13 juillet 1916, il faut observer que, tous les trois, nous étions profondément convaincus de l'impossibilité d'une révolution en Allemagne réflétant sur ce point l'opinion générale. Nous étions donc restés incroyables. Comme, à la reprise des séances, en juillet 1917, aucun événement n'était venu modifier notre opinion, le Docteur Geley a cru devoir demander compte de la non réalisation de la prédiction. Il espérait, m'a-t-il confié, que le communicateur rectifierait lui-même sa prédiction et expliquerait le pourquoi de son erreur prétendue. En somme, le Docteur Geley voulait presque offrir au communicateur une planche de salut, nous disant que ce dernier ne pouvait être infallible ; que les événements avaient pris une tournure autre que celle qu'il prévoyait. Il demandait simplement au communicateur s'il maintenait sa prédiction ou si les faits nouveaux en empêchaient la réalisation.

Mais, à notre grande déception, aucune réponse ne fut donnée ; aucune allusion ne fut même faite à ce sujet.

La « planche de salut » fut dédaignée.

18 Juillet 1917.

Séance d'inauguration dans le laboratoire.

« Chers, la paix soit dans ce lieu ! Je suis avec vous et je vous bénis. Je vous bénis dans vos pensées, dans vos affections, dans votre travail. Travaillez avec patience, avec humilité, avec amour ! La route est longue, est difficile. Ne doutez pas ou chassez le doute et la crainte. Mon amour vigilant vous soutiendra.

« A toi, Gustave, je dis : que ton âme te révélera un jour mon nom ; et alors le mystère de la vie et de la mort te sera aussi révélé !

« Chers, soyez frères en mon nom ! »

Le 3 août 1917, la question posée portait sur quelques difficultés de messages anciens et la possibilité d'erreurs. Le Docteur Geley demandait aussi l'opinion actuelle du communicateur sur son livre dont la préparation continuait.

Voici la réponse :

3 Août 1917.

« Chers, je vous bénis !

« Je vous ai déjà dit autrefois que toutes les paroles transmises (par le médium) ne sont pas de moi. Je vous ai dit aussi que la médiumnité est chose très délicate (rappelez-vous l'incident du jeu).

« Mais que cela ne vous trouble pas outre mesure. Travaillez avec sérénité, avec un esprit pur. Du reste, maintenant, l'interprétation est plus exacte.

« A toi, cher Gustave, je dis : je suis content de ton travail ; ton livre me plaît déjà. J'espère te donner ma lumière : ton œuvre en sera, elle aussi, éclairée.

« Pour aujourd'hui assez. Je vous bénis. »

Le 6 août, notre angoisse au sujet de la guerre était toujours mortelle, nous fûmes donc très déçus de recevoir le message suivant, qui n'était rien moins que rassurant :

6 Août 1917.

« Chers, je vous bénis ! Vous me demandez des paroles de réconfort. Je ne peux pas vous en donner, chers, au moins comme vous l'entendez ! Le terrible fléau ne finira pas pour le moment. De nouveaux graves événements auront lieu.

« Priez ! Priez afin que les terribles souffrances de maintenant et d'après puissent faire comprendre à l'homme que ce n'est pas avec la haine que l'on peut vaincre le mal !

« Priez pour les vivants et pour les morts ! »

Le 16 août, un peu effrayé de la responsabilité et de la difficulté de sa tâche, le Docteur Geley avait parlé de sa crainte de l'avenir. Il reçut le message suivant :

16 Août 1917.

« Chers, je vous bénis !

« Cher Gustave, je désire en toi plus de confiance, plus de sérénité !

« Le souci de l'avenir ne doit pas te troubler.

« Je répète aux miens : Pensez à la vie de votre âme ; le reste viendra pour vous tous.

« Cher, je veux que les miens soient en communion parfaite entre eux. Je te suivrai à Rome ou il y a un de mes préférés. Que la paix soit dans sa maison.

« Paix à vous tous, chers ! Aimez-vous en mon nom. »

Je n'insiste pas sur quelques circonstances de faits se rattachant aux séances données en présence du Docteur Geley. Il en tiendra compte dans son travail explicatif.

Je mentionnerai enfin une séance qui eut lieu le 16 septembre 1917 avec le Professeur Richet.

Voici le message reçu :

« Chers, ma bénédiction !

« Paix aux hommes de bonne volonté ! Paix à ceux qui sont appelés à garder la nouvelle semence dans ces temps de ténèbres et de sang.

« Je vous ai déjà dit qu'il y aurait de nouveaux massacres et de plus grandes horreurs, parce que tout le mal doit être consommé. Priez, mes chers ! Ne laissez pas votre foi se refroidir ! Et faites qu'en flambeau de vie elle puisse guider l'humanité à son vrai destin.

« A toi (Richet), cher, tout particulièrement mon salut.

« Je t'aime et je t'ai toujours regardé avec le regard d'un père pour ceux de ses fils qui peuvent aller plus avant. Je te bénis pour le bien que tu as fait et pour le bien que tu aurais voulu faire.

« Aieu, mes chers ! »

Et maintenant, me demanderez-vous, où en sommes-nous avec la médiumnité de Louise ?

Voici ce que je peux vous dire en ce qui concerne cette dernière année :

Des circonstances de santé, de famille et, peut-être, la rareté des résultats positifs, nous ont amené à suspendre, en grande partie, les expériences.

A la date du 2 août 1920, Louise m'a spontanément demandé de faire une séance. Après une demi-heure d'attente, la main a écrit : « Chers, ayez ma bénédiction ! »

A la date du 12 septembre, Louise proposa de nouveau une séance (elle avait rêvé de Richard sur son lit d'agonie). Après une demi-heure d'attente, sa main a écrit : « Chers, ayez ma bénédiction ! »

Louise manifesta ensuite l'intention d'essayer des séances régulières chaque semaine.

Le 26 septembre, en séance, nous causions, comme d'habitude, Louise avait reçu, d'une amie de Rome, une fleur cueillie sur la tombe de Richard. Elle parlait de lui, du souvenir ému que tous en avaient gardé ; de l'affection dont il était entouré, etc. Après une vingtaine de minutes, sa main a écrit : « Chers, ayez ma bénédiction. Soyez tranquilles ! »

Dans la première semaine d'octobre, Louise a eu une grande déception causée par des événements imprévus, pouvant avoir de regrettables conséquences. Elle n'a pu dissimuler son ressentiment et s'est écriée : « Le sort est injuste. . . . j'espérais tellement. . . . mon âme se révolte ! »

Quelques jours après, en séance, elle recevait la communication suivante : « Chers, je vous bénis. Je puis vous répéter : « Soyez tranquilles ! »

Vers la fin d'octobre, la lecture de *Raymond*, de Lodge, fit beaucoup de bien à Louise. Elle parlait souvent de ce livre, le déclarant « simple, sincère, touchant » ; disant « qu'elle avait été frappée par les petits détails » et que « c'était un livre qui fait du bien ».

Est-ce le résultat de cette lecture ? Est-ce coïncidence ? Je n'en sais rien.

Je constate seulement que, à partir de cette époque, Louise m'a dit ne plus penser à Richard sur son lit de mort, comme auparavant, mais le voir dans son idée tel qu'il était de son vivant. Sans le dire expressément, elle espérait visiblement recevoir enfin des communications de son fils et elle s'efforça de reprendre les séances. Elle alla jusqu'à essayer de revenir au petit guéridon du début, comme pour éveiller de nouveau l'enthousiasme de jadis.

Les séances ont été quelquefois positives, d'autres fois négatives. Mais les messages, toujours brefs, ont gardé la note habituelle, sans rapport avec l'état d'âme actuel de Louise ni avec mon propre état d'âme.

III

Une dernière et importante question m'a été posée par un certain nombre de mes collaborateurs. Comme je vous l'ai dit, l'explication des faits semble les préoccuper autant et plus que les faits eux-mêmes. Ils me demandent donc de leur faire part de tous messages qui, en quelque sorte, peuvent viser à l'interprétation ou aider à l'interprétation.

Il m'est bien difficile de faire une sélection des messages à ce point de vue spécial. Je vais simplement donner communication de tous ceux qui semblent rentrer dans la question posée en laissant à mes auditeurs le soin de prendre ce qui leur semblera bon.

I

7 Avril 1907.

« La médiumnité de Louise pourrait se développer d'une manière différente, plus rapide et plus utile; elle pourrait s'exercer à prendre de moi une inspiration directe et parler alors sous cette inspiration. »

Louise a observé que pour cela, il faudrait l'endormir. Réplique : « Cela n'est pas nécessaire. »

II

4^{er} Novembre 1907.

« Mes chères âmes, je vous inspirerai : je peux diriger, conseiller, illuminer et non troubler l'harmonie de l'univers. »

« Maintenant je désire que votre âme s'élève ou mieux se repose en ce moment dans la pensée de l'immortalité; assurément, il vous manque la certitude absolue de la survivance de l'âme. J'espère vous en donner la preuve un jour, mais je désire que cette preuve trouve votre âme préparée. »

Louise demanda comment la préparer ?

Réponse : « Il faut savoir attendre et être content de ce que l'on a à présent: Je vous dis cela pour vous expliquer pourquoi je m'arrête quelquefois brusquement. Je trouverais en Louise beaucoup de qualités, mais toi (toi, Rocco), tu peux comprendre pourquoi je n'en profite pas. »

Mai 1908.

Le médium en attendant que la table se meuve, parlait de diverses choses et entre autres dit avoir entendu que quelquefois il est nécessaire de contraindre l'entité présente à parler.

J'observais que cela valait plutôt à stimuler le médium dont l'activité semble en certains cas engourdie en une sorte de somnolence.

La table a répondu :

« En effet, Louise est maintenant endormie pour moi. Je ne dis pas cela pour lui faire des reproches, parce qu'au contraire elle m'est plus chère. Je tenterai de la réveiller ces jours-ci.

« Désormais vous ne pouvez plus douter, quelle que soit votre interprétation, de l'existence de forces jusqu'à aujourd'hui ignorées ou comme ignorées. Le fait que vous n'avez pas la vision exacte de ce que vous pouvez obtenir de ces forces ne doit pas vous décourager, parce que, je le répète, vous êtes sûrs désormais que de telles forces existent.

« Toi, particulièrement, Louise, tu dois méditer là-dessus ; malgré ton orgueil, qui n'est pas minime et en maintes occasions est trop grand, tu n'as pas conscience de ta valeur spirituelle et cela l'empêche en outre de recueillir les fruits qui pourraient peut-être alimenter ton âme avide et éviter des souffrances inutiles. »

30 Mai 1908.

« Mes chers, je dois vous dire que je trouve en vous beaucoup de consolations ; je vois vos âmes illuminées de vérité. Je voudrais seulement que vous puissiez vous habituer rapidement à entendre la voix intérieure. Méditez là-dessus. »

(Louise fait remarquer qu'il veut peut-être dire par là l'inspiration.)

On réplique : « Non, ce n'est pas l'inspiration, c'est absolument la voix intérieure.

« Vous devez sentir en vous qu'elle forme nettement les paroles et vous répondez en vous-mêmes. Observez, mes chers, je vous en prie : faites qu'aucune sensation ne vous échappe. Méditez, c'est la base de la future sagesse. »

5 Septembre 1908.

« J'ai dit une fois : je porterai trois croix, mais une seule se verra. Vos yeux mortels et votre âme ne pourront voir les deux autres. Et à un de ceux qui m'écoutaient et qui me dit : « Maître, je regrette douloureusement l'obscurité de tes paroles. » Moi je répondis : « A vous je dis : est obscur ce qui est profond. Seule, la lumière des siècles pourra éclairer mes paroles, et à vous je dis, je porterai trois croix mais on n'en verra qu'une. »

(Louise se plaint d'être fatiguée et demande qu'on laisse de côté l'histoire des croix et qu'on parle d'une question moins difficile.)

Réponse : « Je voudrais continuer au contraire et essayer jusqu'à ce que je réussisse. Certes, de toutes les études, celle-ci est celle qui demande le plus de patience, de ténacité et surtout d'enthousiasme. L'enthousiasme, la magnifique flamme qui peut illuminer toute ténèbre, est l'essence de cette étude, et tu le sais, Louise. Adieu, mes chers, encore patience, patience. Je le dis à toi, Rocco, à toi, qui sais attendre. »

VI

23 Février 1909.

« Je désire qu'il y ait discussion entre vous. En agissant comme vous faites maintenant, vous travaillez à moitié. Préparez votre âme ; j'espère que je pourrai vous donner beaucoup et que vous pourrez me donner beaucoup. En attendant, cherchez, je vous prie, votre âme, et pour cela je voudrais vous souhaiter la douleur et la lutte. Trop souvent les hommes ne vivent pas complètement comme ils le devraient. Trop souvent ils ne sentent pas leur âme, qu'eux-mêmes relèguent dans les parties les plus profondes de leur être. Ecoutez-la, mes chers et je vous répète encore : aimez la vie sous sa forme humaine. Adieu. »

VII

17 Juin 1916.

Louise sentait qu'une communication serait venue ; elle a voulu tenter une séance, elle est restée presque une heure sous l'impression qu'on voulait parler, elle a senti comme un choc dans le cerveau. A la fin un mouvement de la main s'est produit et a écrit : « à demain ». Il est resté une chaleur notable à la tête avec une sensation de poids et de douleur.

Le lendemain 18 juin, a eu lieu la communication dont je vous ai donné lecture dans le second chapitre.

Je crois devoir enfin mentionner trois autres messages très caractéristiques de la manière de notre communicateur :

En 1907, causant entre nous des précédents messages, nous nous demandions, sans poser d'ailleurs de question, pourquoi c'était à nous que de pareilles choses étaient dites ? Aussitôt le guéridon épela : « Soyez tranquilles sur votre sort, ô vous qui croyez à la vérité de mes paroles. Il y en a beaucoup parmi vous qui ne pourront rien dans cette vie ; mais, semblables à la semence que l'on croit perdue et qui, transportée par le vent, va féconder les terres lointaines, les vérités que j'ai semées pour vous ne se perdront jamais. Vous les retrouverez là où vous attend la mission qui vous sera confiée. »

En 1908, nous reçûmes le message suivant :

« Il est nécessaire que vous fassiez l'analyse sincère des diverses impressions que produit en vous la lumière nouvelle qui cherche à vous éclairer. Je l'ai déjà dit : Repose-toi, mon âme, au sommet où tu es arrivée. »

« Je voudrais vous voir pénétrer dans votre âme, je voudrais que vous y fassiez revivre une à une toutes les diverses émotions qu'a suscitées en vous l'intuition du grand mystère.

« Je voudrais vous voir faire comme le voyageur intelligent : il s'arrête de temps en temps : il embrasse rapidement du regard le chemin parcouru, non seulement pour en mesurer la longueur, mais encore et surtout pour grouper en une seule vision la diversité des beautés qu'il a contemplées. Il pourra ainsi les évoquer plus facilement avec le sens mystérieux du souvenir. »

En 1909, nous remarquons, toujours entre nous, et sans poser de questions, que les messages avaient tendance à s'espacer et à se raccourcir.

Voici alors la communication qui fut reçue :

« Vous me demandez encore des paroles, et pourtant je vous en ai dit beaucoup qui sont demeurées en vous à l'état de germes non encore levés.

« Ce n'est pas être sage de ne pas s'arrêter un instant à chaque pas que l'on fait, comme ce n'est pas être sage, lorsqu'on est arrivé sur une hauteur, de ne plus vouloir descendre. Les milles petites choses qu'on ne pourra plus voir de si haut sont pourtant nécessaires pour acquérir la vraie sagesse qui seule peut porter à l'élévation suprême.

« Chaque illusion qu'elle perd donne à l'âme une nouvelle certitude.

« Adieu, chers amis, derechef je vous souhaite la paix dans la lumière. »

Messieurs, mon rôle me paraît terminé. J'ai répondu, dans la mesure du possible, aux questions d'ordre positif qui m'avaient été posées. Je dis *d'ordre positif* parce que plusieurs m'ont adressé des questions *d'ordre négatif* auxquels je ne sais vraiment que répondre. Pourquoi n'ai-je pas fait telle ou telle chose ? Je ne me le suis même pas demandé à moi-même. Il s'agit dans le cas que je vous soumetts, d'étudier ce que j'ai fait et observé, non ce que j'aurais pu ou dû faire.

On m'a beaucoup reproché, par exemple, de n'avoir pas procédé de la manière courante, en posant des questions au communicateur à chaque séance.

Le Docteur Geley m'avait déjà présenté cette observation, lorsqu'en 1916, je lui fis part du cas.

Mais plus je réfléchis, moins je crois qualifié ce reproche. Les questions que j'aurais pu poser se posaient implicitement. Elles n'auraient fait que traduire verbalement mon état d'âme et l'état d'âme du médium. Nous avons eu, elle et moi, beaucoup de phases d'angoisses qui dominaient tout, qui déterminaient toutes nos forces d'intelligence et de cœur, et rendaient vraiment superflues les questions que nous aurions pu adresser à notre communicateur. Le médium a eu une vie très malheureuse et les occasions n'auraient certes pas manqué pour des messages de consolation ou de réconfort.

Il lui est arrivé, étant seule, d'implorer de telles paroles et ce fut en vain. C'était en 1908, au moment d'une des périodes les plus dures de son

existence. Un jour, à bout de forces, désespérée, elle cria sa douleur et, au milieu des larmes, évoquant son communicateur, elle lui dit : « Tu vois quelle vie est la mienne ! Je n'en peux plus, etc. »

La réponse fut simplement : « C'est bien ! »

La malheureuse se révolta contre cette réponse cruelle, mais la deuxième réponse fut : « Oui, c'est bien ! S'il n'en était pas ainsi, tu ne serais pas celle que j'aime ! »

De mon côté, j'ai traversé des périodes d'extrêmes soucis de tout ordre, public ou privé, social ou familial. Ces soucis absorbèrent toute ma pensée, et conditionnèrent pour ainsi dire toute ma mentalité. J'en donnerai, comme exemple, la période de 1910-1911, marquée par une épidémie de choléra.

Comme Directeur de la Santé publique du royaume d'Italie, j'avais pris des mesures de prophylaxie générale qui paraissaient tout à fait contraires aux mesures classiques, et j'avais assumé ainsi une formidable responsabilité.

J'étais seul, ou presque, contre tous. Vous pouvez en trouver la preuve dans le bulletin de l'Office international d'Hygiène publique, et les procès-verbaux du Comité : dans ces conditions, vous pouvez imaginer quelles luttes j'eus à soutenir et aussi quelles préoccupations, quelle angoisse de tous instants ! Comme je n'ai pas craint de le déclarer, « j'avais osé, dans le laboratoire de la vie sociale, faire ce que les savants osent dans les laboratoires scientifiques ».

Et cela, je le répète, seul contre tous ; l'opinion publique, en Italie ; les autorités gouvernementales et communales, jusqu'à une partie du corps médical, étaient contre moi : les hautes sphères gouvernementales ne me soutenaient qu'avec hésitation. Les diplomates étrangers mêmes s'agitaient. L'un d'eux avait voulu prendre l'initiative d'une protestation diplomatique collective contre les systèmes employés par mon administration sanitaire dans la lutte anticholérique !

Dans ces conditions, dans un tel état d'âme, avais-je besoin, Messieurs, je vous le demande, de poser des questions ? Non évidemment. Cet état d'âme était de lui-même la plus éloquente des questions.

Bien entendu, le médium partageait sans doute l'émotion générale ; elle n'ignorait rien des campagnes de presse faites contre moi, et, bien que je ne lui en parlasse jamais, elle comprenait sûrement mes soucis. Eh bien, pas un mot, pas une allusion à ces terribles soucis dans les communications de cette époque ; et tard, pendant la guerre et après le deuil de Louise, il n'y eut pas de paroles de réconfort.

Dans l'été de 1911, au plus fort de la lutte que je soutenais, voici le simple message qui arriva :

« Je suis en vous ; faites que votre hôte retrouve ses dons dans votre maison. »

Messieurs, permettez-moi, en terminant, de déclarer que dans le cours

de mes expériences. J'ai fait tout ce que je pouvais pour éviter toute illusion ou toute cause d'illusion.

Je comprendrais parfaitement, néanmoins, qu'il subsistât en vous quelques doutes à ce sujet. Non seulement je le comprendrais mais le contraire m'étonnerait ; bien que personne d'entre vous ne m'ait fait part de ces doutes sous forme même de questions supplémentaires.

Pour vous faire bien comprendre mon état d'esprit, je ne puis mieux faire que de vous donner connaissance d'une discussion que j'avais eue avec M. le Professeur Chiapelli, sénateur du royaume d'Italie.

Je lui avais communiqué confidentiellement, dans l'été de 1916, les points essentiels de ce cas de médiumnité et il avait vivement insisté auprès de moi pour me décider à le porter à la connaissance du public.

Je lui objectais que tel n'était pas mon avis. Certaines de ces choses, lui disais-je, n'ont de valeur réelle que pour moi, parce que moi, dans mon for intérieur, après toutes sortes d'enquêtes subjectives, j'avais dû reconnaître la vérité de ce qui à moi-même devait paraître invraisemblable ! Mais comment ferais-je pénétrer ma conviction dans l'esprit de qui que ce soit ? Qui, par exemple, pourrait croire à mon ignorance absolue et à celle du médium des incidents d'office ou de politique dont il est question dans les communications ? Qui consentirait à admettre avec moi, que je ne pouvais pas connaître ces incidents ?

Une autre raison, ajoutai-je, venait encore fortifier ma résistance à la publication du cas, c'était l'observation faite par M. Chiapelli, que certaines communications « paraissent (je cite ses propres paroles) échapper à toute possibilité d'interprétation en dehors de celle de la présence et de l'intervention d'une entité spirituelle ». Je pensais que, en face d'une conclusion aussi formidable dont la possibilité était ainsi envisagée, les savants avaient non seulement le droit, mais le devoir de résister à toute extrémité. Dans un pareil cas, la meilleure, la première arme à employer par eux était naturellement le doute.

Qu'objecter alors, au doute de ce genre ? Opposer ma bonne foi, la voix de ma conscience plusieurs fois sincèrement interrogée et fidèlement écoutée ? Pareille monnaie ne pouvait avoir cours !

Voilà, Messieurs, ce que je pensais alors et ce que maintenant encore, je ne puis écarter entièrement de ma pensée. J'ai donc été surpris, je ne vous le cache pas, qu'aucun de vous n'ait poussé sa critique au point où je l'avais poussée spontanément. Vous avez tous compris, et je vous en remercie, que j'avais fait tout mon possible pour ne pas me tromper moi-même.

ROCCO SANTOLIBUO.



Dans le compte rendu de la première Conférence, une erreur a été commise page 344. Trois messages différents semblent ne faire qu'un seul message. Nous croyons devoir les remettre, tels qu'ils sont en réalité, sous les yeux de nos lecteurs :

« Ceux-là seuls sont libres qui aiment par tout leur être, parce qu'en se libérant d'eux-mêmes, ils se trouvent augmentés et purifiés. L'amour est un rayon de lumière qui part directement de Dieu pour indiquer à l'homme la route qui ramènera directement à Dieu. »

« Je ne veux que toi, ô mon âme; si tu veux, je t'aimerai comme jamais personne ne saura aimer. . . . Je voudrais t'enlever de la vie et te porter là où les hommes ne peuvent plus mourir. . . . Viens à moi. Moi seul, ô mon âme, je pourrai adoucir tes douleurs et tes souffrances. Viens à moi, je t'aimerai comme on ne peut pas aimer sur la terre.

« La douleur fut ton maître; viens à moi, je saurai trouver pour toi toutes les joies! Je saurai te donner la lumière!

« Je te ferai planer sur le monde, je te montrerai les souffrances humaines! tu descendras là où la douleur est plus profonde.

« Tu diras aux hommes ce qu'ils auront tous à souffrir; combien de larmes ils devront verser avant que la vérité leur apporte la lumière.

« Pleurez, leur diras-tu, pleurez et votre âme connaîtra la joie! Bénissez la douleur qui oblige l'homme à regarder en lui et à descendre dans les profondeurs de son âme!

« Et les hommes sentiront la vérité dans tes paroles et seront consolés. Ils te béniront et tu connaîtras alors la joie la plus pure, celle de porter la joie. »

« A la source de la vie, votre âme pourra se désaltérer. Aimez la vie dans sa forme humaine et dans toutes ses manifestations. Aimez-la comme une école qui seule peut vous donner la science nécessaire pour atteindre au but suprême.

« Aimer veut dire connaître, il n'y a pas d'amour sans connaissance, sans pénétration profonde.

« Les âmes fortes sentent que la vie est digne d'être vécue avec intensité, elles le savent par les rares éclairs qui ont illuminé les ténèbres dont elles sont enveloppées. »

« Je vais vous raconter une anecdote qui a été aussi racontée à Louise, il y a de longues années. Elle croit l'avoir oubliée, parce que le souvenir en est descendu au plus profond de son âme :

« Deux pauvres vagabonds se rencontrèrent un jour, et attirés l'un vers l'autre, par une sympathie réciproque, ils s'unirent pour traverser une immense forêt. Ils en admirèrent les beautés, partagèrent fraternellement leur pain, et l'harmonie régnait entre eux.

« Dans un éclair qui brilla au milieu du silence de la nature, ils se virent l'âme, et, saisis d'une commotion profonde, ils s'agenouillèrent en pleurant et ils s'adorèrent réciproquement.

« Je voudrais, mes chers amis, qu'en pensant à cette simple anecdote, vous en saisissiez, de vous-mêmes, le sens profond.

« En attendant, je vous dis : méditez et méditez souvent dans le silence actif de la nature. Vos yeux spirituels verront mieux les beautés pures de l'immense univers, et ils verront aussi l'âme immortelle, l'âme humaine. Sentant alors ce qu'il y a de divin en elle, vous sentirez aussi toute la divinité de la grande âme universelle. »

Nouvelles Expériences de clairvoyance avec M. l'Ingénieur Stéphan Ossowiecki

La série d'expériences que je vais rapporter a été faite pendant mon dernier séjour à Varsovie (septembre 1921). Elle confirme pleinement les expériences précédentes réalisées au mois d'avril dernier par le Professeur Riehet et moi-même (voir *Revue Métapsychique*, n° 5).

J'ai soumis successivement, à M. Stéphan Ossowiecki, une série de documents, *tous préparés d'avance hors de sa présence*. Ces documents étaient constitués par des enveloppes cachetées renfermant chacune une pièce à lire. Cette pièce était elle-même pliée au milieu de plusieurs feuilles de papier opaque. C'est dire qu'il était impossible d'en avoir connaissance par les moyens normaux.

Dans un cas, enfin, la pièce à lire avait été non pas enfermée dans une enveloppe, mais enfouie dans un épais tube de plomb.

Parmi les documents soumis à M. Ossowiecki, les uns étaient de moi ; les autres m'avaient été confiés par des amis inconnus du clairvoyant, et j'ignorais leur contenu. Je préciserai, au fur et à mesure, dans quel cas je connaissais et dans quel cas j'ignorais la pièce à lire.

Les expériences ont eu lieu dans les conditions les plus variables. M. Ossowiecki, extrêmement occupé, ne pouvait me donner de séances régulières. Je profitais donc d'une rencontre avec lui, soit chez des amis communs, soit au restaurant, soit à une séance de matérialisation, pour lui soumettre l'un des plis cachetés.

Pendant la durée de l'expérience, je ne perdais pas de vue le clairvoyant. Il prenait l'enveloppe dans sa main, concentrait sa pensée, se promenait de long en large dans la chambre, puis, au bout de 5, 10 ou 15 minutes, il m'en disait généralement le contenu exact.

Il fut plus long à prendre connaissance du papier contenu dans le tube de plomb ; il lui fallut deux séances et des efforts considérables.

Sur dix expériences, j'ai obtenu :

Huit réussites complètes ;
Une réussite incomplète ;
Un échec.

Je donnerai tout d'abord le compte rendu des expériences, par ordre chronologique ; puis j'ajouterai quelques considérations sommaires sur le don mystérieux de M. Ossowiecki.

1^{re} Expérience

Le 12 Septembre 1921, vers 11 heures du soir.

Après un dîner intime chez des amis communs, je présente à M. Ossowiecki, en présence des convives réunis au salon, le paquet de lettres préparées d'avance que j'avais apportées avec moi.

Il y a huit enveloppes scellées, dont deux sont de moi et je sais ce qu'elles contiennent : une est de M. Sudre, une de M. Magnin et quatre de M^{me} Geley. J'ignore totalement le contenu de ces six dernières.

Je tends le paquet au clairvoyant : il tire, apparemment sans choisir, une des enveloppes. Je sais qu'elle est ou de M. Sudre ou de M. Magnin, car les deux enveloppes sont différentes des autres. Mais je ne sais rien de plus.

M. O. tient l'enveloppe dans sa main. Il marche à grands pas à travers le salon. Il s'assied, se relève. Il fait un effort visible de pensée. Il finit par dire les paroles suivantes, que je note au fur et à mesure :

« C'est très court... quelques mots. »

(Silence de quelques minutes.)

« C'est un homme qui a écrit. »

(Court silence.)

« Il est question de la Pologne. »

(Silence très court.)

« Ce sont des souhaits. »

(Silence très court.)

« C'est tout. Ce n'est pas signé. »

Je décachète alors et je lis, sur un billet plié en quatre (l'écriture au centre) :

« Bons succès à Varsovie. »

J'ajoute que je pensais à tout autre chose qu'à ce simple souhait. Cette lettre était de M. Magnin.

2^e Expérience

Le 14 Septembre 1921, chez le Prince Lubomirski, à 6 heures du soir.

Après une séance de matérialisation avec Guzik, je remets à M. Ossowiecki le paquet de lettres, apportées avec moi. Il prend une enveloppe que je reconnais être de M. Sudre. J'ignore absolument son contenu.

Voici, face à face, la pièce contenue dans l'enveloppe, décachetée aussitôt après l'expérience, et les paroles de M. Ossowiecki, écrites au fur et à mesure.

LETRE CACHETÉE :

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.

(PASCAL.)

PAROLES DE M. O. :

Cela concerne l'humanité ; l'homme plutôt.

C'est une créature la plus bête. C'est quelque chose de l'homme. J'ai l'intuition de la bêtise. C'est un proverbe. *Ce sont des idées d'un des hommes les plus importants du passé... Je dirai Pascal... L'homme est faible ; un roseau faible, mais... faiblesse... et aussi le roseau le plus pensif (sic) (1).*

Ces deux premières expériences offraient un double enseignement :

1^o J'ai dit que j'ignorais absolument le contenu des plis que m'avaient confié MM. Magnin et Sudre. Le clairvoyant n'a donc pu en avoir connaissance par lecture de ma pensée. Comme d'autre part mes collaborateurs sont inconnus de M. Ossowiecki, il est bien difficile de supposer, de lui à eux, une communication mento-mentale comme origine de sa lucidité.

2^o Ces deux expériences semblent en outre démontrer qu'il ne s'agit pas, dans le cas de M. Ossowiecki, de lecture à travers les corps opaques. En effet, le clairvoyant a bien la notion nette du contenu des enveloppes, mais cette notion n'est pas rigoureusement conforme au texte écrit. C'est une interprétation remarquablement fidèle, mais comportant néanmoins des à peu près ou des erreurs. Ce double caractère de la lucidité de M. Ossowiecki s'affirme dans les expériences suivantes :

3^e Expérience, le 21 Septembre

Chez le Prince Lubomirski, dans les mêmes conditions que l'expérience n^o 2.

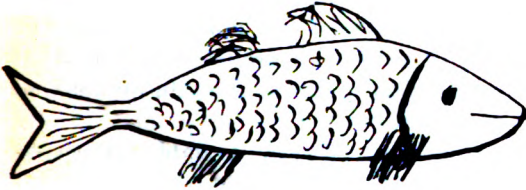
J'avais reconnu, à l'enveloppe, une des deux lettres préparées par moi. J'ignorais de laquelle des deux il s'agissait. Je la décachetai seulement quand M. Ossowiecki eut cessé de parler.

Ossowiecki a voulu dire, évidemment : le plus pensant.

PIÈCE A DÉCHIFFRER :

1° *Un paysage oriental ; des chameaux.*

2°



3° *Une sonnerie de cloches.*

4° *Le parfum du mimosa.*

5° *Vive la Pologne !*

PAROLES DE M. O. :

Ça c'est long...

C'est un homme qui a écrit.

C'est un chaos ! C'est quelque chose de tellement chaotique que je ne peux pas l'attraper !

Il y a quatre ou cinq idées. C'est un potage d'idées !

Quelque chose de grand...

Quelque chose qui nage...

Je vois un travail sur un poisson qui rappelle le corassin (poisson polonais très large). Ce n'est pas de l'écriture, mais il y a un poisson.

Quel rapport y a-t-il entre ce poisson et la Pologne ?

Je ne puis le comprendre.

C'est une exclamation : *Vive la Pologne !*

Je sens même des parfums, des parfums délicieux (M. Ossowiecki semble humer ces parfums).

Il y a aussi quelque chose de la nature.

Il y a encore une chose, trois choses dans ce potage. Je vois le poisson, je vais le dessiner. Il fait le dessin ci dessous :



Pourquoi des parfums ?

Pourquoi la Pologne ?

Il y a une numération 1°, 2°, 3°, 4° 5°...

Après le n° 2, il n'y a rien d'écrit...

Quelque chose de la nature...

Je ne vois plus...

Somme toute, sur les cinq idées différentes contenues dans cette pièce, M. Ossowiecki a perçu exactement celles qui portent les n^{os} 2, 4 et 5.

Il n'a nullement perçu l'idée n^o 3 et très incomplètement l'idée n^o 1.

Il a eu l'idée très nette, impérieuse, obsédante du poisson; mais, chose curieuse, son dessin n'est pas semblable au mien. Son poisson est large et regarde à gauche. Le mien était long et regardait à droite. Pour le n^o 3, il a perçu des parfums délicieux, sans préciser qu'il s'agissait du mimosa.

L'idée n^o 5 a été intégralement rendue.

Pendant toute la soirée, que nous avons passée ensemble, M. Ossowiecki resta obsédé par le dessin du poisson.

4^e, 5^e et 6^e Expériences.

A l'occasion du Congrès international de médecine de Varsovie, un certain nombre de membres du Congrès, qui avaient entendu parler du don de M. Ossowiecki, demandèrent à tenter un essai.

Ils acceptèrent, au nombre de huit, l'invitation du prince S. Lubomirski, et se trouvèrent réunis dans son salon un soir (j'ai oublié de noter la date), vers 17 heures.

M. Ossowiecki, très impressionnable, comme tous les sensitifs, paraissait ému de comparaître devant cet aréopage de médecins. Il avait positivement « le trac ». De là, sans doute, le demi échec de la 4^e expérience, et l'échec complet de la 5^e.

Le Docteur Piery, de Lyon, tendit à M. Ossowiecki un papier sous enveloppe cachetée, qu'il avait préparé seul dans une pièce voisine.

Le papier contenait, comme nous le vîmes après l'expérience :

La Chine est un pays charmant.

M. Ossowiecki a beaucoup de peine. Ce n'est qu'au bout de dix minutes environ qu'il dit :

« C'est très court... »

« Ce n'est pas une question ; mais c'est votre opinion. »

« Il est question de la Pologne... »

« *La Pologne est un pays charmant.* »

M. Ossowiecki, interrogé sur la cause de cette confusion, entre la Pologne et la Chine, l'attribue à son émotion en présence du « jury médical » et aussi au fait qu'il a fait intervenir la réflexion, au lieu de s'en rapporter simplement comme d'habitude à l'intuition seule. Il avait eu l'impression nette des mots : « est un pays charmant » et, par réflexion, a pensé que cela devait s'appliquer à la Pologne.

Il est à noter que les médecins français, dans la conversation qui précéda l'expérience, ne tarissaient pas sur la cordialité de l'accueil reçu par eux en Pologne.

M. Ossowiecki passa alors, avec le Docteur Bergeret, de Paris, dans une salle voisine. Le Docteur Bergeret lui remit une enveloppe cachetée. Il n'a

pas dit ce que contenait cette enveloppe. Mais il a déclaré simplement que M. Ossowiecki s'était entièrement trompé.

Après cet échec, le Docteur Gliksman, de Varsovie, prépara, dans les mêmes conditions que le Docteur Bergeret, un papier enfermé dans une enveloppe cachetée. Au moment où il allait remettre le tout à M. Ossowiecki, celui-ci dit : « Gardez votre lettre, et tenez-la dans votre main. » Il plaça alors sa main droite sur la main du Docteur Gliksman, qui tenait le document, et très vite dit :

« Il est question de *l'amour*... Il est question de *l'enfant*... C'est la question de l'amour mondial... comme *l'enfant de la Bohême*... de tout. »

Or, le papier portait :

« *L'amour est enfant de Bohême.* »

7^e Expérience, les 23 et 24 Septembre.

Je remets à M. Ossowiecki, après un dîner au restaurant, l'une des lettres qu'avait préparées M^{me} Geley et dont j'ignorais le contenu. Il me dit : « C'est une lettre d'une dame. C'est de votre femme. Ce sont des compliments et une invitation... Je préciserai demain. Gardez cette lettre. »

Le lendemain, chez le Prince Lubomirski, je lui donne de nouveau le document. Voici, face à face, son contenu et le compte rendu des paroles de M. Ossowiecki :

LETRE DE M^{me} GELEY :

Monsieur Ossowiecki,

Monsieur,

Je vous félicite de posséder des dons aussi merveilleux, et je vous remercie cordialement de donner au Docteur l'occasion de les étudier.

J'espère que vous nous ferez bientôt le plaisir de venir nous voir, à Paris.

Recevez en attendant, avec tous mes compliments, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

A. GELEY.

Paris, le 22 août 1921.

PAROLES DE M. OSSOWIECKI :

Une dame, âgée de... (ici l'âge exact de M^{me} Geley), a écrit cette lettre.

Cette lettre s'adresse à moi... C'est quelque chose d'affectueux. Ce sont des idées à elle d'admiration et de souhaits... Une de ses filles était à côté d'elle pendant qu'elle écrivait. Cela a été écrit au 2^e étage. La dame a l'air fatigué...

Elle a écrit dans un cabinet où il y a des chaises recouvertes de cuir sombre...

La lettre a été écrite le 22 août. Cette dame, dans son admiration pour moi, est contente de faire connaissance avec moi et a l'espérance qu'elle me verra bientôt... La lettre a été écrite entre 4 heures et 5 heures du soir.

Or, tout est exact, excepté les chaises recouvertes de cuir. Ces chaises existent dans une chambre voisine. Mais il est à remarquer que M^{me} Geley

a passé dans cette chambre la plus grande partie de la journée. La lettre a été écrite, effectivement, entre 4 et 5 heures, le 22 août, au 2^e étage, en présence d'une de mes filles.

M^{me} Geley était en effet très fatiguée ce jour-là.

8^e Expérience

Le 25 Septembre 1921, à 23 heures, chez des amis communs.

M. Sudre m'avait envoyé une nouvelle lettre cachetée, dont j'ignorais le contenu. Il m'avait seulement averti qu'il s'agissait d'une expérience inédite.

Je remets la lettre à M. Ossowiecki.

M. O. dit, au bout de dix minutes, en pressant la lettre dans sa main :

« Cela me concerne. C'est quelqu'un qui voudrait faire connaissance avec « moi... » long silence, énérvé.

M. O. fait des efforts intenses. Il reprend, au bout de 10 à 15 minutes :

« C'est très difficile aujourd'hui... il y a quelque chose de très... je suis « empêché de voir parce que j'ai le sentiment que *c'est imprimé...*

« Je me suis trompé tout à l'heure. Il ne s'agissait pas de moi ; mais celui « qui a envoyé la lettre pensait à moi en la préparant, d'où mon erreur... Il a « voulu tenter une épreuve. Il a voulu voir si je lirais cette chose imprimée. « Je ne peux pas lire les imprimés...

« Cela se passait (la préparation de la lettre) à 6 ou 7 heures du soir. Il était « assis à une table. Il y avait une femme à côté de lui...

« C'est imprimé en toutes petites lettres. »

Je décachète et je trouve un feuillet arraché d'un livre et sur lequel étaient imprimés, en très petites lettres, quelques vers. Je dis alors à M. O. : « Décrivez-moi l'homme et la femme que vous avez vus. »

O. dit :

« C'est au deuxième étage, à gauche. Lui est sans barbe, avec une petite moustache. C'est un homme de 38 à 40 ans, assez mince, très fin. Il n'est pas chauve (*sic*). Il a une raie dans les cheveux.

« Elle est grosse, mais pas de grande taille. Elle n'est pas blonde. Elle parle beaucoup. C'est elle qui lui a donné l'idée de cette épreuve. Ils ont deux enfants, un fils et une fille. »

Je dis : « Tout est exact, mais il n'y a qu'un enfant de né, une fille ; la dame est grosse parce qu'elle est sur le point d'accoucher. »

M. O. s'écrie vivement : « C'est d'un fils, j'en suis sûr. Vous pouvez le leur écrire. »

Effectivement, M^{me} Sudre, trois jours plus tard accouchait d'un garçon.

Elle reçut ma lettre, mise à la poste le 26, le lendemain de son accouchement.

9^e Expérience

Le 27 Septembre, à 18 heures, chez le prince Lubomirski.

Je remets à M. Ossowiecki la seconde des deux lettres que j'avais préparées. J'en connaissais, par conséquent, le contenu, que voici :

« *Un Eléphant, qui se baignait dans le Gange, fut attaqué par un Crocodile, qui lui coupa la trompe !* »

Pour voir si ma pensée consciente peut influencer sur la clairvoyance de M. O. et la faciliter, je m'efforce, mentalement, de me représenter avec intensité la scène décrite. Le résultat est tout opposé. M. O. éprouve une évidente difficulté : il se promène de long en large, très énervé et ce n'est qu'au bout de vingt minutes environ qu'il dit :

« J'ai l'impression que je suis dans un jardin zoologique... *C'est une lutte...* »

« J'ai l'impression d'un jardin zoologique. Je vois un grand animal. *C'est un éléphant...* Est-ce que cet éléphant n'est pas dans l'eau ? *Je le vois nager dans l'eau...* Il y a une histoire avec sa trompe... *Je vois du sang...* »

A ce moment, M. O., très fatigué et énervé, me demande : « Ya-t-il autre chose ? »

Je réponds : « C'est bien, mais ce n'est pas complet. » M. Ossowiecki s'écrie : « Attendez ! *N'est-il pas blessé à la trompe !* »

Je dis : « Très bien ! » et j'ajoute : « Vous avez dit qu'il y avait une lutte, c'était très bien... » M. O. m'interrompt et s'écrie : « Oui, avec un crocodile ! »

10^e Expérience.

Cette dernière expérience est celle qui fut faite avec un tube de plomb. Cette idée et sa réalisation appartiennent au comte Guy du Bourg de Bozas. Il fit fabriquer un tube de plomb, dont les parois avaient une épaisseur de 3 centimètres. Il pria un de nos amis, M. Stanislas de Jelski, de faire introduire, par un tiers, une dame qui quittait Varsovie le jour même, une lettre, secrète pour nous tous, dans le tube. Il fit souder l'ouverture et me remit l'objet.

Une première tentative eut lieu le 28 septembre, au restaurant, après un copieux repas.

Voici ce que dit alors M. Ossowiecki :

« C'est une femme qui a écrit.

« C'est quelque chose qui concerne la nature, en rapport avec l'homme et le sentiment. C'est dans le milieu de la création. Cela été écrit dans des conditions très originales. »

Je demandai au clairvoyant : « Faut-il scier le tube ? » Il répondit : « Non, attendez, je ne suis pas satisfait. Je désire une nouvelle séance. »

Cette deuxième séance eut lieu chez le Prince Lubomirski, à 18 heures

du soir, le 30 septembre, en présence du Comte Tarnowski, de la Comtesse

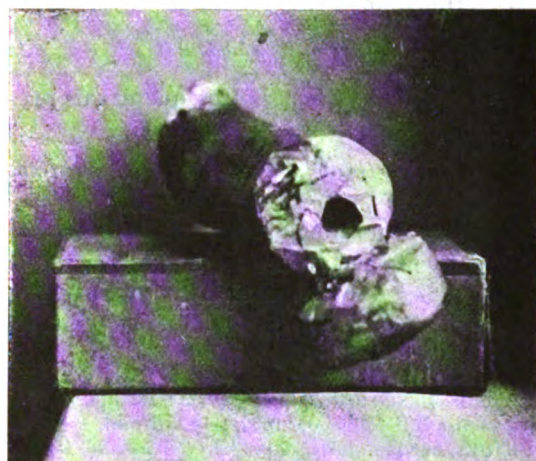
Tarnowska, du Docteur Geley, du Commandant Stable, du Médecin-major Camus; de M. Stanislas de Jelski.

Avec beaucoup de peine, d'abord, puis, plus aisément, M. Ossowiecki dit :

« La création... le grande création... la nature » (long silence).

« Il s'agit d'un homme puissant... C'est le sentiment du peuple que c'est l'un des grands hommes de ce siècle... »

« Je ne puis comprendre. Je vois deux choses :



LE TUBE DE PLOMB, SCIÉ APRÈS L'EXPÉRIENCE

il y a quelque chose d'écrit, écrit par une femme. Et il y a un dessin.

« Le dessin représente un homme qui a de grandes moustaches et de grands sourcils, pas de nez... »

« Il a un habit militaire... »

« Il ressemble à Pildzuskî. »

« L'écrit est en français ; il y a :

« Cet homme, il n'a peur de rien, ni dans la politique, ni dans aucun ordre d'idée... comme un chevalier. »

Immédiatement, le tube de plomb est scié, en présence des assistants. J'en extrais un papier que je déplie. Il contient un dessin schématique représentant le maréchal Pildzuskî, avec de grosses moustaches, de gros sourcils, pas de nez dessiné, un habit militaire.

Au-dessous du dessin est écrit :



PHOTOGRAPHIE DU DOCUMENT.

Le Chevalier sans peur et sans reproche.

Quelles conclusions théoriques tirer de ces faits ?

Dans cette étude sommaire, nous tiendrons compte, non seulement de

ces dix dernières expériences, mais aussi des premières, faites en avril dernier, par le Professeur Richet et nous-même (voir *Revue Métapsychique*, n° 5).

La première question qui se pose est la suivante :

Nos expériences démontrent-elles la réalité du don de clairvoyance de M. l'Ingénieur Stéphan Ossowiecki ?

La réponse est, sans équivoque possible : Oui.

Il ne peut y avoir, dans les faits, à la fois très simples et très convaincants que nous avons exposés, ni supercherie, ni illusion.

Les séances ont lieu en plein jour. Toutes les précautions sont prises pour que la connaissance de la pièce documentaire soit impossible par les moyens et les sens normaux.

Pendant toute la durée de l'expérience, le clairvoyant n'est pas perdu de vue. Il ne regarde jamais l'enveloppe cachetée, qu'il tient dans sa main crispée. Lorsque la vision est terminée, les expérimentateurs décachètent eux-mêmes l'enveloppe après avoir constaté qu'elle est bien intacte.

De plus, dans nos dix dernières expériences, les documents ont toujours été préparés en dehors de la présence de M. Ossowiecki. Il ne peut donc pas y avoir soupçon de lecture par une sorte d'hyperesthésie de la vue ou par analyse des mouvements du scripteur, de sa physionomie, etc.

D'autre part, la netteté des résultats obtenus, dans des séances multiples, la variété des expériences, éliminent totalement l'hypothèse de coïncidences concordantes.

Le don de clairvoyance de M. Ossowiecki est donc absolument certain.

Notons expressément, enfin, que ces expériences *peuvent se répéter à volonté et qu'elles réussissent presque à coup sûr*. L'objection inepte, mais sans cesse ressassée, que les phénomènes métapsychiques ne sont pas scientifiques parce qu'ils ne peuvent se reproduire à volonté, est donc complètement en défaut en ce qui concerne le don de M. Ossowiecki.

Essayons maintenant d'interpréter ce don, dans la mesure du possible.

La première idée qui vient à l'esprit est l'hypothèse d'une lecture à travers les corps opaques et sans le secours des yeux.

Si l'on se reporte aux détails de nos expériences, on verra de suite que cette hypothèse ne concorde pas avec les faits.

M. Ossowiecki saisit parfaitement les idées contenues dans l'écriture ; mais jamais il ne lit textuellement ni mot à mot.

Il y a, entre le texte des documents et ses paroles, des divergences qui démontrent qu'il ne s'agit pas d'une lecture par des procédés supranormaux.

Pour ne citer qu'un exemple, prenons l'expérience n° 3.

M. Ossowiecki a l'idée d'un poisson, d'un dessin représentant un poisson. Il en est sûr. Mais il ne voit pas le dessin dont il a l'idée. Il le voit si peu qu'il dessine lui-même le poisson tout différemment.

A noter cependant que, dans l'une des séances d'avril, M. O. n'a pas pu « lire » une lettre écrite en anglais. C'est là une curieuse contradiction ; car si le clairvoyant a la notion de l'idée et non la vue de l'expression graphique de l'idée, il aurait dû avoir la connaissance de la lettre écrite en anglais, aussi facilement que celle d'une lettre en français.

Il y a là un mystère qui reste à éclaircir. Néanmoins, je crois que l'on peut, de l'ensemble des faits observés, tirer la conclusion générale qu'il ne s'agit pas, dans le cas de M. Ossowiecki, de simple lecture à travers les corps opaques.

S'agit-il de lecture de pensée ou de communion mento-mentale ?

C'est évidemment l'hypothèse la plus séduisante : celle qui rencontrera le plus d'adeptes. Mais considérons-la de près et nous verrons qu'elle n'est pas sans présenter de sérieuses difficultés.

Tout d'abord, il ne s'agit sûrement pas de lecture de pensée consciente.

M. Ossowiecki a « lu » tout aussi aisément les lettres inconnues de moi que celles que je connaissais. Bien mieux, la lettre qu'il a « lue » avec le plus de peine était précisément celle de l'expérience n° 9. Je rappelle que je concentrais fortement ma pensée sur la scène décrite ⁽¹⁾. Or, cet effort mental n'a fait que gêner le sien.

S'il s'agit de lecture de pensée, il faut admettre que les contingences de temps, d'espace, de relations ou d'absence de relations avec le scripteur n'ont aucune importance. Le don de M. Ossowiecki s'est montré également puissant, qu'il s'agisse de lettres écrites par moi, par une personne me touchant de près (M^{me} Geley) ou par deux amis au même moment à Paris et totalement inconnus du clairvoyant.

Autre difficulté :

S'il s'agit de lecture de pensée, pourquoi M. O. ne peut-il prendre connaissance d'une lettre écrite en une langue ignorée de lui ?

Pourquoi ne peut-il pas « lire » les imprimés ? Dans l'expérience n° 8, personne ne connaissait le contenu de la page imprimée. M. Sudre avait introduit dans l'enveloppe, en pleine obscurité et sans savoir ce qu'elle contenait, une page déchirée au hasard dans un volume de poésies.

On pourrait donc penser : M. O. n'a pas pu « lire » parce que le contenu de l'enveloppe n'était pas dans la pensée de M. Sudre. Mais, d'autres faits, démentent cette opinion simpliste.

Un de nos amis, par exemple, remit un jour, devant moi, à M. O., une enveloppe cachetée contenant une lettre qu'il avait écrite lui-même à *la machine à écrire*.

L'expérimentateur en connaissait donc le contenu. Or, malgré cela, l'échec fut complet. M. Ossowiecki dit simplement « c'est une lettre dactylographiée. Je ne puis lire que l'écriture vivante ! »

(1) Pendant les séances, M. Ossowiecki disait constamment : « Causez ! ne pensez pas ! »

On le voit, l'hypothèse : lecture de pensée n'est ni aussi simple ni aussi concluante qu'elle peut paraître au premier abord.

S'agit-il donc de clairvoyance pure ? A pareille question, il est bien difficile de répondre.

La clairvoyance serait une faculté au-dessus de toutes les contingences, celles du temps, de l'espace, des obstacles matériels. Elle déborderait toutes les lois physiques et psychiques, tiendrait de l'omniscience ; serait en un mot un don divin,...

Inutile de dire que la clairvoyance de M. Ossowiecki n'a ni cette étendue ni cette puissance. Nous avons vu qu'elle était, en dépit de sa capacité merveilleuse, limitée par des bornes parfois étroites : les contingences d'écriture étrangère ou d'écriture imprimée.

En réalité la clairvoyance de M. O. est, sans doute, une variété de cette clairvoyance restreinte à laquelle on a donné le nom de psychométrie. Le processus de ses visions peut se décomposer ainsi :

1° Il y a une certaine notion de l'écriture. Il n'y pas lecture à proprement parler ; mais M. O. semble savoir en gros ce que la lettre contient, et il s'aide de cette perception.

Par exemple, pour le document écrit en anglais, M. Ossowiecki dit : « C'est de l'anglais. Je ne connais pas l'anglais ; mais je puis vous dire que « je vois une lettre isolée ; puis un mot long qui commence par *C. O. N. S.*... « puis deux mots courts, puis un mot long qui est comme *Vendredi*. »

Or l'écrit était, on se le rappelle :

« *I consider you are wonderful.* »

Le clairvoyant a donc quelques points de repère qui le guident. Par cette première et très incomplète vision, il établit un « rapport » entre lui et celui qui a écrit.

Il peut alors décrire ce dernier, ses caractéristiques, son ambiance. En même temps, il se reporte au temps et au lieu où la lettre a été écrite et il a alors la connaissance intuitive plus ou moins complète du contenu de l'écrit.

En somme, le don de M. Ossowiecki relève avant tout, semble-t-il, de la psychométrie.

Ce n'est pas là, il est vrai, une explication.

En dépit des beaux travaux parus sur la *Psychométrie*, de ceux spécialement de M. Bozzano et de M. Oesterreich, cette forme de clairvoyance reste infiniment obscure.

Pour le moment, nous nous abstenons de toute tentative d'interprétation ; mais nous avons des raisons d'espérer que le don merveilleux de M. Ossowiecki nous permettra, un jour, d'élucider quelque peu le mystère.

Nous savons que nous pouvons compter sur la bonne volonté et sur le dévouement sans bornes de notre grand ami. Attendons donc avec patience les futures expériences que nous avons projeté de faire ensemble, dès que possible, à Paris.

Docteur Gustave GÉLEY.

Les Matérialisations et l'Idéoplastie

Les matérialisations de visages sans vie ressemblant à un dessin ou à un masque, ou à un bas-relief, produites par Eva dans certaines séances de M^{me} Bisson, constituent actuellement le fait nouveau, par excellence, de ce genre de manifestations médiumniques. Or il n'est pas inutile de faire remarquer qu'il ne s'agit pas précisément d'un fait nouveau, mais d'un phénomène qui fut observé et décrit, il y a un demi-siècle, par le Docteur Wolfe dans ses expériences avec Mrs Hallis, le médium qu'étudièrent Victor Hugo et Louis Blanc.

Le Docteur Wolfe enfermait son médium dans une grande armoire où l'on avait pratiqué une ouverture ovale, fermée par un rideau qui pouvait être manœuvré de l'intérieur. Par cette ouverture se projetaient des mains, des têtes, des bustes matérialisés que les assistants pouvaient observer en lumière. Pour avoir la certitude que les bras qui se projetaient ainsi et qui écrivaient des messages n'appartenaient pas au médium, le Docteur W. prenait la précaution de noircir la main droite de celle-ci avec du liège brûlé. Les procès-verbaux de ces séances sont contenus dans le volume très intéressant du Docteur W. : *Startling facts in modern Spiritualism*.

Il arrivait parfois que de l'ovale du cabinet sortait un bras matérialisé qui serrait dans la main une sorte de tableau en bas-relief représentant une personne connue des assistants ou bien un personnage historique qu'ils admiraient. Par exemple, le Docteur W., qui était un admirateur de Napoléon I^{er}, vit ainsi apparaître la figure de l'empereur. « L'esprit-guide » annonça en même temps que ce mode de matérialisation était très difficile à produire : il ne voulait, on le voit, tromper personne (*op. cit.*, page 352).

Dans une autre séance, fut réalisée la matérialisation plastique du président des Etats-Unis, mort depuis peu et ami intime du Docteur W. Le colonel Pyatt qui assistait à la séance observe : « Nous vîmes apparaître le défunt président des Etats-Unis, James Buchanan, mais son effigie ressemblait à un dessin plus ou moins lithographique et eut pour effet de réveiller ma bonne humeur. » Mais le sceptique colonel ne tarda pas à se détromper et à faire amende honorable. Le même « esprit » se présenta d'autres fois et parvint à se matérialiser si complètement qu'il fut en état de parler. Voici la relation du Docteur W. :

Aussitôt après, apparut l'ami Buchanan qui resta matérialisé assez longtemps. J'eus le temps de me rendre dans une chambre voisine, de détacher du mur un petit cadre contenant une lettre qu'il m'avait adressée autrefois et de venir la lui présenter en lui demandant s'il se souvenait de celui qui l'avait

écrite. Il la prit et se retira dans le cabinet environ une demi-minute, puis il reparut, avec le visage plutôt de profil que de face, et tenant entre les mains la lettre comme s'il la lisait. Une minute s'écoula, après quoi il se retira de nouveau pour réapparaître presque instantanément, *cette fois de face*. Il me tendit la lettre et prononça ces paroles *entendues de tout le monde* : « Je m'en souviens parfaitement, mon cher W. C'est une lettre de présentation que je te donnai pour Forney » (*loc. cit.*, page 347).

Dans son attestation, le colonel Pyatt raconte cet autre incident qui n'est pas sans rappeler la manière dont se produisent les phénomènes dans les séances avec Eva. « Après la dictée de quatre ou cinq messages, on vit paraître un globe peu lumineux qui augmenta de volume et de clarté et qui finit par se transformer en une tête aux traits très nets. Pendant quelques secondes, elle nous regarda par l'ouverture ovale. M. Plimpton reconnut sa sœur Mary, morte depuis quelques années, et il déclara que la ressemblance était parfaite » (page 361).

Pour donner une idée du nombre surprenant de visages plus ou moins bien modelés qui se matérialisèrent dans ces séances avec le médium en question, je reproduis les lignes suivantes extraites du procès-verbal de la séance du 12 septembre 1872 :

A cette séance assistaient les époux Graham et leur fils Frédéric. On fit une inspection minutieuse de l'intérieur du cabinet, puis la main droite de Mrs Hallis fut noircie avec du liège brûlé. A peine refermions-nous la porte du cabinet qu'un bras musclé se projeta par l'ouverture ; une grosse main saisit le crayon et écrivit sur le tableau noir : « Ce soir de nombreux esprits viendront et nous serons en mesure de produire beaucoup de manifestations. »

Quand la main eut fini d'écrire, elle laissa tomber le crayon et nous présenta sa paume afin que nous puissions l'examiner. C'était une main droite sans aucune trace de noir de fumée et presque transparente. On ne pouvait souhaiter une meilleure preuve de l'origine vraiment spirite de ce bras, surtout si l'on tient compte qu'il était apparu dix secondes après la fermeture du cabinet.

Environ une demi-minute après l'écriture du message, apparut un visage de femme brillamment éclairé dont on discernait parfaitement la couleur des yeux et des cheveux. Ceux-ci, d'un noir de corbeau, étaient coiffés à la Pompadour et noués d'un ruban rouge cerise. C'était l'effigie doucement expressive de ma cousine Lizzie Obell, qui s'était déjà manifestée d'autres fois.

A peine se fut-elle retirée, on aperçut un visage de femme mûre que M^{me} Graham reconnut pour être celui de sa sœur, Mrs Elisabeth Parker. L'apparition fit un salut et disparut.

Un instant après, le rideau se releva laissant apercevoir le visage d'un vieillard robuste : C'était Robert Graham, le père de l'ami présent. La matérialisation persista deux minutes, pendant lesquelles le père et le fils se saluèrent du geste et de la parole.

Le visage de ma mère apparut ensuite, mais seulement quelques secondes, bien qu'elle fut parfaitement matérialisée.

Immédiatement après, se présenta la tête d'une jeune fille que les époux Graham reconnurent pour celle d'une de leurs filles, morte depuis longtemps.

Cette tête ne s'était pas plutôt évanouie que se montrèrent deux bras de bébé ; puis l'on vit la figure, familière pour nous, de Katie Kerns, la sœur du médium ; elle se maintint éclairée, en complète matérialisation, pendant quatre minutes.

Ensuite apparut un autre visage de femme très caractéristique, que Mrs Gra-

ham reconnu à l'instant pour celui de sa demi-sœur, Celia Rix. Elle s'écria : « Cette fois il ne peut y avoir aucun doute sur son identité. »

Ce visage fut suivi, en pleine lumière, de celui de Washington.

Il ne s'était pas encore retiré, que reparut le long bras musclé de Ney, serrant dans la main le portrait spirite de Napoléon Bonaparte. Je ne suis pas un critique d'art mais je déclare que ce portrait était magnifique. Il était magistralement peint et l'incarnat du visage apparaissait délicat, naturel comme dans un être vivant. J'eus le loisir de l'étudier soigneusement pendant cinq minutes. Il s'effaça pour reparaitre peu après et j'allumai une bougie pour l'examiner de plus près...

Il se manifesta enfin un certain Jim Nolan qui nous informa que les conditions médiumniques avaient été, dans cette soirée, exceptionnellement favorables et que les esprits avaient pu exercer librement leur pouvoir...

En résumé, cette séance se distingua des autres par le nombre des matérialisations qui fut de 16. Dans six d'entre elles, les époux Graham reconnurent des parents et des amis du défunt... (*loc. cit.*, page 342).

Une des caractéristiques des figures éphémères a deux dimensions qui se formèrent dans les séances du Docteur W. était leur tendance à se dissiper rapidement. Elle étaient parfois baignées dans une sorte de leur magnétique qui s'irradiait d'en haut. Le Docteur W. écrit :

Ces trois figures s'étaient bien matérialisées pendant environ dix minutes : après quoi elles commencèrent à se dissiper et devinrent indistinctes ; mais soudain le rayonnement magnétique se projeta sur elles et leur redonna leur vitalité primitive. Ce phénomène se renouvela plusieurs fois jusqu'à ce que les figures disparaissent définitivement.

J'arrête ici les citations. De la comparaison de ces matérialisations et de celles qu'on obtient actuellement, il est facile de tirer un enseignement. Tout concourt à démontrer que l'hypothèse dite « idéoplastique » ou « téléplastique » est fondée. Si l'on admet que de telles matérialisations peuvent être produites par des « esprits désincarnés », il est à présumer qu'elles peuvent être produites aussi par les « esprits incarnés », c'est-à-dire par le médium, en dehors de toute intervention spirite. Mais de là à affirmer que l'hypothèse idéoplastique explique tous les phénomènes de matérialisations, il y a un abîme. Le cas du fantôme de Katie King qui raconte aux enfants de Crookes les histoires de sa propre existence terrestre, celui d'Estella Livermore qui écrit à son mari de longues lettres en français, langue ignorée du médium, celui de la Néphentès de M^{lle} d'Espérance qui affirme avoir vécu aux temps héroïques de la Grèce antique et qui trace un message de sept lignes *en grec ancien, langue ignorée de toutes les personnes présentes*, ne pourront jamais s'expliquer avec l'hypothèse idéoplastique. Il en est de même du cas Sven-Stromberg-d'Espérance, dans lequel un obscur paysan suédois, émigré et mort dans une campagne perdue du Canada, se manifeste psychographiquement à M^{lle} d'Espérance, soixante heures après sa mort. Il est photographié en présence d'Aksakof et du Professeur Boutlerof. La photographie est envoyée en Suède dans son pays natal, selon les indications données par l'esprit lui-même, et là est immédiatement identifiée par ses compatriotes (*Light*, 1905, pages 43-45).

Il est clair que, dans des cas analogues à ce dernier, l'hypothèse idéoplastique doit être écartée parce que la pensée du médium ne pouvait certainement pas créer, dans toute sa ressemblance, un mort inconnu de lui et des assistants. De là l'inévitable conséquence que si un défunt inconnu de tout le monde parvient à se matérialiser, cela ne s'explique qu'à condition d'admettre qu'il est présent et agissant ; en d'autres termes la puissance idéoplastique de la pensée des défunts doit au moins être supposée égale à celle des vivants et par suite leur intervention dans les expériences de matérialisations n'est plus niable.

A ce propos, on peut considérer comme concluant l'épisode de Buchanan qui se manifesta une première fois sous la forme idéoplastique d'un dessin lithographié et, dans une autre circonstance, parvint à se matérialiser complètement, de manière à se présenter une fois de face et une fois de profil et à lire une lettre à voix haute. Qui oserait soutenir qu'en ce cas, ce n'était qu'une production idéoplastique de la pensée du médium ?

« Animisme » et « spiritisme » sont les deux termes inséparables d'un même problème, puisque l'un est rigoureusement complémentaire de l'autre. Le spiritisme ne s'explique pas sans l'animisme. Si les esprits désincarnés parviennent à accomplir un certain genre de phénomènes par la force de leur pensée, les esprits incarnés, assujettis exceptionnellement à une désincarnation partielle, devront pouvoir les accomplir à leur tour, même difficilement et incomplètement. S'ils ne le peuvent pas, alors ils ne devront pas se considérer d'une nature identique aux premiers. Tout ceci est d'une vérité manifeste, lumineuse, incontestable ; cependant quel travail ardu pour le rendre assimilable à la mentalité de certains hommes de science éminents !

Ernest BOZZANO.

Obsession-persécution à allure spiritoïde, guérie par entente avec la personnalité obsédante

Dans l'exposé des faits qui vont suivre, nous nous placerons, dans un but de clarté et de simplification, au point de vue même que nous avons adopté pour le traitement de la malade.

Nous nous sommes comportés dans le traitement et nous nous comporterons dans notre récit, comme si nous faisons nôtre l'hypothèse spirite.

Qu'il n'y ait pas, à ce sujet, de malentendu : le cas que nous avons observé semblerait démontrer simplement, à notre avis, l'extraordinaire complexité et le pouvoir créateur dans le mauvais sens comme dans le bon), du psychisme subconscient.

Néanmoins, l'allure spiritoïde en est indéniable et c'est pour cela qu'il est logique de s'adapter tout d'abord, pour mieux comprendre l'enchaînement des faits, à cette apparence.



La lecture des nombreux documents sur les phénomènes de hantise, dûs au patient labueur de M. Bozzano, et tout spécialement l'attention qu'il attire sur les « Monoïdéismes post mortem » semblent pouvoir permettre un rapprochement entre certains cas de hantises des lieux et d'autres, qu'on pourrait appeler hantise des êtres. M. Bozzano nous rappelle les affirmations de la voyante de Prévorst, rapportées par Justinius Kerner, à savoir que les « esprits souffrants » venaient à elle pour tâcher d'être libérés des « Monoïdéismes » qui les rattachaient à la terre : il cite Karl du Prel comme ayant été le premier à tenir compte de ce problème, en démontrant que la genèse d'un grand nombre de manifestations d'outre-tombe devait être attribuée à un état de monoïdéisme, déterminé dans la mentalité des défunts par les conditions psychiques et émotives où la mort les saisit ; il nous rapporte aussi que Myers, dans les *Proceedings of the S. P. R.*, émet la théorie que le fantôme apparaît souvent absorbé dans une tâche unique, représentant une idée qui s'est emparée de sa pensée au moment de sa mort.

Le fait que je rapporte se rapprochant en apparence des précédents, je crois devoir le faire connaître, dans l'espoir qu'en le comparant à d'autres, une toute petite lueur pourrait naître dans le chaos de l'étude des Névroses.

Il s'agit d'une dame qui, depuis sept ans, est atteinte d'une infirmité à

laquelle les médecins les plus éminents n'ont pas pu apporter le moindre soulagement, malgré des traitements ininterrompus. Cette malade m'a été confiée par un médecin aliéniste, dans l'espoir qu'une psycho-analyse arriverait à déceler les idées refoulées dans son subconscient, idées qui seraient les génératrices de l'infirmité. Voici son observation :

52 ans. Arrière-grand mère, grand mère, mère, mortes à la suite de paralysie. Grand-père mort d'une affection médullaire. Père, excellente santé, très violent, mort subitement dans un accès de colère. Pas de maladies infantiles, mais très impressionnable, très peureuse. Formée à 17 ans seulement. Mariée à 22 ans ; une fausse couche et trois enfants bien portants qu'elle a nourris. Régulée régulièrement toute sa vie ; ménopause à 50 ans sans troubles d'aucune sorte. Caractère impulsif, tendance à l'exagération, intelligente, d'une grande activité et très altruiste.

A 45 ans, elle a fait une chute dans un escalier ; le lendemain simple douleur locale dans la région des reins sans aucune suite.

Un mois après, Madame H. est subitement prise d'une peur de descendre d'un trottoir, d'une inquiétude de ne pas savoir où « mettre les pieds ». Le fait ne se renouvelle pas dans la même journée, mais elle y pense constamment, elle est obsédée par cette impression de « devoir tomber » et petit à petit les chutes deviennent plus fréquentes ; elles ne sont pas toujours dans la même direction et la malade insiste sur le fait qu'elle ne tombe pas, mais qu'elle est projetée par terre, sans pouvoir, malgré l'examen le plus attentif, en attribuer la cause, soit à un accident de terrain, soit à une émotion d'aucune sorte ; ces chutes sont accompagnées d'une angoisse extrême ; la violence en est telle qu'elle s'est cassée successivement le poignet, l'avant-bras et le nez ; elle ne peut pas faire jouer de frein, elle s'agrippe à n'importe ce qui se trouve sous sa main, une tête blonde d'enfant ou un guéridon chargé de bibelots. Intelligente, très allante, elle refuse de s'immobiliser sur une chaise longue et marche depuis des années dans son home « à quatre pattes » et dans la rue en se faisant toute petite et en donnant la main à sa fille. Actuellement elle tombe de 25 à 40 fois par jour.

Les médecins traitants ont diagnostiqué une sclérose de la moelle. Un grand nombre de traitements de cette affection, même celui d'Hectine, quoique le Wasserman ait été négatif, n'ont rien changé à l'état ; la réduction physique seule paraît avoir donné un soulagement qui n'a été que momentané.

Dès le premier jour du traitement, j'exigeai de Madame H. de renoncer à marcher, soit à quatre pattes, soit accroupie ; elle promit et tint sa promesse. Je la mis en état de passivité, c'est-à-dire dans un état de relaxation physique et de confiance morale, qui me paraît très favorable aux recherches des complexes du subconscient, ainsi qu'à l'efficacité des hétéro-suggestions ; ces dernières ayant pour but d'atténuer les prévisions de chute et l'anxiété qui en découlait. Il y eut d'emblée une petite diminution dans la fréquence des chutes, mais la violence resta la même.

Quinze jours plus tard, Madame H. se trouvait dans un salon d'attente avec plusieurs dames, dont l'une possède des dons médiumniques importants (1). Elles ne se connaissaient pas, habitant, l'une Paris, l'autre une grande ville du Midi et elles n'échangèrent aucune parole ; la dame médium, arrivée et partie la première, ne vit pas la malade marcher : personne ne put la renseigner sur l'infirmité de Madame H. Elle me fit néanmoins part, pensant m'être utile, qu'« elle avait vu, auprès de telle personne, un être autoritaire, brutal, méchant, vindicatif... un très mauvaisesprit ». Je la remerciai, sans lui signaler l'intérêt de son indication et sans lui révéler rien de ma malade, mais je ne pus m'empêcher de faire un rapprochement entre l'« être autoritaire, brutal, méchant, vindicatif » vu par le médium et le père de la malade, décrit par elle-même comme un homme « très violent, autoritaire, entêté, mort subitement dans un accès de colère. »

Quelques jours après, avec le consentement de la malade et de son mari, je la mettais en rapport avec le médium. Elles ignoraient tout l'une de l'autre. La voyante ne tarda pas à entrer en transe, la figure se contracta et prit une expression des plus dures ; peu après elle articula quelques mots incompréhensibles, puis, encore assez inhabilement, les paroles suivantes : « Ma fille, ma pauvre fille..... je souffre dans les jambes..... je ne croyais pas faire mal..... » — « A qui ? demandais-je. » — « A ma fille. » — « Quel est son prénom ? » — Il répondit assez confusément « Jeanne ». — Cette réponse est une erreur, mais l'erreur est instructive, nous le verrons plus tard. Le médium continua à se plaindre, à gémir tout en faisant de grands mouvements de bras, dont je ne comprenais pas la portée, puis tout à coup, après une profonde inspiration, presque brutalement, il prit la main de la malade et lui dit avec la plus grande aisance : « Louise, ma pauvre Louise, t'en ai-je fait du mal..... mais pourquoi m'empêchais-tu toujours de sortir..... pourquoi étais-tu toujours derrière moi..... tu le souviens..... ce pardessus » et le médium accentua ses mouvements de bras comme s'il mettait un pardessus.

Il est à noter que, contrairement à ce qui s'était passé lors de ma question, cette fois, dans le jaillissement spontané de ses paroles, le prénom Louise fut bien celui de la malade. Cet incident nous montre une fois de plus combien, dans ces manifestations supra-normales, notre propre pensée peut être soit déformative, soit inhibitrice de la production du phénomène. Nous devons aussi noter que la cause initiale de la discussion entre le père et la fille avait bien été un pardessus qu'il se refusait à mettre, malgré son grand âge et la température hivernale. Aucun de ces points, ni le prénom, ni le fait du pardessus ne m'avaient été indiqués dans le premier interrogatoire de la malade.

Le médium, sans aucune question de ma part, se mit alors à m'expliquer, avec trop de détails pour que je puisse les citer *in extenso*, que sa fille,

(1) C'est le médium qui a été utilisé pour les expériences décrites dans *Les Témoins posthumes*, de M. Bourniquel.

depuis bien des années avant sa mort, l'avait obsédé de soins, de prévenances, d'attentions, et qu'il avait pris tous ces conseils pour une usurpation d'autorité, à laquelle il n'avait jamais voulu se soumettre, pas davantage, du reste, qu'aux progrès réalisés dans les dernières années de sa vie, électricité, confort moderne, habillements, etc. Il ajouta : « Je suis mort avec cette idée que ma fille, ma Louise, entravait ma vie, mon indépendance, qu'elle m'empêchait de sortir, de marcher et je me suis agrippé à elle pour lui faire comprendre son erreur. . . . Elle ne doit pas m'en vouloir. . . , je ne savais pas faire mal. . . Vous m'ouvrez les yeux, je vous remercie de ce que vous faites pour elle ; en la délivrant physiquement, vous me délivrez moralement. »

Là encore, nous devons noter qu'il est exact, que depuis la mort de sa mère, la malade avait pris son père chez elle ; que les précisions sur ses défauts de caractère et ses manques d'adaptation à la vie moderne sont d'une rigoureuse justesse. Mais le point le plus frappant, celui qui motive la publication de cette observation, c'est ce « monodéisme post mortem » indiqué avec tant de clarté : « Je suis mort avec cette idée. . . et je me suis agrippé à elle pour lui faire comprendre son erreur ». Monodéisme que nous retrouvons dans la révélation de la voyante de Prévost, au sujet d'un document ignoré d'une famille et indiqué par un de ses esprits : « Il se proposait de le dire avant sa mort. Mais il ne s'attendait pas à mourir si vite ; étant mort ainsi, cela adhère à son âme comme si c'était une partie de son corps ; il est mort en y pensant : cela l'attache à la terre et ne lui laisse aucune paix. »

Il est de toute évidence que, dès ce moment, je ne voyais, dans cette personnalité, que la création d'une pseudo-entité due aux matériaux puisés, soit dans la conscience, soit dans la subconscience de la malade par le médium ; tout ce qui m'était révélé, prénoms et incidents, étaient connus de la malade ; quant à l'interprétation donnée à l'origine de l'infirmité, elle pouvait facilement être attribuée à des pensées inavouées et refoulées dans son subliminal.

Néanmoins, devant ces déclarations si formelles, fidèle à ma théorie d'adaptation au sujet et au milieu expérimental, j'entrepris, comme un fervent adepte des théories spirites, une conversation avec le soit-disant esprit incarné, dans le but de le convaincre de faire taire en lui ces sentiments de rancune et de vengeance, et de rendre toute liberté à sa fille. Je ne posai aucune question d'aucun ordre.

Dans cet entretien, l'« incarné » me demanda à brûle-pourpoint : « Et Maurice m'en veut-il encore, ah ! je lui en ai bien fait voir. » Puis plus tard il dit encore : « A plusieurs reprises René, brave cœur, belle âme, a essayé de me détacher de sa mère, mais je suis resté dans la mort ce que j'étais dans la vie, un entêté et je n'ai pas voulu céder ; je le regrette. René est parti. » Notons que Maurice est le prénom du mari de la malade, que René est celui du fils de la malade, tué au champ d'honneur ; j'ignorais ces deux

prénoms ainsi que le fait de la mort du jeune homme. Je crois devoir aussi rappeler qu'il n'y a dans son affirmation d'être « resté dans la mort ce qu'il était dans la vie » une grande analogie avec les théories de Myers qui dit que « nous n'avons aucun droit de présumer qu'un défunt, pour la raison pure et simple qu'il est mort, doit voir les choses à un autre point de vue plus élevé ou qu'il doit tout de suite être libéré des anxiétés, des préconcepts, des superstitions de la vie terrestre ».

Toujours dans le même entretien, l'« incarné » m'indiqua avec une grande précision un coussin « brodé avec des raies, sur la chaise longue de ma fille, pas à B. (le nom de la ville) mais à son domaine à la campagne », puis se tournant vers elle : « Tu le déferas, tu verras ce travail que j'ai fait dans la plume, un travail délicat, toutes les plumes entrelacées, tu les montreras, mais n'y toucheras pas. » Il revient plus tard sur ce sujet : « Tu détruiras ce que tu trouveras dans le coussin : c'est un travail comme on en trouve dans les maisons hantées par de mauvais esprits. ».

Ce coussin, reconnu de suite, a été ouvert par le mari de la malade ; la masse du duvet était divisée en petites agglomérations de plumes imbriquées les unes dans les autres, toutes exactement de la même dimension, de la même forme, rondes, légèrement aplaties avec un petit vide dans le centre, comme un oursin de mer. Le travail est en effet d'une délicatesse extrême, car le moindre contact, même celui de l'air en les examinant, en altère la perfection. Cet incident du coussin prend de l'importance par le fait que M. Maxwell a eu connaissance d'un cas de hantise, où un coussin a été reconnu contenir des plumes entrelacées en croix.

Notre entretien se termina par une réponse à ma prière de libérer la malade : « Louise, je vais quitter la maison avec mon esprit, comme je l'ai laissée avec mon corps : tu retrouveras l'usage définitif de tes jambes : je partirai avec René. » Et le médium sortit de sa transe.

Réveillée, le médium me parut amnésique, mais elle me dit aussitôt voir, auprès de Madame H., le même homme que la semaine précédente, mais avec une toute autre expression ; je la priai de me faire de cette vision une description aussi minutieuse que possible ; la voici : « A peu près 78 ans, teint bistre, nez long busqué, yeux profonds, paupières gonflées, maxillaire très proéminent, joues creuses, front bombé, ossature crânienne très marquée, en relief, tête chauve, cheveux blancs en couronne, gros sourcils en broussailles, dans tous les sens : c'est un vieillard, mais il se tient bien, pas cassé du tout, peu voûté, à peu près 1 m. 70 ; je vois sur sa tête 1913. » — Cette date étant l'année de sa mort, ce que j'ignorais, je demande la date exacte. Toujours éveillée le médium me répond aussitôt : « 17 décembre ». La date exacte est le 19 décembre 1913. — Elle me donne ensuite une description précise en tous points du pardessus : « Gris foncé, pas noir, très foncé, large, ample, très long jusqu'aux chevilles : devant, deux plis noirs, deux ombres verticales et parallèles que je ne m'explique pas. » Selon la malade ces deux ombres paraissent être celles formées par la réunion de la pèlerine.

Au sujet de cette description et de celle du manteau, le mari de la malade a cru devoir m'informer que son beau-père était un tel original, qu'il ne s'est jamais laissé photographier, ceci pour donner encore plus de poids à la valeur du document et enlever tout doute sur la possibilité de renseignements acquis par le médium.

Après cette séance, Madame H. rentra chez elle, de l'autre côté de Paris, sans la moindre chute ; le lendemain, elle fit une promenade de trois heures au bois de Boulogne. Elle éprouvait une sécurité absolue et circulait chez elle sans appréhension. Ceci se passait en mai ; j'ai su par des correspondances qu'il y avait encore par-ci par-là une chute, mais sans violence et rare ; la dernière lettre de Madame H. me disait que, malgré les émotions dues au transfert des reliques de son fils, elle conservait toutes ses victoires !



Tels sont les faits.

Quels sont les enseignements qu'ils comportent ?

Au point de vue pratique, nulle hésitation : dans certaines affections psycho-mentales, des indications infiniment précieuses sur le diagnostic et la genèse de ces affections peuvent être fournies par le canal de bons médiums.

La médiumnité nous offre, de même, des moyens thérapeutiques généralement insoupçonnés, mais très puissants.

Des malades dont le cas semblait médicalement inextricable et défilait tous les traitements : dont la vie était restée, pendant de longues années, un véritable martyre, peuvent être ainsi rendus à la santé. On en trouvera de nombreux exemples, analogues au cas présent, dans notre ouvrage *Devant le Mystère de la Névrose*.

Telles sont les notions qui s'imposent aujourd'hui, à notre avis, à l'attention des médecins.

Ils doivent, pour venir à bout de cas semblables, s'adapter positivement à la mentalité morbide du malade et s'aider des ressources inattendues du médiumnisme, tant pour pénétrer dans les arcanes de sa subconscience que pour en tirer les instructions et les moyens nécessaires à la guérison.

La question théorique, par contre, reste entourée d'obscurité.

Le prétendu monodéisme des désincarnés est aussi peu vraisemblable que la création de toutes pièces, par le subconscient du malade, de personnalités secondes foncièrement hostiles à la personnalité consciente. Toute discussion à ce sujet ne saurait encore aboutir à des conclusions formelles. Le rôle de l'homme de science pour le moment, n'est pas d'expliquer à tout prix l'inexplicable, mais bien d'accumuler, en vue d'une interprétation future, les documents de bon aloi.

EM. MAGNIN.

Nouvelle Méthode pour la démonstration et l'étude de l'extériorisation dynamique et ectoplasmique

I.

Des expériences récentes, reposant sur une base nouvelle, expériences faites sur trois médiums différents, à Paris, à Copenhague et à Varsovie, m'ont amené aux conclusions suivantes, que j'espère voir confirmer par des recherches ultérieures :

1^{re} La révélation, le contrôle et la mesure des extériorisations dynamiques et ectoplasmiques peuvent être assurés par des expériences *renouvelables à volonté* :

2^{re} Les extériorisations peuvent être obtenues non seulement en faisant intervenir, comme dans les expériences habituelles, le mystérieux inconscient du médium, mais aussi en *s'adressant à sa volonté consciente*.

Mes expériences, en effet, se font en dehors des séances médiumniques et n'exigent pas que le sujet soit dans « l'état de transe » ; il suffit pour réussir, que ce dernier concentre sa volonté sur le but qui lui est assigné.

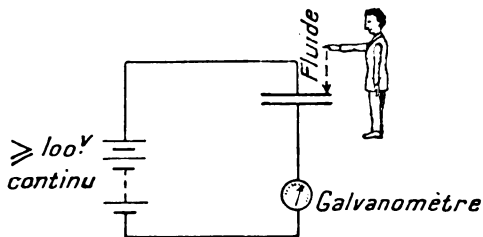
La tâche des investigateurs est ainsi facilitée et simplifiée.

Avec notre méthode, quiconque disposera d'un bon médium à effets physiques pourra se rendre compte, aisément, de la réalité indéniable, soit de l'action à distance de la force extériorisée, soit du processus originel des matérialisations.

Nous avons mis au point plusieurs procédés que nous décrirons successivement.

1^{er} Procédé.

Nous nous servons d'un circuit électrique, comprenant :



a) Une batterie d'accumulateurs :

b) Un galvanomètre à aiguille phosphorescente, visible dans l'obscurité :

c) Deux plaques d'un métal conducteur d'électricité et dont les plans parallèles constituent la coupure du circuit.

L'expérience a lieu dans l'obscurité, car les rayons lumineux tendent à empêcher l'extériorisation ectoplasmique ou à la désagréger.

Le médium place sa main à une courte distance (0^m15 centimètres) au-dessus de la plaque supérieure et concentre sur elle sa volonté.

La main du médium peut être immobilisée mécaniquement ou, mieux, tenue par un collaborateur, de manière à éviter toute cause d'erreur. En regardant attentivement le galvanomètre, on constate dans le circuit, au bout d'un temps relativement court (en moyenne une minute), la fermeture brusque d'un courant de sens permanent, saccadé et intermittent.

L'intensité de ce courant varie comme la différence de potentiel appliquée aux plaques, et d'une façon inverse à leur écartement.

Une inversion de polarité ne semble pas agir sur l'intensité du courant.

2^{me} Procédé.

Le corps du médium étant introduit dans le circuit électrique, on obtient un phénomène de conduction analogue entre sa main et une plaque.

Dans ce cas, l'intensité du courant est diminuée par la résistance du corps de l'opérateur.

Il faut donc, pour obtenir la déviation de l'aiguille, augmenter :

- a) La différence de potentiel utilisée ;
- b) La sensibilité de l'appareil de mesure.

Ces deux constantes peuvent être déterminées, le médium touchant la plaque, par une simple application de la loi d'Ohm qui donne ainsi, d'une façon approximative, la résistance variable du corps et des contacts du médium.

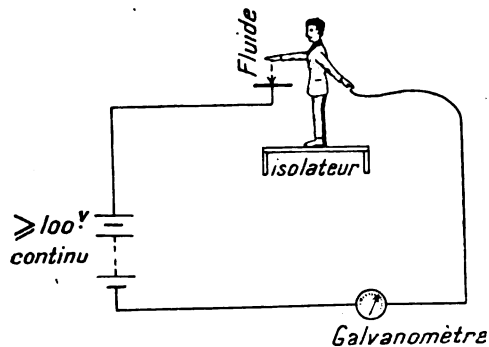
Dans le second procédé, l'intensité du courant varie encore comme la différence de potentiel appliquée et d'une façon inverse à l'épaisseur du diélectrique « Main-Plaque ». Ce dispositif plus sensible que le premier, comportera :

- a) Un diélectrique Main-Plaque constitué par une couche d'air aussi mince que possible ;
- b) Un galvanomètre sensible au $\frac{1}{100.000}$ ampère avec aiguille phosphorescente visible dans l'obscurité ;
- c) Une tension supérieure à 100 volts.

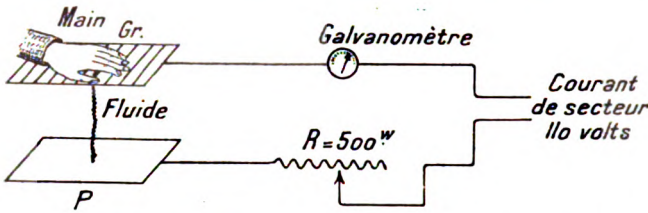
Afin d'éviter tout accident au médium, l'emploi de sources d'électricité à haute tension et à très faible débit, semble tout indiqué dans le cas présent.

3^e Procédé.

Le 3^e procédé n'est qu'une modification des précédents dans un but de commodité. Nous avons imaginé un type pratique de révélateur permet-



tant d'utiliser les courants continus ou alternatifs des secteurs 110 volts.



Cet appareil comprend :

- a) Une grille métallique Gr destinée à supporter la main du médium ;
- b) Une plaque métallique P disposée parallèlement, et en regard de la grille aussi près que possible de celle-ci ;

c) Un galvanomètre G sensible aux courants continus et alternatifs de $\frac{1}{100.000}$ ampère ;

d) Une résistance R de protection.

Fonctionnement du système.

Les appareils étant branchés sur le courant du secteur, le médium pose sa main sur les barreaux de la grille dont les intervalles laissent passer l'énergie rayonnée.

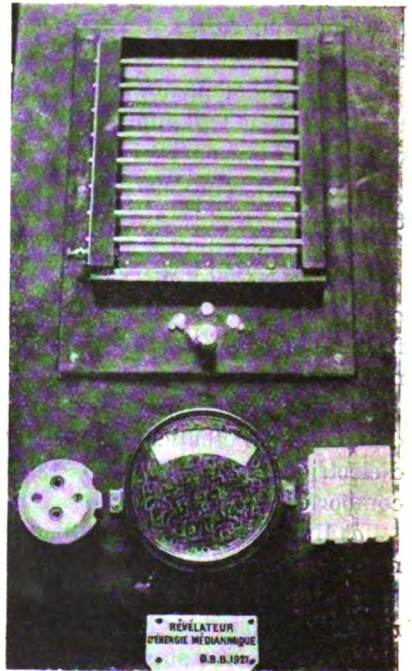
Dès que ce rayonnement entre en contact avec la plaque, il ferme le courant électrique sur l'intervalle grille-plaque, créant ainsi une déviation du galvanomètre dont l'aiguille phosphorescente est visible dans l'obscurité.

Comme on le voit, ce système, inspiré simultanément du premier et du second procédé décrits ci-dessus, ne fait intervenir que la main du médium, dans le circuit électrique.

Il augmente ainsi la sensibilité de l'appareil en supprimant toute chance d'accident.

Le courant étant en général sa cadé, l'emploi de tubes amplificateurs à trois électrodes, pourrait donner ici, d'intéressants résultats.

Si l'on remplace le système grille-plaque du révélateur (G. B. B.) par deux

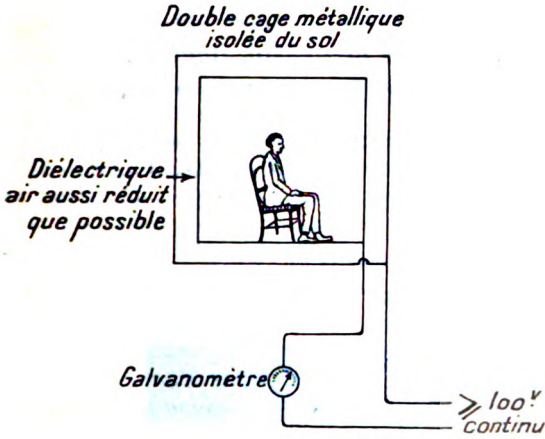


LE RÉVÉLATEUR G. DU BOURG (1).
(Breveté S. G. D. G.)

(1) Cet appareil a été mis à la disposition de l'Institut Métapsychique International de Paris.

cages électrisées en fin treillage métallique, entourant le médium, et que

l'épaisseur du diélectrique ne soit pas augmentée :



Toute extériorisation d'une partie quelconque du corps du médium, crée, entre les parois des cages, un phénomène de conduction, révélabable au moyen d'un galvanomètre.

D'autres procédés plus précis, mais moins simples, utilisant des secteurs de cages avec appareils de mesure, peuvent être établis sur le principe de la conductibilité électrique de l'émission médiumnique.

Il semble possible d'obtenir une mesure comparative de l'énergie rayonnée, au moyen du galvanomètre placé en circuit.

Mesures de l'extériorisation.

Il semble possible d'obtenir une mesure comparative de l'énergie rayonnée, au moyen du galvanomètre placé en circuit.

Action physiologique du courant sur le médium.

Au moment de la fermeture, à distance, du courant, dans les expériences qui précèdent, le médium reçoit une commotion dans la partie de son corps qui vient de rayonner l'énergie.

Il semble donc que ces rayons soient en liaison intime avec le système nerveux de l'opérateur.

(Ce phénomène n'est d'ailleurs intéressant que lorsque le médium est complètement en dehors du circuit électrique comme dans le premier procédé ou le procédé de la double cage électrisée.)

D'une façon générale les expériences sont gênées par :

a) La discontinuité et l'irrégularité du rayonnement du médium dont l'ectoplasme semble se rétracter dès qu'il a été parcouru par un courant électrique ;

b) Un autre phénomène qui semble se superposer parfois au phénomène d'ionisation, déjà hypothétique lui-même, ce serait celui d'une conduction électrique simple, due à l'ectoplasme du médium.

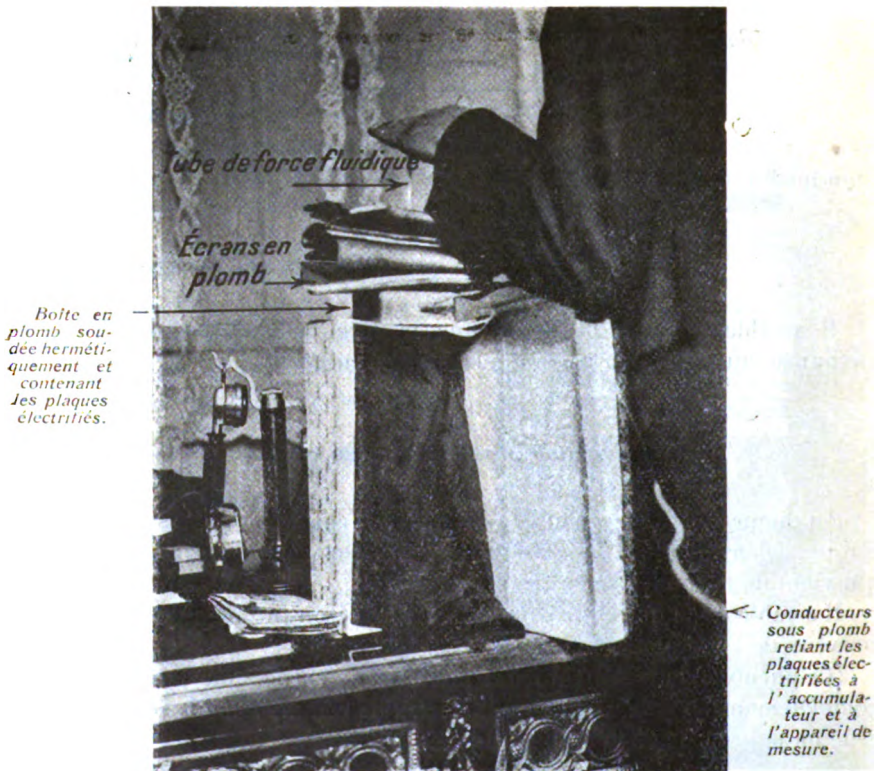
II.

**Analyse. par les procédés ci-dessus décrits,
de quelques propriétés de l'extériorisation ectoplasmique.**

Les expériences précédentes nous ont permis d'établir, par des procédés nouveaux, la réalité de l'extériorisation dynamique. Celles dont l'exposé va suivre nous ont conduit à étudier quelques-unes des propriétés de l'énergie extériorisée.

Nous avons fait deux constatations principales :

1^{re} L'énergie en jeu, en dehors de la main du médium, a un substratum



EXPÉRIENCE I.

PHOTO FAITE AU MAGNÉSIUM, LE 8 MAI 1921
DANS LE LABORATOIRE DE M. G. DU BOURG.

matériel. Ce substratum, souvent invisible à l'œil, est révélé, par les photographies, sous l'apparence d'un « tube de force » d'un ectoplasme ressemblant à un cordon mince et irrégulier qui relierait la main du médium à la plaque supérieure :

2° L'énergie extériorisée possède une pénétration variable suivant les sujets mais pouvant, chez certains d'entre eux, être extraordinaire.

La photographie ci-contre permettra de bien comprendre notre méthode.

Expérience I.

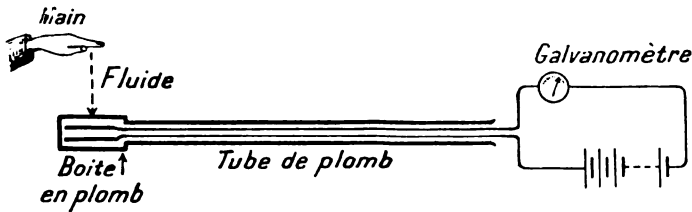
On remarquera la colonne ectoplasmique qui se détache de la main du médium et qui, agissant à travers 30^m de plomb, va établir une conduction électrique entre deux plaques enfermées dans une boîte, en plomb également, soudée hermétiquement.

Pour une différence de potentiel de 4 volts entre plaques l'ampèremètre donna pour cette épaisseur d'écran une déviation de 6/100 d'ampère.

Tous les fils conducteurs du circuit sont sous plomb et les accumulateurs ainsi que les appareils de mesure se trouvent à 3 mètres de la boîte contenant les plaques.

Une telle disposition d'appareils semble éliminer l'hypothèse d'un détour fait par le fluide, qui, échappant au contrôle photographique, irait alors à cinq mètres plus loin fermer le circuit des accumulateurs sur l'ampèremètre.

Schéma de principe de l'expérience.



Pour réaliser l'expérience, on se place dans l'obscurité complète, après avoir braqué un appareil photographique mis au point sur la main du médium et sur le système de plaques.

Au moment précis où s'opère la déviation de l'aiguille du galvanomètre, on fait jaillir l'éclair de magnésium. On obtient la photographie de l'ectoplasme qui a établi la conductibilité électrique, après avoir traversé l'écran de plomb.

Cette expérience a pu être renouvelée à Varsovie avec le médium Franek Kluski, comme nous le verrons plus loin.

La pénétration de cet ectoplasme est essentiellement variable suivant les individus. Faible pour les médiums à « fluide » très condensé, éduqués en général pour la production des « fantômes », la pénétration du fluide semble devenir plus grande pour les médiums à effets dynamiques puissants.

Pour ces derniers individus, une extériorisation peu condensée, souvent impalpable et invisible, rayonne une énergie qui semble se substituer au rayonnement de matière, et produit, de préférence aux « fantômes », des effets physiques violents, lévitations de tables ou bouculades d'objets.

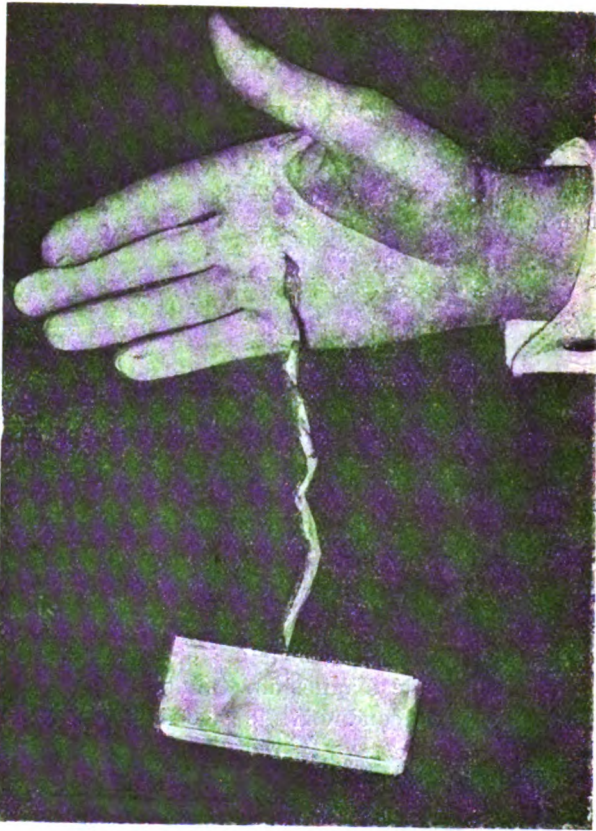
Le 8 mai 1921, par un sujet de cette seconde catégorie, une épaisseur de 54^m de plomb a été traversée dans mon laboratoire, *pénétration supé*

rière à celle des rayons X les plus durs et à celle des rayons gamma du radium.

Ce fait est de nature à intéresser aussi bien le monde des physiciens que celui des physiologistes.

En septembre 1921, à Varsovie, le médium Franek Kluski, donnant de bonnes matérialisations, rayonnait des ectoplasmes dont la pénétration maximum n'était que de 5 à 6 m_μ de plomb.

D'autres médiums, comme celui de Crawford, ne sont pas arrivés à



EXPÉRIENCE II FAITE A VARSOVIE EN SEPTEMBRE 1921,
AVEC M. FRANEK KLUSKI.

traverser une étoffe épaisse, lorsqu'elle était placée à une certaine distance.

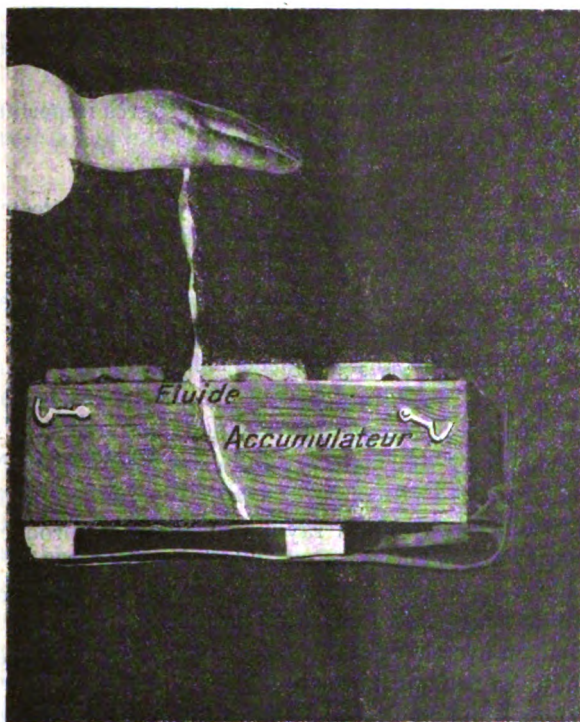
Chez d'autres individus encore, l'ectoplasme semble tellement condensé, qu'il ne traverse que difficilement l'épiderme.

Son extériorisation se fait alors de préférence par la bouche, les fosses nasales et autres cavités établissant une communication entre la partie interne du médium et l'extérieur.

Pour cette dernière catégorie de médiums, le fluide apparaît en général sous la forme d'ectoplasmes très visibles, palpables et gélatineux au toucher.

Les expériences II et III dénotent la formation et l'extériorisation d'ectoplasmes doués d'un faible pouvoir de pénétration. Ces ectoplasmes, par contre, sont plus compacts et volumineux que dans l'expérience du 8 mai.

Dans l'expérience II l'ectoplasme établit une conductibilité électrique à



EXPÉRIENCE III FAITE A VARSOVIE (SEPTEMBRE 1921),
AVEC M. FRANEK KLUSKI.

l'intérieur de la boîte en plomb déjà mentionné et dont l'épaisseur de paroi atteint 5^m/_m.

Dans l'expérience III faite avec des plaques électrifiées, il semble que l'énergie ectoplasmique, au lieu d'agir directement à travers celles-ci, tend à les contourner, pour établir la fermeture du courant.

Applications du Révélateur.

Le principe du révélateur d'émission décrit dans cette étude sera un facteur utile à ceux qui recherchent la cause de nombreux phénomènes

dits « spirites », vraisemblablement toujours liés à la présence d'un médium.

Dans maints cas, c'est l'unique spectateur des phénomènes, médium lui-même, qui fournit alors, sans s'en douter, l'énergie nécessaire à leur production.

Au moyen du révélateur, on pourra vraisemblablement :

- a) Rechercher le médium, cause des phénomènes constatés.
- b) Effectuer une mesure de ses capacités d'extériorisation et peut-être aussi de son rayon approximatif d'action (1).
- c) Constater à la suite de traitements divers, la croissance ou la décroissance de ses facultés médianimiques (2).

Si cette règle pouvait devenir générale, un progrès important aurait été fait dans l'étude de la science métapsychique.

Pas plus qu'on ne connaît la constitution du fluide électrique on ne connaîtra sans doute celle du « fluide » humain.

Il serait intéressant cependant d'essayer d'établir certaines lois qui feraient apparaître un peu de lumière dans l'obscurité qui nous entoure.

C'est donc vers l'établissement de ces lois que devraient tendre les efforts des physiciens et des physiologistes métapsychistes.

Quelques Conclusions.

Un médium à effets physiques rayonne pendant la production de ces effets, une énergie à condensation variable, pouvant prendre une apparence ectoplasmique, plus ou moins visible suivant les individus, productrice d'effets radio-actifs de pénétration variable, conductrice d'électricité et restant en liaison avec le corps du sujet, son système nerveux et vraisemblablement aussi son subconscient.

Lorsque l'ectoplasme établit à distance une conduction électrique entre deux pôles de voltage suffisant, la commotion est ressentie par l'organe du sujet qui vient de rayonner le fluide.

L'ectoplasme est donc bien un rayonnement de substance organique et un conducteur de sensibilité nerveuse.

Sous l'effet de cette commotion, il se rétracte dans le médium, puis rayonne à nouveau.

La lumière et d'autres radiations plus courtes semblent agir considéra-

1) Dans le deuxième procédé de révélation du fluide, si l'on met le médium et la plaque à la terre, on peut les éloigner autant qu'on le désire. L'un de l'autre, le conducteur étant remplacé par le sol. Dans ce cas, les accumulateurs seront connectés à la plaque qui sera avantageusement remplacée par un grand treillage métallique.

2) Ces facultés tendent à se développer au contact des séances dites « spirites ».

blement, tant sur l'ectoplasme que sur sa production. Ils peuvent aussi vraisemblablement nuire à l'état physiologique du médium.

Le fluide ectoplasmique peut servir à la formation d'apparitions diverses, animées par des intelligences encore non identifiées.

La formation de ces apparitions sera, nous semble-t-il, d'autant plus facile et nette que le médium appartiendra davantage à la catégorie des sujets à ectoplasme condensé et apparent.

Le fluide ectoplasmique rayonné peut affecter les formes et les rigidités les plus diverses (formes tranchantes, rondes, pointues, etc.), rigidité voisine de celle de l'acier (1).

Il semble être la cause, par un mécanisme encore inexpliqué, de la dissociation, puis du regroupement atomique de corps qui pourraient franchir ainsi des parois rigides et opaques.

Hypothèses sur le rayonnement extra-organique du médium.

Le rayonnement émané d'un médium à « effets physiques » serait constitué, d'après ce que nous révèle l'expérience, par une substance-énergie, tantôt visible, tantôt invisible, tantôt molle comme de la gélatine, tantôt, à son extrémité, rigide comme de l'acier.

Parfois palpable, parfois impalpable, ignorant l'obstacle, cette énergie peut bousculer, déplacer des objets, former des apparences humaines ou animales, produire enfin des effets d'une diversité telle, que l'on se demande quel est cet outil intelligent, universel, producteur d'effets supra-normaux auxquels la science préfère trop souvent ne pas croire pour ne pas donner à notre imagination la satisfaction d'une hypothèse.

Une partie de cette étude attirera sans doute spécialement l'attention du physicien : je veux parler ici de la pénétration de l'énergie ectoplasmique qui, si d'autres expériences confirment celles qui ont déjà été faites, peut dépasser de beaucoup celle des vibrations X et des vibrations gamma du radium, qu'un écran de quelques millimètres de plomb suffit pour arrêter en grande partie.

Or, les vibrations X précèdent les radiations gamma du radium, plus pénétrantes encore et dont la longueur d'onde minimum semble se trouver à l'extrémité de l'échelle des vibrations actuellement mesurées.

Déjà, pour ce dernier ordre de vibrations, la matière ne possède plus une stabilité apparente ; elle rayonne son énergie, se désagrège, se transforme, et disparaît petit à petit en émanations dans l'éther.

Que penser alors de la vibration considérablement plus courte de certains rayons ectoplasmiques ?

A ces longueurs d'onde, la matière ne nous apparaîtrait plus sous une

(1) D'après le Professeur Crawford « quasi-métallique ».

forme tangible. Elle se conserverait en énergie invisible, dans l'éther, d'où elle pourrait nous réapparaître à la suite de brusques variations de fréquence ou de condensations diverses.

Cette agitation corpusculaire variable pourrait représenter dans notre imagination, à cause de sa fréquence ⁽¹⁾, l'énergie vibratoire suprême, et l'atome fondamental universel composant tous les corps.

Sur l'échelle des vibrations, nous sommes loin des ondes électriques et des rayons lumineux, loin des rayons X et loin des rayons gamma du radium mais peut être plus proches de la frontière de l'atome, de la dissociation totale de la matière en énergie, et de la transformation inverse de l'énergie en matière.

GUY DE BOURG DE BOZAS,

Ingénieur I. E. G.



(1) Relation des quanta.

Le Congrès des Recherches Psychiques de Copenhague (Suite).

Professeur Mikuska :

Le Problème de la Vie du point de vue bio-psychique.

Le professeur et ingénieur Victor Mikuska, de Prague, résume les conceptions antiques et modernes de la vie. De nos jours, une partie des biologistes ramène tous les processus de la vie à l'ordre physico-chimique, une autre partie postule l'existence d'une force vitale gouvernant ces processus. L'auteur examine la théorie « catabolique », d'après laquelle l'organisme serait comparable à une machine à feu, les différentes énergies étant produites par oxydation cellulaire. Les recherches contemporaines ont montré l'insuffisance de cette théorie, ainsi que des théories électro-dynamique, cellulaire, diastatique, osmotique. La théorie « métabolique », de Claude Bernard et Kassovitz, qui attribue tous les phénomènes organiques à la destruction du protoplasma vivant, ne donne pas satisfaction à l'esprit parce qu'elle ne définit pas ce qu'est la vie. Enfin la théorie physico-moléculaire d'Hæckel a été victorieusement combattue par Du Bois-Reymond.

Les contradictions et les lacunes des conceptions mécaniques de la vie ont donné une faveur nouvelle aux conceptions vitalistes dont Bergson, en France, Driesch, en Allemagne, ont été les plus éminents promoteurs. Par une longue suite d'expériences d'embryologie, aussi bien que par une forte analyse logique des connaissances biologiques, Driesch démontra le vitalisme, c'est-à-dire l'autonomie des phénomènes de la vie et l'existence de la force vitale. Dans sa *Philosophie des Organischen*, ce savant mentionne les acquisitions de la science métapsychique et les considère comme certaines.

Driesch a prouvé que les formes organisées ne peuvent pas du tout être comparées à des machines. Une machine ne répare pas ses parties détruites. Il n'y a pas non plus de machine qui, par une simple division, soit capable de donner une machine nouvelle. La biochimie et la physiologie montrent en outre, dans les processus de la vie, l'ordre, la prévoyance et la finalité. Ce facteur naturel, totalement différent des énergies physico-chimiques, Driesch l'appelle « entéléchie ». L'entéléchie est l'idée directrice, le plan de l'organisme, qui préside à son édification, crée le nouveau et élimine le superflu. L'entéléchie est capable de vaincre le déterminisme

de la nature inorganique et de suspendre provisoirement ses énergies, comme dans le fakirisme. A un point de vue philosophique, il serait intéressant de savoir pourquoi l'entéléchie s'associe à la matière, si elle existe avant la naissance de l'individu et si elle persiste après la mort.

Ce que Driesch attribue à l'action de l'entéléchie, un autre vitaliste, J. Reinke, l'attribue aux « dominantes », dont l'assemblage constitue l'âme. Pour Rosenbach, l'organisme est un transformateur de l'énergie qui le parcourt. L'organisme serait comparable à un piano, l'âme individuelle consciente à l'exécutant et le principe créateur transcendant au constructeur du piano et au compositeur.

L'auteur résume les données de la biologie « occulte » qui complète, en la confirmant, la biologie vitaliste. Les phénomènes de matérialisation révèlent, en effet, l'existence d'un dynamisme créateur. *L'esprit, l'idée, la volonté*, est l'agent de la représentation du monde organique. A la biologie occulte appartient de résoudre l'énigme de la vie, le problème de l'interaction de l'esprit et de la matière, de l'âme et du corps.

Professeur Kortsen :

Le Conscient et le Subconscient.

Le professeur Kortsen montre que l'importance ordinairement attribuée à la conscience, dans la vie mentale, est fortement exagérée. Dans la conscience la plus claire, il existe des forces qui échappent à l'intuition directe. Tel est ce facteur de synthèse dont parlait Kant et qui est à la base de la théorie du raisonnement dans l'associationnisme anglais.

Les états émotionnels ne sont pas toujours le résultat du jeu des représentations dans la conscience claire ; ils ont le plus souvent un caractère primitif et indépendant. Dans la névrose d'angoisse, par exemple, un état de peur violente se manifeste sans cause apparente. On peut dire qu'en général, dans une multitude de cas, les motifs de nos actes sont cachés. Ceux que nous leur attribuons après coup, ne sont pas toujours réels. Comme l'a montré Bergson, l'intuition, qui est de l'instinct affaibli, détermine nos sympathies ou antipathies et dirige ainsi nos actes dans une certaine mesure.

L'auteur étudie les conditions du souvenir. Il laisse de côté les problèmes de la fixation et de la conservation de l'image mentale pour ne s'attacher qu'à celui de la reviviscence. Ce dernier est lié au problème du subconscient ; sans être absolument identique, il présente avec lui une différence de degré. On a prétendu que la subconscience était alimentée à d'autres sources qu'à celle des sens. L'auteur déclare que c'est douteux. En tout cas, il établit, par de nombreux exemples, que le psychique est beaucoup plus étendu que le conscient. Il aperçoit l'existence, en dehors de la pensée claire, d'une pensée obscure qui forme des synthèses et des jugements logiques inconscients. « La conscience est une lumière qui, sous certaines conditions, peut se projeter sur le psychique sans altérer le

caractère de ce dernier ; de même que les vagues se déroulent sans tenir compte d'un projecteur qui fouille l'ombre au-dessus d'elles. » Quant au subconscient, c'est un processus mental obscur, mais qui peut être supposé analogue au processus conscient. Il semble, d'ailleurs, qu'il n'y a pas de limite définie entre le conscient et le subconscient et qu'il existe des degrés d'éclaircissement de la conscience.

Examinant les théories de Pierre Janet sur l'automatisme psychologique, l'auteur voit dans les faits de double personnalité l'exercice d'une activité raisonnable mais inconsciente. Il n'accepte pas la théorie physiologique du subconscient parce qu'elle ne permet pas de résoudre les problèmes posés par les faits métapsychiques.

En résumé, le professeur Kortsen admet que le psychique est « une force liante », comparable à celle de l'aimant qui rapproche et dispose en figures les grains de la limaille de fer. Il repousse l'hypothèse matérialiste selon laquelle le psychique n'est qu'un accompagnement, qu'un « épiphénomène » du physique. « C'est le psychique qui forme et organise, sinon qui crée le physique. »

M. Serge Youriévitich :

Les Rayons Y.

De 1905 à 1908, M. Serge Youriévitich avait entrepris, à l'Institut général psychologique, des études d'ordre physique sur la médiumnité d'Eusapia Paladino. Il avait observé que le fameux médium était capable de décharger l'électroscope à distance. En 1910, à Pétrograde, il avait constaté le même fait avec le médium Janek. Il a repris récemment ses expériences avec d'autres médiums appartenant à sa famille et ce sont ces recherches dont il donne communication au Congrès.

L'énergie rayonnée par le médium rend conducteurs les milieux gazeux et diélectriques qu'elle traverse. Elle agit à un mètre du corps du sujet, traverse des écrans métalliques ou non-conducteurs. Elle n'est pas arrêtée par une plaque de plomb de 3 centimètres d'épaisseur. « Considérablement plus pénétrants que les rayons Röntgen ou les rayons *gamma* du radium les plus durs, ces rayons *sui generis* sont appelés par moi « Rayons Y », comme les derniers de la série des rayons jusqu'à ce jour connus (1). »

En dehors de leur pouvoir pénétrant et conducteur, ces rayons produisent à travers les cloisons étanches des effets mécaniques « ondulatoires » sur les corps légers qu'ils rencontrent. Ils paraissent produire des dissociations moléculaires dans les métaux et les diélectriques qu'ils traversent. Ils réfléchissent la lumière et peuvent être photographiés. Leur émission

(1) On remarquera l'identité de la communication de M. Youriévitich et de M. Du Bourg de Bozas. Des explications fournies au Congrès, il résulte que c'est en collaboration avec ce dernier qu'a été faite la « découverte » des rayons Y. Nous n'avons pas à trancher leur différend. Mais sans rechercher d'autres antériorités, nous devons faire remarquer que des résultats comparables à ceux obtenus par les deux auteurs ont été publiés par Ochowitz et rapportés dans les *Annales des Sciences psychiques*.

est influencée par la volonté du médium chez qui elle détermine une perte considérable d'énergie musculaire.

M. Youriévitich a constaté que l'énergie psychique mise en jeu dans les séances de médiumnité physique : matérialisations, lévitations, apports, possède les mêmes propriétés de conduction que les rayons qu'il décrit.

Miss Scatcherd :

Skotographie et Photographie de la pensée.

En 1903, M^{lle} F.-R. Scatcherd a découvert la première que des images pouvaient se former sur des plaques photographiques, en dehors des conditions habituelles, c'est-à-dire sans exposition à la lumière. Elle obtient ces images de deux façons : sans appareil et avec appareil. Les photographies sans appareil sont appelées skotographies (du grec *skotos*, obscurité).

L'auteur retrace ses principales expériences en communiquant au Congrès un grand nombre de photographies. La voici, revêtue d'un manteau de dentelle qu'elle désirait justement, à l'instant où le déclic était pressé. Ce manteau était dans sa maison, à des centaines de milles de là. Pour M. Stead, qui était spirite, cette photographie de la pensée était une preuve, donnée par les esprits, de leur pouvoir. L'auteur montre encore des clichés intéressants : une canne reproduite par la pensée, des doubles d'enfants, des mains fluidiques, des pièces de monnaie, des empreintes digitales.

Ces phénomènes étaient produits à Crewe, avec le médium Hope. Ayant essayé vainement de convaincre les membres de la Société des recherches psychiques de leur réalité, l'auteur s'adressa à Sir William Crookes qui vint à Crewe. Il apportait des plaques qu'il avait marquées et qu'il développa lui-même, avec l'aide de M^{lle} Scatcherd. Une première fois, Crookes avait obtenu le portrait d'une de ses parentes, mais triste et défaite comme trois jours avant sa mort. Ayant demandé un second portrait, de l'époque où elle était en bonne santé, il trouva sur une autre plaque ce message : « Je vous prie très instamment, Sir William, de dire à Sir Oliver Lodge que lorsque... » La phrase était interrompue et il ne fut pas possible d'avoir d'autres résultats. Une quinzaine plus tard, l'auteur revint à Crewe et reçut le message suivant : « ... il sera prêt, les assistants invisibles, avec le cercle chrétien de Crewe, feront tout ce qu'ils pourront pour le cher Harum-Scarum. — T. Colley. » L'archidiacre Colley, peu de temps avant sa mort, avait déclaré qu'il ne cesserait jamais, dans ce monde ou dans l'autre, de tâcher de convaincre Sir Oliver Lodge de la vérité des phénomènes de Crewe. « Harum-Scarum » est une allusion plaisante à l'auteur qu'il avait chargée de poursuivre son œuvre incomplète, deux heures avant sa disparition soudaine, la veille du Congrès ecclésiastique de Middlesbrough. Le message photographique fut soumis à un expert éminent. Il affirma que l'écriture de la plaque était bien de la même main que l'écriture des lettres de M. Colley.

Autre expérience. Crookes était très affligé de la mort de son ami Sir Hiram Maxim. L'auteur, qui ne connaissait pas ce dernier, arriva à Crewe par surprise avec une boîte de plaques qu'elle avait achetée à Manchester. Elle marqua les plaques, les développa elle-même, et obtint une figure que le médium Hope déclara être Moïse. C'était la photographie de Sir Hiram !

L'auteur obtint encore la photo de Raymond, ce qui détermina Sir Oliver Lodge à assister aux séances de Crewe. Elle obtint celle de W.-T. Stead après le naufrage du *Titanic*. A cette occasion il se passa un incident curieux. La signature de Stead se trouvait sur la plaque, mais le *t* en était barré, ce qui était en discordance avec les autographes de M^{lle} Scatcherd. Or, elle apprit plus tard que le grand publiciste barrait quelquefois le *t* de sa signature.

Dans une autre séance, à Crewe, un ami de M. Stead, Mr Walker, se fit photographeur. Autour de sa tête apparurent ces mots : « Cher Mr Walker, je vais essayer de vous mettre au courant. — W.-T. Stead. » C'était une allusion à la promesse, faite par Mr Walker à M. Stead, de le tenir au courant de ses succès dans la photographie spirite.

De récentes expériences, fort concluantes, furent effectuées sous le contrôle du Docteur Lindsay Johnson, à Crewe, en septembre 1920. Le Docteur Johnson est un expert en criminologie universellement connu. Il a écrit une douzaine d'ouvrages techniques, est membre de plusieurs corps savants d'Europe et n'a pas son pareil pour reconnaître les écritures falsifiées ou les clichés truqués. Il alla à Crewe en apportant tout un matériel de photographie. Extrêmement défiant, il fit ses manipulations lui-même et n'employa que des plaques revêtues de sa signature. Il ne souffrit pas que le médium s'approchât de l'appareil. Le succès fut parfait. Sur huit plaques exposées, trois étaient impressionnées anormalement. Une représentait une lueur blanche et ronde, une autre, la figure d'un enfant masquant en partie une seconde figure, enfin la troisième, un jeune homme drapé dans un voile blanc opaque.

Le lendemain une nouvelle expérience fut faite par la seule imposition des mains au-dessus d'une boîte de plaques que le Docteur Lindsay avait achetée à Londres. Deux des plaques du milieu étaient impressionnées. Une montrait quatre têtes de la même personne, l'autre une figure qui était apparue la veille. Voici la conclusion du rapport du Docteur Lindsay, qui clôt également la communication de l'auteur :

Comme j'ai pris toutes les précautions pour éviter que M. Hope ou une autre personne ait accès aux plaques et y projette ou y imprime une image, la fraude est totalement mise hors de question. Je considère que ces images de figures qui étaient invisibles pour nous, ont été formées sur les plaques par quelque force ou pouvoir inconnu. Faisant de la photographie depuis plusieurs années, auteur de plusieurs ouvrages sur ce sujet et membre du « Magic Circle », auquel appartiennent tous les prestidigitateurs connus, je suis en état de connaître les procédés de truquage. Je jure solennellement qu'il n'y a

aucun truc qui puisse expliquer l'apparition des figures sur les plaques par le développement. De plus j'avais acheté un format particulier de plaques que les médiums ne possèdent pas d'ordinaire.

Je ne saurais dire si les images sont produites par le moi des assistants ou par un pouvoir spirituel en dehors de l'univers matériel visible, mais ce que je sais, c'est que ces formes n'ont pas été produites par quelque truc ou artifice imputable à un être humain et je suis prêt à en faire serment et l'affirmer de la manière la plus solennelle. Si quelqu'un peut m'indiquer comment on peut reproduire la figure d'une personne sur une plaque, au milieu d'un paquet non ouvert que je développerais moi-même dans le cabinet noir, je serais bien heureux de le savoir.

Docteur LINDSAY JOHNSON.

Docteur Brugmans :

Expériences de Télépathie.

Le Docteur H.-J.-F.-W. Brugmans rend compte de recherches sur la télépathie qu'il a poursuivies à l'Institut psychologique de Groningue, en collaboration avec le Professeur G. Heymans et le Docteur A.-A. Weinberg.

Le sujet est un jeune homme de 23 ans qui a pris conscience de son don à l'occasion d'une représentation donnée par un élève de Rubini. De la même façon, il a pu accomplir un certain nombre d'actes transmis mentalement, tels que découvrir un objet parmi d'autres, presser un objet à un endroit exactement marqué d'avance, etc. Mais les auteurs ont voulu employer une méthode qui élimine complètement les influences sensorielles.

Ils ont formé un tableau de six rangées de huit cases. La première rangée contient les lettres de l'alphabet, de A à H et correspond au chiffre 1 ; la seconde porte dans toutes ses cases le chiffre 2, la troisième le chiffre 3, etc. Ce damier est placé devant le sujet qui a les yeux bandés et qui doit indiquer du doigt la case correspondant au numéro et à la lettre qui lui sont transmis mentalement par l'un des opérateurs. Ceux-ci sont installés à l'étage au-dessus et suivent, par une petite lucarne, la position du doigt. Le reste du corps du sujet leur est dissimulé par des rideaux noirs. La lettre et le chiffre pensés à chaque expérience sont tirés au hasard dans deux jeux de cartons. Ainsi si l'opérateur tire le chiffre 5 et la lettre E le sujet doit placer son doigt à l'intersection de la colonne E et de la rangée de chiffres 5 (4).

(4) Nous avons reproché aux auteurs d'avoir compliqué l'expérience télépathique proprement dite d'une opération supplémentaire, la recherche des signes sur le tableau, qui comporte des chances d'erreur et diminue les chances de réussite de l'expérience. Par exemple, si le sujet a perçu télépathiquement D4 et que ce soit bien le double signe tiré au sort par l'opérateur, il peut, en tâtonnant sur le tableau, se tromper et indiquer E3 dont la position est voisine. On aura donc été conduit à marquer une erreur alors que l'expérience télépathique proprement dite aura parfaitement réussi.

A cette objection, le Docteur Brugmans a répondu que l'opération télépathique en question ne consistait pas dans la transmission d'images visuelles D4, E3, etc., mais dans la transmission d'une série complexe d'images motrices aboutissant à l'acte de la recherche sur le tableau. *La pensée de l'opérateur guide la main du sujet* qui demeure, bien entendu, tout à fait inconscient de cette action. Il était, je crois, intéressant de faire préciser ce point. — R. S.

3. Sur 187 expériences, réalisées de mai à septembre, 60 ont réussi totalement, alors que la probabilité indiquait 4 succès seulement dans le cas du hasard. Les auteurs ont calculé la déviation moyenne probable du doigt sur le tableau et ils l'ont comparée à la déviation moyenne réelle résultant d'une série d'expériences. Cette déviation, dans le cas du pur hasard, est de 1,94 pour les chiffres et de 2,63 pour les lettres tandis qu'elle est en réalité de 1,28 et de 2,91. Il y a donc une faculté télépathique certaine.

— Lorsque les opérateurs sont dans la même pièce que le sujet, la réussite des expériences est un peu moins bonne (30 % contre 40 %). Cela peut tenir aux actions inhibitrices qui s'exercent involontairement quand le sujet et l'opérateur sont l'un près de l'autre.

— Sous l'influence de stimulants : brome et alcool, il y a augmentation de la faculté télépathique. L'alcool, notamment, diminue la concentration de la conscience et supprime l'inhibition interne. Il donne 22 résultats favorables sur 27, soit 81 %. Les auteurs n'ont pas fait de longues expériences avec le brome, qui calme les émotions. Ils se proposent d'étudier l'action d'autres excitants et d'approfondir ainsi la nature de la télépathie. Ils se proposent également d'étudier son mode de la transmission, en supposant qu'il y a des « ondes télépathiques » voyageant dans l'éther. Ils rechercheront si la lumière et les vibrations électro-magnétiques de l'éther affectent le phénomène. Bref, ils varieront autant que possible les conditions de l'expérience pour tâcher de dégager les lois scientifiques de la télépathie.

Docteur de Schrenck-Notzing :

La Suggestion et les Représentations publiques.

Dans une seconde communication, le Docteur de Schrenck-Notzing attire l'attention du Congrès sur le danger que présentent les séances publiques d'hypnotisme et de suggestion qui se multiplient depuis la guerre, à grand renfort d'affiches et de réclame. Les autorités permettent malheureusement ces spectacles sous le prétexte qu'il ne s'agit que de suggestion à l'état de veille, et que cela est d'un haut intérêt pour la science. Cependant, Forel déclare que les manifestations de la suggestion à l'état de veille sont absolument pareilles et équivalentes à celles de la suggestion à l'état d'hypnose. Qu'il s'ajoute à ces dernières un sentiment plus subjectif de sommeil, cela n'augmente ni ne diminue en rien la nature et le danger de telles pratiques psychologiques. Toute suggestion faite avec succès exerce, en effet, une action dissociative et provoque une manifestation particulière qui est de l'ordre du songe. Quand les suggestions à l'état de veille se succèdent rapidement, cet état peut être considéré comme entièrement hypnotique. « Hypnose est confondue avec sommeil, dit l'auteur, à cause de l'étymologie. Or, il y a une hypnose sans sommeil, une hypnose avec véritable sommeil et une hypnose avec le sentiment d'avoir dormi. Une personne doit être tenue pour hypnotisée lorsqu'elle n'est plus capable, à un ordre donné, d'ouvrir les yeux ou de remuer le bras. »

M. de Schrenck-Notzing considère les phénomènes produits par les suggestionneurs d'aujourd'hui, devant un public ébahi, comme parfaitement identiques à ceux que produisaient Hansen et ses élèves pendant l'épidémie hypnotique de 1880.

Il énumère les dangers que présentent les pratiques inconsidérées de l'hypnotisme et de la suggestion. Elles excitent les dispositions émotionnelles. Elles inclinent à l'automatisme psychique. Elles développent plus tard le somnambulisme artificiel. Elles produisent, chez les prédisposés, toutes les manifestations hystériques possibles : sommeil, convulsions, délire. Elles renforcent le pouvoir d'autosuggestion, ce qui peut induire en erreur le médecin, dans les cas de neurasthénie et de certaines psychoses. Par une désuggestion brusque et sans précaution, le sujet éprouve des troubles : fatigue, lourdeur dans les membres, vertige, migraine, congestion, etc. Chez les personnes à tendances hystériques, il peut même en résulter des accidents plus graves : absence, dérangement d'esprit, perte de la parole, raideur des membres, vomissements, attaques d'épilepsie, accès de fureur, inclination à l'autohypnose, insomnie, troubles d'équilibre, paralysie, hallucinations, etc. On sait que le suggestionneur public ne choisit pas ses sujets et qu'il les prend sans avoir égard à leur âge et à leur état de santé. Il n'y a aucune comparaison possible avec le médecin neurologue qui n'exerce la suggestion qu'à bon escient, sur des sujets qu'il a longuement étudiés, et dans un but curatif. Ce qui est le mal avec le charlatan, devient avec lui le remède.

Un autre danger, c'est la répétition dans les cercles privés, des pratiques dont on a été témoin ou sujet au spectacle. En plus des inconvénients signalés plus haut, elles peuvent alors inciter des gens peu scrupuleux à les employer pour commettre des indécitesses et même des crimes : faux témoignages, modification de testaments, attentats sexuels, vols, etc.

De nombreux auteurs rapportent des cas d'hystérie ou de psychoses provoquées par des représentations hypnotiques publiques : Gilles de la Tourette, Minde, Brémaud, Andrieu, Charcot, Tokarsky, Jolly, Finkelnburg, Verneuil, Higier, Lombroso, Forel, Charpignon, Drucker, etc. En confirmant leurs observations, le Docteur de Schrenck-Notzing émet le vœu qu'en matière pénale, les pratiques de suggestion à l'état de veille soient assimilées aux pratiques hypnotiques et qu'elles soient interdites. Pour prévenir tout malentendu, il définit ainsi les pratiques dangereuses : action d'influence, fascination, suggestion, hypnotisation, magnétisation ou tout autre procédé analogue exercé sur des personnes dans une réunion publique, à l'exclusion de la transmission de pensée, au sens du Cumberlandisme et de la télépathie, qui est inoffensive.

P. Lebiedzinski :

Essai de Classification des Phénomènes psychiques.

M. P. Lebiedzinski, ingénieur, président du Comité scientifique de la Société polonaise d'études psychiques, à Varsovie, présente un essai de

classification des phénomènes psychiques et spécialement métapsychiques. Il les divise en quatre groupes :

1° Changements d'état physique et psychique de l'homme.

Il faut distinguer les changements spontanés et les changements provoqués. Ces changements sont accompagnés de l'apparition de facultés supranormales et de personnalités nouvelles : incarnations, possession, etc.

2° Perception supranormale.

L'organisme humain perçoit des phénomènes qui ne sont pas ordinairement perceptibles à ses sens ou qui sont en dehors de leur rayon d'action. Ce sont les faits de télépathie, clairvoyance, lucidité. Il faut y joindre l'hydroscopie, la psychométrie, la prémonition et la prévision.

3° Action supranormale du psychisme humain sur son propre organisme.

Ce groupe comprend l'autoanesthésie, l'arrêt volontaire des hémorragies, les guérisons miraculeuses. Puis, comme phénomènes extérieurs : l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, la transposition des sens, la production d'émanations et de radiations invisibles (l'aura n'est pas un phénomène permanent ; il dépend de l'imagination du médium), la production de doubles subjectifs ou objectifs, de fantômes de mourants ou de morts, les phénomènes d'ectoplasmie, d'idéoplasmie, psychique ou matérielle.

4° Action supranormale du psychisme sur la matière et sur l'énergie, en dehors de son propre organisme.

Ce sont les actions magnétiques, la matérialisation et rematérialisation de la matière, les réactions chimiques et énergétiques, la lévitation, la télékinésie, les raps, les attouchements, les effets mécaniques, empreintes et bruits divers, les phénomènes lumineux, les lueurs, les phosphorescences, les rayons invisibles et ionisants, les phénomènes électriques et magnétiques.

Après avoir étudié de nombreux médiums, l'auteur est arrivé aux conclusions suivantes :

1° Les facultés médiumniques ne sont pas si rares qu'on le croit. Elles apparaissent souvent à la vue d'une séance médiumnique.

2° Les médiums peuvent produire *tous les phénomènes*. C'est l'habitude ou l'autosuggestion qui leur font croire à une spécialisation. Au commencement de la médiumnité, les phénomènes sont presque toujours de caractère mixte.

3° Les conditions habituelles des séances, comme l'obscurité, le silence, la musique, le chant, la chaîne, ne sont pas essentielles à la production des phénomènes. C'était la conviction de Crookes. Tout dépend des habitudes que l'on prend dans les cercles et que l'on donne au médium. Ces habitudes diffèrent complètement d'un cercle à l'autre. Il faut donc adopter les règles suivantes : 1° Ne jamais changer brusquement les conditions auxquelles sont accoutumés le médium et le cercle ; — 2° éviter la

discordance de la volonté et même de la pensée des assistants ; — 3^o éviter les chocs désagréables produits au médium non averti par les cris et l'éclairage brusque ; — 4^o tâcher de faire des expériences dans les meilleures conditions de contrôle, c'est-à-dire à la lumière. On pourra être plus tolérant au début, pour amorcer les phénomènes. Mais il faut considérer comme suspects tous ceux qui sont produits dans l'obscurité complète, qui ne peuvent être constatés par au moins deux sens et qui ont lieu à une distance ne dépassant pas le rayon d'action des mains et des pieds du médium.

4^o Le malaise et la fatigue du médium n'accompagnent pas nécessairement les séances mais dépendent de la suggestion du cercle ou de l'auto-suggestion du médium. C'est aussi un préjugé que le médium doit rester inerte pendant les matérialisations. Il est essentiel que le médium soit convenablement entraîné pour diriger *consciemment* les phénomènes. Après les séances, il est également faux qu'un médium doive être épuisé. Il y en a, au contraire, qui sont plus frais et dispos qu'avant. Toutefois, il faut assurer au médium un repos suffisant pour rétablir ses forces.

5^o Le nombre des phénomènes métapsychiques n'est pas limité au nombre des phénomènes connus. Ils peuvent varier à l'infini, selon l'imagination du médium et son développement intellectuel, et aussi selon ceux des expérimentateurs. Plus un médium a vu de phénomènes et plus son « répertoire » s'étend.

6^o Malgré nos nombreuses expériences nous n'avons jamais constaté jusqu'à ce jour un cas d'identification indubitable des prétendus « esprits » avec des personnes décédées. Par contre nous avons constaté, de nombreuses substitutions et simulations par les « esprits », de personnalités désirées par le cercle. Les traits de ces personnalités varient dans des cercles différents. Leurs messages et leurs explications, surtout leurs explications scientifiques, sont d'une naïveté et d'une insuffisance frappantes. On est donc conduit à admettre que les prétendus esprits ne sont pas des entités indépendantes du médium et du cercle mais un produit sommaire de leur ensemble.

Selon l'auteur, les personnalités qui se manifestent ne sont que des réalisations subjectives ou objectives plus ou moins précises des souvenirs, conscients ou inconscients, du médium et des assistants. Les personnalités historiques notamment, réelles ou légendaires, sont toujours reproduites avec la plus grande fantaisie. Les visages créés sont des *imitations*, de même que les fils, les tiges, les leviers ectoplasmiques, qui provoquent les actions à distance, de même que les lucurs, qui reproduisent la lumière du phosphore ou des vers luisants, de même que l'aura, qui reproduit le rayonnement des lampes électriques, de même que les rayons X^s d'Ocliorowicz, qui n'étaient qu'une imitation des rayons Röntgen. Néanmoins, l'auteur ne nie pas la possibilité de la survivance du psychisme humain.

Fritz Grünewald :

Expériences de Médiurnité avec la balance.

La grande curiosité du Congrès de Copenhague fut la reconstitution par un ingénieur berlinois, M. Fritz Grünewald, du laboratoire qu'il a aménagé, à Charlottenbourg, pour l'étude des faits de la médiumnité physique⁽¹⁾. L'intention de l'auteur est de supprimer, autant que possible, l'observateur et de le remplacer par des appareils d'enregistrement électrique. On élimine ainsi le coefficient personnel et le risque d'une hallucination et on donne aux témoignages une autorité incontestable qui emporte la conviction des non-assistants.

Un des appareils essentiels du laboratoire de M. Grünewald est la balance destinée à constater les variations de poids du médium pendant les séances. C'est une bascule ordinaire dont le tablier repose sur quatre ressorts qui s'abaissent proportionnellement au poids. La course en est suivie par un levier qui, en glissant le long d'un fil métallique, permet de transformer les variations de longueur en variations de résistance électrique et par conséquent de les enregistrer à l'aide d'un galvanomètre Deprez-d'Arsonval. Le mode d'enregistrement est le mode optique, bien connu dans les laboratoires de physique. L'aiguille du galvanomètre porte un petit miroir sur lequel vient se réfléchir le mince faisceau lumineux d'un collimateur. C'est une loi que lorsque le miroir tourne d'un certain angle, correspondant au déplacement du tablier de la balance, le rayon réfléchi tourne d'un angle double. Ce rayon réfléchi vient former une petite tache lumineuse sur une feuille de papier sensible qui se déroule d'un mouvement uniforme à l'intérieur d'une caisse obscure. Il en résulte une ligne continue qui est la courbe des variations de poids. Un réglage préalable donne la « tare » de cet ensemble instrumental, c'est-à-dire permet de mesurer sur la courbe, avec une certaine approximation, ces variations de poids. Un autre avantage de l'emploi du galvanomètre aperiodique est qu'il supprime presque complètement les petites oscillations qui persistent dans la bascule, malgré l'interposition d'un cadre amortisseur. La sensibilité est de 50 grammes par millimètre de la courbe, avec une marge d'erreur de plus ou moins 20 grammes, ce qui est une précision remarquable dans les conditions du problème.

M. Grünewald a imaginé également une balance pour les fantômes issus de la substance du médium. Cette balance est liée de la même façon, à un second galvanomètre dont les déviations viennent s'inscrire sur le papier sensible, au-dessus des premières. On a donc deux courbes simultanées dont l'étude est facilitée par une troisième, la courbe du temps, donnée par l'enregistrement des oscillations d'une horloge.

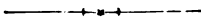
Les dernières expériences faites par l'auteur ont été couronnées de

(1) On trouvera de plus amples détails dans le livre de M. Grünewald, que nous avons déjà eu l'occasion de signaler : *Physikalisch-mediumistische Untersuchungen*, (J. Baum, Pfullingen).

succès. Il a constaté ce fait important que les courbes des deux balances étaient complémentaires, c'est-à-dire que le poids du fantôme formé correspondait à la perte de poids du médium. M. Grunewald projette d'installer les assistants eux-mêmes sur des balances pour vérifier s'il n'y a pas également chez eux des déperditions de poids pendant les séances. Nous comptons revenir sur l'ensemble des travaux du jeune et ingénieux chercheur qui a consacré toute son activité et toutes ses ressources à l'étude rationnelle des phénomènes psychiques.

Un certain nombre d'autres communications ont été encore faites au Congrès de Copenhague. En l'absence de leurs auteurs, la plupart n'ont pas été lues et le manuscrit est resté entre les mains du comité d'organisation. Nous résumerons ultérieurement les plus intéressantes d'entre elles. Les vingt et une que nous avons analysées, bien qu'elles soient de valeur inégale, constituent un ensemble sérieux, à l'actif de cette première manifestation scientifique internationale.

René SUBRE.



BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés en DOUBLE EXEMPLAIRE à l'Institut.

La Conscience morbide

Essai de psycho-pathologie générale, par le Docteur Charles BLONDEL
(Alcan, éditeur).

Cet essai n'a rien de métapsychique : mais comme la psychologie officielle classe les faits de la médiumnité dans la catégorie des « psychoses », quand ce n'est dans celle des démences, il peut être intéressant de la suivre dans l'impasse où elle s'est engagée. A cet égard, le livre du Docteur Blondel marque un certain progrès parce qu'il apporte une nouvelle hypothèse sur la nature de la « conscience morbide ».

Cette hypothèse s'appuie sur l'observation clinique de sept sujets atteints de différents troubles psychologiques : angoisse, mélancolie anxieuse, délire systématisé : hypocondriaque, de persécution, de possession, de revendication, etc. Néanmoins ces malades ont conservé leur intelligence, c'est-à-dire qu'ils n'ont rien perdu de leurs capacités psychiques et que leur vie consciente a gardé toute son intensité. En faisant cette constatation, l'auteur déclare qu'il distingue entre l'activité mentale proprement dite et l'activité intellectuelle « qui, soumise aux lois de notre logique, s'identifie chez le normal avec la première ». Notons encore qu'il ne cherche pas la solution du problème posé par ses sujets dans la physiologie ou l'anatomie pathologique. « Quand bien même seraient connues les modifications organiques qui entraînent de telles modifications morbides des processus mentaux, resterait à savoir comment ces modifications s'opèrent au sein même de la conscience : la psychologie est seule à pouvoir nous l'apprendre. »

Chose curieuse, c'est à la sociologie que le Docteur Blondel s'adresse. La lecture du livre de Lévy-Bruhl sur les fonctions mentales dans les sociétés inférieures lui a « aidé, non seulement à poser le problème de la conscience morbide, mais à déterminer le sens dans lequel en devait être cherchée la solution ». La thèse de M. Lévy-Bruhl, comme celle de M. Durkheim et de son école, c'est que l'individu n'existe pas ou plutôt qu'il n'existe qu'en tant que partie de la collectivité ; seule la société a le droit de réclamer l'existence. « Par conséquent, la conscience normale, à laquelle s'oppose la conscience morbide, est une conscience *socialisée*, et ses états, pour individuels qu'ils lui apparaissent, sont tout pénétrés d'éléments collectifs dont elle méconnaît la présence. Ses manières de penser, de sentir et d'agir, où elle croit se révéler tout entière, lui viennent, pour une indéterminable part, du milieu social dont elle fait partie. »

Or la vie sociale s'exprime par le langage et les concepts. Plus notre pensée est conceptualisée, plus elle est claire et logique, mais aussi plus elle appartient à la collectivité. La réflexion intérieure, loin de pénétrer dans les profondeurs du moi, n'en atteint que la superficie. « Notre vie consciente se passe à

méconnaître la véritable nature de notre psychisme individuel et à nous chercher où nous ne sommes pas. . . » Derrière cette vie consciente normale, il y a une vie psychologique continue, plus large et plus lâche, dont la première n'est qu'une abstraction.

La conscience morbide se caractérise donc par l'apparition dans la conscience normale d'éléments empruntés à cette vie psychologique obscure et ordinairement refoulés dans le subconscient. C'est l'intrusion, dans la conscience socialisée, du « psychologique pur » qui est constitué essentiellement par la masse homogène de nos impressions organiques, par la cénesthésie. Son entrée en jeu provoque l'état d'angoisse et de mystère auquel se ramène principalement le déséquilibre mental. Il produit cette dépersonnalisation physique et morale, cette étrangeté du monde extérieur, cette « perte de la fonction du réel » que M. Pierre Janet attribue, au contraire, chez ses psychasthéniques, à l'« incomplétude » de la vie psychologique.

Nous ne prendrons pas parti entre les deux auteurs au sujet d'une hypothèse qui ne paraît pas convenir à la psychologie supranormale. Le Docteur Blondel n'a pas fait entrer, en effet, dans sa conception de la conscience morbide, les faits de double et de multiple personnalité qui caractérisent la médiumnité intellectuelle. On peut donc conclure que, selon lui, ces faits n'ont rien de morbide et il convient de souligner cette heureuse réaction aux idées de M. Pierre Janet et de son école.

Introduction à la Psychanalyse

Par le Professeur S. FREUD

Traduit de l'Allemand par le Docteur JANKLEVITCH (Payot, éditeur).

Le Docteur Freud est un savant viennois bien connu dans les pays de langue allemande pour le procédé de traitement de maladies mentales qu'il appelle *psychanalyse*. Ce traitement est tout verbal. Le médecin interroge le malade et le confesse aussi entièrement que possible. Il oriente l'entretien dans certaines directions et analyse les réponses faites. Il s'appuie pour cela sur plusieurs postulats. C'est d'abord l'indépendance, au moins relative, de la vie psychologique et de la vie organique ; ensuite, l'affirmation d'une volonté et d'une pensée inconscientes ; enfin, c'est la participation des émotions sexuelles à l'activité psychique supérieure, dans ses manifestations artistiques, intellectuelles et sociales. Ce dernier point constitue la véritable originalité de la psychanalyse. Bien entendu c'est celui que l'on contestera le plus.

L'auteur commence par une étude très précise des « actes manqués » et principalement des lapsus de langage. Ils sont produits, selon lui, non par un trouble de l'attention, mais par le heurt de deux tendances contradictoires, par l'interférence de deux intentions. La seconde tendance ou intention, celle qui fait manquer l'acte, a été, en général, refoulée et elle surgit à un moment inattendu. La tendance à l'oubli des noms viendrait d'une association de souvenirs pénibles.

Étudiant ensuite le rêve, l'auteur essaie d'établir que c'est « une réaction à une excitation troublant le sommeil ». Cette excitation peut être intérieure ou extérieure. En comparant le sommeil naturel et le sommeil hypnotique, il montre que le rêve se rattache à des impressions reçues dans les jours qui l'ont précédé et devenues inconscientes. Le rêve est analogue à l'acte manqué en ce

qu'il résulte de l'interférence de deux tendances : la tendance à dormir et la tendance à la satisfaction d'une excitation psychique, par exemple, d'un désir survenu à l'état de veille. Cette interférence crée un compromis qui prend la forme hallucinatoire. Souvent le rêve fait apparaître des tendances qui sont vigoureusement refoulées à l'état de veille, ce qui empêche de l'interpréter correctement. Le rêve a aussi ses symboles qui sont surtout sexuels.

L'étude du rêve sert d'introduction à la théorie générale des névroses. Les névroses sont dues à des processus psychiques inconscients. Elles disparaissent quand ces processus arrivent à la conscience, d'où la méthode curative de la psychanalyse : suggérer au malade de mettre au jour son inconscient, de rappeler ses souvenirs les plus secrets, les plus absurdes et mêmes les plus honteux. Dans cette enquête, il ne faut pas employer l'hypnose qui accroît la résistance du malade à livrer son inconscient. La psychanalyse révèle que dans trois névroses dites de transfert : hystérie d'angoisse, hystérie de conversion et névrose obsessionnelle, on trouve une privation, celle des plaisirs sexuels. Répétons que l'auteur croit à l'influence prépondérante de la *libido* dans la genèse de névroses. Les névroses résulteraient du conflit entre le moi et la sexualité. Cette hypothèse continue à être vivement combattue, bien que la psychanalyse ait fait ses preuves dans la guérison des maladies de l'esprit.

Rôle des Colloïdes chez les êtres vivants

PAR A. LUMIÈRE (Masson, éditeur).

A la suite de longues études sur le rôle des colloïdes en biologie, l'éminent chimiste qu'est M. Auguste Lumière a été amené à formuler une théorie nouvelle de la vie. Rappelons que les colloïdes sont constitués par des granules matériels plus ou moins gros, chargés électriquement et entourés d'une couche liquide mince, portant une charge de signe contraire. L'ensemble forme une *micelle* et baigne dans le liquide intermicellaire. Les tissus vivants sont constitués, en dernière analyse, par des colloïdes. Les phénomènes vitaux consistent dans des échanges continuels entre la couche qui enveloppe les micelles et le liquide intermicellaire. Les colloïdes vivants, comme les inorganiques, subissent une « maturation », qui agglomère les micelles en flocons visibles à l'œil nu. D'après l'auteur, c'est à cette floculation qu'il faut attribuer les troubles organiques et même, dans certaines maladies, la mort de l'individu.

Cette théorie explique l'important phénomène de l'anaphylaxie, découverte par Charles Richet. On sait que l'injection d'une matière albuminoïde étrangère à l'organisme, confère aux humeurs de cet organisme la propriété de floculer par leur mélange avec une nouvelle dose de cette matière. C'est le précipité formé qui cause tous les accidents de l'anaphylaxie. M. Lumière croit que les affections chroniques seraient dues à des floculations semblables. Pour les combattre, on pourra essayer des injections de sérums qui empêchent la maturation ou de liquides qui dissolvent les précipités formés. On voit l'intérêt thérapeutique de cette découverte. Mais ce n'est pas à ce point de vue qu'on saurait l'examiner ici.

Dans un article tout récent (1), M. Lumière étudie les fameuses expériences de Carrel et des biologistes américains sur la vie des organes et des tissus en

(1) *Revue Scientifique* du 26 novembre.

dehors de l'organisme auquel ils appartiennent. Il déclare qu'on ne saurait conclure d'une expérience unique à l'immortalité des éléments constitutifs des êtres vivants. Par suite de la floculation inévitable des colloïdes, caractéristique de la sénilité, les organes, et par suite les organismes, tendent fatalement vers la mort. « Il y a donc des raisons physiques et physiologiques pour que l'être vivant soit mortel », conclut M. Lumière. Si l'on considère la vie comme un processus physico-chimique, on pourra accepter ce raisonnement. Mais les phénomènes métapsychiques nous ont montré qu'il est inadmissible. Il y a dans tout être organisé quelque chose de supérieur aux forces physico-chimiques et qui peut, par conséquent, empêcher l'évolution des colloïdes matériels. La dégradation de l'énergie est aussi une nécessité physique ; cependant la vie suspend ce phénomène et le fait changer de sens. Elle remonte le courant qui entraîne toutes choses vers la dissolution et le repos. On se rappelle la définition célèbre de Bichat : La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort.

Les Témoins posthumes

Par G. BOURNIQUEL (Leymarie, éditeur).

Le sous-titre du livre de M. Bourniquel porte : « Identification des esprits et preuves expérimentales de la survie. » S'agit-il de preuves, au sens scientifique du mot ? Les adversaires consciencieux du spiritisme le contesteront probablement. Les expériences de l'auteur sont, en effet, d'ordre télépathique et, quoique très troublantes, peuvent être interprétées dans un sens « animiste ».

Dans les séances que rapporte M. B., il se présente des « esprits » qui déclinent leur identité et qui sont totalement inconnus des membres du cercle. L'enquête est souvent difficile à conduire, lorsqu'il s'agit de décès remontant à une époque éloignée ; mais elle est toujours concluante. Souvent, il y a des erreurs de détail : nom déformé, âge approximatif, faux numéro de rue, etc. Nous pensons avec l'auteur que ces erreurs ne doivent pas être retenues. Bien mieux, elles s'expliquent fort naturellement, dans l'hypothèse spirite, par l'état de trouble où est le communicant et les difficultés de la communication.

Voici le cas que M. B. considère comme un des plus circonstanciés et des plus probants. Dans la séance du 13 mai 1914, se présente un esprit qui dit se nommer Charles Ostradié, être mort à 56 ans, au mois de mars 1913, à Toulouse où il est né. Il était laveur de glaces et brossier d'appartements. Il habitait à côté d'une épicerie dans la rue des R..., au numéro 12 d'une maison rouge, dans les chambres du haut, aux petites fenêtres. Il est mort d'une fluxion de poitrine et a été soigné par le médecin de sa société de secours mutuels, un docteur qui est sourd, porte des lorgnons noirs et habite dans une rue qu'il indique. Il donne des détails abondants sur sa famille. Il était marié avec une ancienne ouvrière des tabacs, qui est paralysée depuis dix ans. Ils avaient adopté une petite fille de quatre ans, Céline, qui a aujourd'hui 33 ans et qui s'est mariée à 20 ans avec un employé de commerce. Sa marraine a été M^{me} Chaunard, sur laquelle il fournit également de nombreux renseignements. Toute cette communication fut vérifiée point par point. Mais ce n'est pas tout. Le 24 juin, Ostradié reparait dans le cercle. Il déclare qu'il amène « la vieille ». La vieille, c'est sa femme. Surprise générale. On lui répond qu'elle est encore dans son lit où on l'avait vue un mois auparavant. « Eh bien, elle n'y est plus, réplique Ostradié : elle est morte le 16 juin... » On va sur-le-champ vérifier : c'était exact !

« Est-ce de la subconscience ? » demande l'auteur, avec l'assurance qu'on n'osera lui répondre non. Cependant, il offre lui-même à ses adversaires une amorce d'explication. Il a remarqué, en effet, que *les lieux habités par les communicants ont été visités, très peu de temps avant la séance, par le médium ou un des membres du cercle*. Il en conclut que les morts rôdent près de leurs anciennes demeures terrestres et qu'ils suivent les médiums qu'ils rencontrent, dans l'espoir de se manifester. Mais ne peut-on pas songer aussi à la théorie de « l'imprégnation psychique », d'après laquelle les objets matériels et l'espace lui-même conserveraient des images ou des pensées ? Les clairvoyants retrouvent bien des personnes et des lieux, ils reconstituent bien une vie en touchant un petit fragment de matière ! Accordons néanmoins que, dans les expériences de ce genre, le droit de priorité de l'hypothèse spirite est incontestable.

René SUDRE.

AVIS

Nous prions instamment MM. les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés pour l'année 1921, de vouloir bien nous faire parvenir leur cotisation pour 1922 dans le courant de janvier afin d'éviter tout retard dans la réception de la Revue.

Nous les prions également de nous adresser des listes contenant les noms de personnes qu'ils jugeraient susceptibles de lire avec profit la Revue et de s'abonner.

CORRESPONDANCE

« Book-Tests »

Voilà six mois qu'un de mes amis, Mr A. fait des expériences avec sa femme et la jeune veuve d'un officier anglais tué en France, M^{me} B.

Mon ami est un homme sérieux, ancien ingénieur, très intelligent, et d'une parfaite loyauté.

Voici la méthode suivie : l'alphabet est fixé sur un plateau circulaire uni, à bord bas. Un petit verre est posé dessus. Les deux dames ont les yeux bandés d'un mouchoir sous lequel il y a un bon tampon d'ouate. Chacune d'elles met deux doigts de la main sur le verre. Mon ami est assis auprès d'elles et surveille leurs mouvements et ceux du verre. Il note chaque lettre à mesure que le verre la touche. Il le fait en silence et ne lit tout haut le message que lorsqu'il est complet. Il fait tourner le plateau de temps à autre pour que les deux dames ne puissent pas se rendre compte de la position des lettres.

1^o Le premier « test » leur fut communiqué pendant qu'ils étaient en visite chez des amis dans le pays de Galles.

Le message était pour M^{me} B. Le voici : « *Book test*. Livre vert à côté de la Bible, page 40, ligne 7. Comme nous avons coutume de nous asseoir ensemble... »

Il y avait dans le corridor sur lequel donnait la chambre des séances une étagère garnie de livres. A côté d'une Bible se trouvait un livre relié en vert, un livre d'enfant appelé *Sous la main du Mullah*. Aucune des personnes présentes n'avait lu ce livre.

La page indiquée faisait partie d'un chapitre intitulé « En route pour Aden ». Voici la ligne : « Après le dîner, ils (un jeune ménage) allèrent s'asseoir à leur place accoutumée, sous la véranda qui faisait le tour de la maison. »

Or avant la guerre, M^{me} B. et son mari avaient vécu à Aden et allaient s'asseoir tous les soirs à la même place sous la véranda pour respirer un peu d'air frais et causer.

2^o Ce « test » fut communiqué chez les A. J'étais présent. Le groupe était le même. Voilà ce qui fut épilé :

« Une question pour Mr Charl... Oui... mon nom. Livre 1, le rouge, ligne 7... Non... Ligne 13, pages 7, 8... Le livre à côté du lit de G... Indes... KR... »

« Quelle couleur ? Rouge. »

« Il y a là deux livres. Lequel ? Celui du dessous. »

« Répétez... R... Non... KR... Indes... RK... Zip... Non... RK... R... Kip... »

Un des livres près du lit de M^{me} A. était *Echanges et Découvertes*, de Rudyard Kipling, relié en rouge, recueil de nouvelles dont aucune ne parle directement de l'Inde, c'était celui de dessous.

La page 78 se trouve dans une nouvelle intitulée « Une Guerre de Sahib ». L'auteur y fait parler un vieil officier sikh.

Ligne 13 page 78, nous lisons : « Sa Seigneurie connaît le Punjab Lahore ? »

C'est bien une question et il s'agit bien de l'Inde. A noter l'effort du communicant pour donner le nom de Kipling.

Ni les A. ni M^{me} B. n'ont lu ce livre. Moi, il y a longtemps.

3^o M. A. étant couché eut une impression soudaine qui se traduisit par la pensée suivante : « Book test » 14^e livre à partir de la gauche, rayon supérieur, salle à manger.

Mr A. demanda mentalement : « Quelle page, quelle ligne ? »

Réponse par impression : « Page 8, ligne 2. »

Question mentale : « Comment ce livre est-il relié ? »

Réponse : « En rouge. »

Question mentale : « De quoi traite-t-il ? »

Réponse : « De la gelée et de la neige. »

Mr A. fixa le tout dans sa mémoire et s'endormit. Puis il l'oublia jusqu'au moment du dîner, le lendemain, où ce souvenir lui revint subitement. Il prit un papier et un crayon, écrivit la conversation muette et la passa à sa femme. Ils prirent après dîner le 14^e livre à gauche, relié en rouge, sur le rayon supérieur de l'étagère de la salle à manger. Il contenait le récit des pérégrinations d'un naturaliste : « Champs et haies ». A la page et à la ligne indiquées étaient ces mots : « Le givre frappait comme des grains de plomb » et la phrase au-dessus parlait d'une violente tempête : « La neige tourbillonnait de tous les côtés. »

On attribue les « Book tests » à des esprits désincarnés et ils passent pour donner la preuve de la survivance de l'intelligence et de la personnalité. Ils ne peuvent être le fait du hasard, les coïncidences débordent la loi de la probabilité. On les a attribués à la mémoire subconsciente, mais outre le manque de raisons pour une mystification aussi compliquée, les « Book tests » ont été souvent donnés avec des livres qu'aucune des personnes en cause n'avaient lus. Comme jusqu'à présent tous ces « Book tests » ont été transmis par l'intermédiaire de M^{me} Léonard, on a pensé qu'ils étaient dus à la lucidité du subconscient, ou de la personnalité seconde de M^{me} Léonard, faculté qui se manifesterait sous la forme de « Feda », son guide à l'état de transe.

Mais les cas que je cite nous ont été fournis directement, par des personnes éveillées, et à l'état normal.

Il faut donc attribuer les « Book tests » à une lucidité spéciale que possèdent certaines personnes et qui fonctionne en même temps que leur conscience normale. Attribuer cependant ces pouvoirs au subconscient seul, ne semble pas justifié, sauf par le désir ardent d'expliquer ce mystère par toute autre cause que l'hypothèse spirite.

Colonel C.-E. BAUDELEY.

Octobre 1921.

1 Glyn Mansions, Addison Bridge, London W. 14.

Un cas de « Poltergeist ». (1)

Belestat, dans la commune de Vodable (Puy-de-Dôme), est une très vieille maison bâtie sur les restes d'un vieux château. Elle se compose au rez-de-chaussée d'un salon et d'une bibliothèque. Au premier se trouvait la chambre de ma cousine, celle de Michel et une autre appelée chambre rouge où je couchais. Marie s'était installée au second dans deux autres pièces.

Nous avions l'habitude de passer nos soirées auprès de ma cousine qui se couchait de bonne heure. Nous étions donc auprès d'elle, le 7 septembre 1914, au soir, quand un coup de sonnette retentit. Nous n'en fûmes pas troublés, croyant que des rats en courant avaient agité les fils. Mais comme Michel sortait de la chambre, il reçut sur la tête le portrait d'un vieux soldat des armées de la République an 93 et le lendemain on trouva par terre dans la bibliothèque le sabre d'une panoplie dégainé.

A partir de ce jour ce furent, de 8 à 10 heures du soir, des sonneries continues, des chutes de tableaux. Quelques-uns étaient arrachés avec leurs clous, d'autres se balançaient seulement ou se mettaient de travers. Il y en avait qui étaient projetés ; l'un d'eux le fut en présence d'un Père Missionnaire et du Curé de V... On bénit la maison, mais tout continua comme par le passé. Les sonnettes s'agitaient toujours sous nos yeux. Le cordon de celle de la salle à manger fut tiré par une main invisible. Il fallut les arracher toutes.

Naturellement on n'entendit plus rien, mais ce fut autre chose : Un vase en cuivre, posé sur l'appui d'une fenêtre, dégringola, à plusieurs reprises, les escaliers ; le sabre tomba de nouveau ; une mallette d'osier, placée sur une armoire, fut projetée sur ma tête. Comme les cadres tombaient toujours il fallut mettre les plus turbulents en pénitence dans une pièce isolée. Alors nos chambres se trouvèrent fermées à clé. Ce fut d'abord celle de Marie au second. Personne ne s'y trouvait. Après avoir forcé la serrure, on trouva les clés à l'intérieur sur des meubles. Ce fut ensuite le tour de la chambre rouge. Puis un beau matin, ma cousine et Michel se trouvèrent enfermés ; il fallut leur monter à déjeuner par la fenêtre. On fit venir un serrurier et, après son départ, on trouva les clés à l'extérieur sur des meubles ; celles de la chambre rouge que j'avais cachées dans un tiroir étaient sur le piano. A partir de ce moment-là, pour pouvoir dormir tranquille, il fallut ne plus quitter ses clés.

Comme dans un article de la *Revue hebdomadaire*, paru le 30 mai, des faits semblables étaient attribués à la présence d'un jeune homme, M. le Curé amena Michel coucher chez lui, mais cela n'interrompit pas les manifestations. A présent, chaque soir, en nous couchant, nous trouvions des objets dans nos lits, choux, navets, casseroles, pincettes, etc... Une assiette qui avait été trouvée dans le lit de Michel et placée sur une commode fut projetée sous nos yeux ; il en fut de même d'un chandelier. Ce soir-là, Marie qui devait rejoindre son mari à Bordeaux, déclara qu'elle en avait assez et partit le lendemain. Après son

(1) Ce récit nous a été transmis par un de nos abonnés et amis. Les faits ont été observés par ses proches parents, dont l'un me les a confirmés de vive voix. Tous ces témoins sont d'une situation sociale élevée. Leur sens critique, pas plus que leur bonne foi, ne saurait être mis en doute.

départ, il n'y eut aucun changement. La femme de chambre était obligée de nous annoncer le dîner, sa soupière à la main, car si elle servait le potage à l'avance, on avait l'agrément de trouver dans son assiette du vinaigre, des pommes de terre crues. Le 22, veille de notre départ, dès le matin, la situation devint intenable. Dans la chambre rouge les meubles furent tous jetés à terre. Le buste du propriétaire, M. B..., fut trouvé renversé, le nez appuyé sur une petite statue. Un sabre de la bibliothèque vint se placer dans la cheminée, avec son fourreau dégainé. Le feu ayant été allumé, un chapeau de paille vint s'y brûler : je venais de dire qu'on pouvait le jeter.

Enfin, le soir en rentrant dans nos chambres, nous vîmes le buste de M. B... couché dans le lit de Michel, les couvertures ramenées sur le menton. Saisie d'horreur, je le mis dans l'antichambre sur le piano. A ce moment, un vase de cuivre qui s'agitait sous un fauteuil, fait un bond de 10 mètres et vint tomber au milieu de l'escalier. Nous rentrons dans nos chambres espérant dormir tranquillement, mais Michel poussa un cri, nous nous précipitons et nous voyons son lit se soulever et se mettre complètement droit, puis retomber avec fracas, poussant la table de nuit contre le mur.

Le lendemain matin, je constate que M. B... n'est plus sur le piano. Où est-il ? J'ouvre la malle de ma cousine, prête pour le départ, et je vois le suspect, comme l'appelle M. le Curé, couché au milieu des corsages et des faux-cols. Je prends le buste et le mets à sa place habituelle sur la commode ; une heure après, je le retrouve dans le lit de la chambre rouge. Dans le salon les meubles sont tous renversés, les sabres de la panoplie sont tous par terre. Deux abbés de cour aux perruques poudrées qui avaient été bien sages jusqu'à présent, se mettent de travers ; deux renards-tapis se mangent la gorge.

Nous envoyons chercher M. le Curé et sa sœur. Ils arrivent et posent deux vases en cuivre sur l'appui de la fenêtre. Dans l'escalier, au bout de 10 minutes, ces vases dégringolent avec un vacarme effroyable. Un pot en grès qui était dans la remise vient se briser sur la table de la salle à manger, traversant la cour. Nous nous mettons à table pour prendre notre dernier repas dans cette maison si peu hospitalière, mais la table remue et balance ; impossible de déjeuner. Je demande qu'on frappe un coup pour oui, deux coups pour non, pour dire si l'on veut des prières. On me répond non. Je monte dans les chambres pour mettre tout en ordre, mais ce n'est pas une besogne facile. Au second, la pendule est à l'envers, tout est par terre et à mesure que je relève les fauteuils, ils retombent sous mes yeux.

Voici, ma chère Marie, ce que j'ai vu à B... Je croyais en quittant la vieille maison, que le charme était rompu et que jamais de ma vie je ne reverrais rien de semblable. Souvent à notre arrivée à Paris, nous nous réunissions et tout se passait selon les règles du bon sens ; mais voici que les B... reviennent de Bordeaux et la veille du départ de Michel, nous dînons tous ensemble chez ma cousine. A peine étions-nous dans la salle à manger, que la table se met à craquer, s'agiter et à frapper des coups au grand étonnement de mon beau-frère qui n'avait encore rien vu. Après le repas, nous trouvons le buste de la République de Cuba dans le lit de mon cousin ; dans les chambres des enfants où il n'y a personne, les sonnettes se font entendre. Marie nous invite à déjeuner pour le lendemain, prétendant que chez elle il n'y aura rien. Hélas ! impossible de déjeuner. La table s'agite tellement que tout est renversé. Un cache-pot est projeté sous nos yeux, au milieu du salon, un fauteuil tomba et se cassa.

Ma cousine s'en va au Luxembourg, rencontre Pauline et ses filles, qui ne veulent pas manquer l'occasion de voir les choses extraordinaires dont on leur a tant parlé. Elles arrivent et se mettent autour de la table qui recommence ses prouesses. On l'interroge, mais elle ne répond que des choses incohérentes. Dans le salon, le cache-pot a été de nouveau projeté, puis les chapeaux, les manchons, les fourrures de Madeleine, d'Edwige ont disparu. On les retrouve un peu partout, dans les lits, dans le linge sale, sur le palier. Qu'une vieille maison comme B... soit hantée, passe encore ! Mais que des faits semblables nous suivent dans des salons parisiens, cela est ridicule. A quoi attribuer des phénomènes qui ne s'attachent ni à une personne, ni à une maison, mais plutôt à un groupe de personnes ?

Voilà ma chère Marie, ce que j'avais à te raconter. Je n'ose plus en parler à personne, craignant de passer pour folle, et vraiment je douterais de ma raison si seule j'avais vu ces choses : mais ma sœur, mon beau-frère, mes cousins, Pauline, les enfants et trois bonnes ont été témoins, sans compter le curé de V... et sa sœur. Peut-être avons-nous un médium extraordinaire parmi nous ? mais alors il agit donc sans le vouloir. Si autour de toi, tu trouvais quelqu'un qui puisse nous éclairer, tu serais bien gentille de nous le faire savoir, car il est troublant d'être témoin de faits aussi incompréhensibles.



ANNÉE 1920-21

I. — TABLE DES SOMMAIRES

OCTOBRE 1920

D ^r GELEY. — Enquête expérimentale sur la lucidité.....	3
D ^r RICHEL. — Conférence sur les prémonitions.....	18
D ^r GELEY. — Un cas de quintuple personnalité.....	27
Les blessures du cerveau et le prétendu parallélisme psycho-physiologique.....	35
Une expérience réussie de « skotographie ».....	39
A propos des matérialisations d'Eva. Une question de priorité soulevée par la revue <i>Psychische Studien</i>	40
La tournée de Sir Oliver Lodge dans l'Amérique du Nord.....	42
La mort de M. Hyslop et de M. Crawford.....	27
Bibliographie. — La mort et son mystère (F), par Camille Flammarion. Raymond (traduction française), par Sir Oliver Lodge. La survivance de l'âme, par P.-E.-C. Cornillier. L'Arche, par André Arnyvelde. From the Unconscious to the Conscious, par le D ^r Gustave Geley. Traduction anglaise de Stanley de Brath.....	46

DÉCEMBRE 1920

D ^r GELEY. — Enquête expérimentale sur la lucidité (suite).....	59
D ^r RICHEL. — Conférences sur les prémonitions (suite et fin).....	74
D ^r GELEY. — L'histolyse de l'insecte et la philosophie métapsychique....	81
STANLEY DE BRATH. — Les expériences de M. Crawford.....	86
EDMOND DUCHATEL. — Les animaux pensants (à propos du travail du D ^r William Mackenzie).....	100
Correspondance. — A propos des blessures du cerveau (D ^r CHANTEAUD). A propos des matérialisations d'Eva (Gabriel DELANNE). Lettre d'Eva Carrière.....	105
Nécrologie. — La mort du Professeur Flournoy.....	107
Bibliographie. — Devant le mystère de la névrose, par E. Magnin. Le sens de la vie humaine, par le D ^r Osty. A la recherche du Dieu inconnu, par Th. Darel. Physikalische phänomene des Mediumismus, par le D ^r de Schrenck-Notzing. Le merveilleux spirite, par L. Roure.....	108

JANVIER-FÉVRIER 1921

D ^r GELEY. — Expériences de matérialisations avec M. Franek Kluski....	117
Le cas mystérieux du boxeur Coulou.....	127
Enquête expérimentale sur la lucidité (fin).....	134
RENÉ SUDRE. — L'atmosphère humaine.....	140
D ^r GELEY. — Pseudo-matérialisations et pseudo-médiums.....	146
STANLEY DE BRATH. — Chronique étrangère.....	151
Une manifestation spirite au moyen âge.....	154
Quelques cas de prémonitions.....	156

Correspondance. — A propos des animaux pensants. Lettres de MM. Hachet-Souplet et Mackenzie	159
Bibliographie. — Une théorie de la personnalité. Discours de M. William Mac-Dougall. Les merveilleux phénomènes de l'au-delà, par M ^{me} Frondoni-Lacombe. Rupert vit, par Walter Wynne. Réincarné, par le D ^r Lucien Graux. Phenomena of materialisation, par le D ^r von Schrenck-Notzing.....	163

MARS-AVRIL 1921

D ^r GELEY. — Expériences de matérialisation avec M. Franek Kluski (II) ..	169
RENÉ SUDRE. — Les phénomènes de hantise d'après M. Bozzano	182
STANLEY DE BRATH. — Les derniers travaux du Professeur Crawford	191
CHARLES HAMILTON. — Expériences de vision collective dans le cristal..	190
Bibliographie. — Hydrologie et hydrosophie, par P. Landesque. La chimie occulte, par A. Besant et C.-W. Leadbeater. Entretiens sur l'astrologie, par Paul Flambart. L'âme humaine, par Charles Lancelin. Psychologie des mystiques, par M. de Montmorand. The earthen vessel, par Pamela Glenconner. Les mystères de l'hypnose, par Georges de Dubor. La sagesse antique, par Annie Besant. Le destin ou les fils d'Hermès, par Jollivet Castelot.....	204
Correspondance. — Trois cas de télépathie (D ^r Stéphen CHAUVRT). Les « fils » télékinétiques (D ^r KUROS.) Plusieurs cas de lucidité prémonitoire.....	214

MAI-JUIN 1921

D ^r GELEY. — Expériences de matérialisation avec M. Franek Kluski (III). ..	223
RENÉ SUDRE. — La théorie d'Einstein et les phénomènes supranormaux. ..	257
Sir OLIVER LODGE. — Les ectoplasmes.....	266
D ^r GELEY. — Un clairvoyant extraordinaire.....	275
CHARLES HAMILTON. — Essais de photographie de visions dans le cristal. ..	278
D ^r GELEY. — Un voyage d'études métapsychiques à Varsovie	281
Bibliographie. — La mort et son mystère, par Camille Flammarion. Les conditions de la vie <i>post-mortem</i> , d'après Sir Oliver Lodge, par E. Cornillier. La religion spirite, par le R. P. Mainage. Preuves et bases de l'astrologie scientifique, par Paul Flambart	284
Correspondance. — L'aura et les rayons psychiques, par ANDRY-BOURGEOIS.....	291

JUILLET-AOUT 1921

D ^r GELEY. — Expériences de matérialisation avec M. Franek Kluski (IV). ..	296
RENÉ SUDRE. — Einstein et la métapsychique. — II. La physique des phénomènes supranormaux.....	307
P. LEBIEDZINSKI. — Expériences de matérialisation avec M ^{me} Stanislaw P. Essai d'analyse de la substance	317
D ^r WILLIAM MACKENZIE. — L'hypothèse spirite et la biologie, d'après une conférence du Professeur Enrico Morselli	328
Bibliographie. — Le grand secret, par Maurice Mæterlinck. Le grand arcané et l'occultisme dévoilé, par Eliphas Lévi. Analyse des choses, par le D ^r Paul Gibier.	

A cloud of witnesses, par M^{me} Anna de Koven.
 Les radiations humaines, études et textes de MM. les D^{rs} Clarac,
 Ilaguet, Geley, Cabanès, J.-M. Soum, Pruvost.
 Etude provisoire sur le fluide d'un médium à effets physiques, par
 G. du Bourg de Bozas..... 333

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1921

SANTOLIQUIDO. — (Conférence du Professeur). Un cas de médiumnité
 intellectuelle 341
 D^r GELEY. — L'ectoplasmie 355
 RENÉ SUDRE. — Le Congrès des recherches psychiques de Copenhague.. 362
 D^r GELEY. — Nouvelle série d'expériences à Varsovie 379
 SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES de Varsovie (Travaux de la). — Un
 cas de lucidité dans l'avenir 380
 D^r GELEY. — A propos d'une campagne de presse 384
Bibliographie. — Personnalité biologique de l'homme, par J. Friedel,
 Der Okkultismus im modernen Weltbild, par le P^r T.-E. Oesterreich. 385

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1921

P^r CHARLES RICHET. — L'Hypothèse spirite..... 389
 P^r SANTOLIQUIDO. — Un cas de médiumnité intellectuelle (II)..... 399
 D^r GELEY. — Nouvelles expériences de clairvoyance avec M. l'ingénieur
 Stephan Ossowiecki (photogravures) 419
 E. BOZZANO. — Les matérialisations et l'idéoplastie 431
 EM. MAGNIN. — Obsession-persécution à allure spiritoïde, guérie par
 entente avec la personnalité obsédante..... 435
 GUY DU BOURG DE BOZAS. — Nouvelle méthode de démonstration et d'étude
 de l'extériorisation dynamique et ectoplasmique (avec photogravures). 442
 RENÉ SUDRE. — Le Congrès des recherches psychiques de Copenhague (II) 453
Bibliographie. -- La conscience morbide, par le D^r Ch. Blondel.
 Introduction à la psychanalyse, par le D^r Freud.
 Recherches sur les colloïdes, par A. Lumière.
 Les témoins posthumes, par G. Bourniquel..... 465
Correspondance. — Boox-Tests, par le Colonel G.-E. Baddeley..... 470
 Un cas de « Poltergeist » 472

II. — TABLE DES AUTEURS

A

ALRUTZ (P^r SYDNEY). — Déclaration à Copenhague..... 377
 ANDRY-BOURGEOIS. — L'aura et les rayons psychiques..... 291
 ARNYVELDE (ANDRÉ). — L'Arche..... 54

B

BÉLIARD (OCTAVE). — Sorciers, rêveurs et démoniaques..... 289
 BESANT (ANNIE). — La chimie occulte..... 206
 La sagesse antique 211
 BISSON (JULIETTE). — Expériences de matérialisations 364
 BLECH (CHARLES et AIMÉE). — Enquête sur la lucidité..... 70
 BLONDEL (D^r CHARLES). — La conscience morbide..... 465
 BOURG DE BOZAS (DU). — Etude sur le fluide d'un médium..... 338
 Nouvelle méthode pour l'étude de l'extériorisation dynamique 442
 BOURNIQUEL. — Les témoins posthumes 468

BOZZANO (ERNEST). — Les matérialisations et l'idéoplastie.....	86
Enquête sur la lucidité.....	68
Les phénomènes de hantise.....	182
BRATH (STANLEY DEL). — Les expériences de M. Crawford.....	86
Chronique étrange.....	151
Les derniers travaux du professeur Crawford.....	191
Les ectoplasmes.....	272
BRUGMANS (DR). — Expériences de télépathie.....	
C	
CABANÈS (DR). — Les radiations humaines.....	338
CARRIÈRE (EVA). — Lettres.....	106, 305
CARRINGTON (DR). — Recherches sur la médiumnité.....	372
CASTELOT (M. et M ^{me}). — Un cas de lucidité.....	217
CHANTEAUD (DR). — A propos des blessures du cerveau.....	405
CHAUVET (DR). — Neurologie et métapsychie.....	212
Télépathie.....	214
CLARAC (DR). — Les radiations humaines.....	338
CORNILLIER (P.-E.). — La survivance de l'âme.....	50
Enquête sur la lucidité.....	63
La vie <i>post mortem</i>	286
COYNE (Etienne). — Enquête sur la lucidité.....	12
D	
DAREL (Th.). — A la recherche du dieu inconnu.....	412
DELANNE (GAB.). — A propos des matérialisations d'Eva.....	105
DUBOR (GEORGES DE). — Les mystères de l'hypnose.....	209
DUGHATEL (Edmond). — Les animaux pensants.....	100
E	
EINSTEIN. — Sa théorie.....	257, 307
EVA (C.). — Lettres.....	3, 105, 305
F	
FLAMBART (PAUL). — Entretiens sur l'astrologie.....	207
Preuves et bases de l'astrologie scientifique.....	289
FLAMMARION (CAMILLE). — La mort et son mystère.....	16, 284
FREUD (S.). — Introduction à la psychanalyse.....	466
FRIEDEL (JEAN). — Personnalité biologique de l'homme.....	385
FRONDOXI-LACOMBE (M ^{me}). — Merveilleux phénomènes de l'au-delà.....	164
G	
GAY (M ^{me}). — Enquête sur la lucidité.....	13
GÉLEY (DR GUSTAVE). — Enquête sur la lucidité.....	3, 39, 134
L'histolyse de l'insecte.....	81
Expériences de matérialisations avec Franek Kluski.....	147, 169, 221, 294
Pseudo-matérialisations et pseudo-médiums.....	146
Les ectoplasmes.....	266
Un clairvoyant extraordinaire.....	275
L'hypothèse spirite et la biologie.....	328
Les radiations humaines.....	338
L'ectoplasmie.....	355
Les enseignements de la métapsychique.....	366
Nouvelles séries d'expériences à Varsovie.....	379
A propos d'une campagne de presse.....	384
Nouvelles expériences de clairvoyance avec M. l'ingénieur S. Ossowicki.....	419

Un cas de quintuple personnalité.....	27
Les blessures du cerveau et le prétendu parallélisme psychophysiologique.....	35
Bibliographie.....	46, 106
GIBIER (D ^r). — Analyse des choses.....	335
GLENCONNER (Lady). — The Earthen Vessel.....	244
GRAUX (D ^r LUCIEN). — Réincarné.....	167
GRUNEWALD. — Expériences de médiumnité avec la balance.....	463

H

HACHET-SOUPLET. — Lettre.....	159
HAMILTON (HANS). — Vision collective dans le cristal.....	199
Photographie de visions dans le cristal.....	278
HEIZÉ. — A propos d'une campagne de presse.....	384

I

ISCOVESCO (D ^r). — Enquête sur la lucidité.....	5
---	---

J

JOLLIVET-CASTELOT. — Le destin ou les fils d'Hermès.....	212
--	-----

K

KHARIS (D ^r). — Les fils télékinétiques. — Lucidité.....	245
KOVEN (ANNE DE). — A Cloud of witnesses.....	336
KORTSEN (P ^r K.). — Le conscient et le subconscient.....	454

L

LANCELIN (G.). — L'âme humaine.....	208
LANDESQUE (P.). — Hydrologie et hydroscopie.....	204
LANGE (Géo). — Enquête sur la lucidité.....	14
LEADBEATER. — La chimie occulte.....	206
LEBIEDZINSKI. — Expériences de matérialisation.....	317
Analyse de la substance.....	323
Classification des sciences psychiques.....	460
LE BERT (M ^{me}). — Enquête sur la lucidité.....	72
LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ. — La fonction anormale de l'esprit.....	368
LEFEBVRE (JEAN). — Enquête sur la lucidité.....	16
LEMERLE. — Enquête sur la lucidité.....	59
LEROY-DUPRÉ. — Enquête sur la lucidité.....	8
LEVI (ELIAS). — Le grand arcane.....	334
LLAGUET (D ^r). — Les radiations humaines.....	338
LODGE (sir OLIVER). — Les ectoplasmes.....	266
Raymond.....	49, 286
LUMIÈRE (A.). — Recherches sur les colloïdes.....	467

M

MAC-DOUGALL. — Une théorie de la personnalité.....	163
MACKENZIE (D ^r W.). — A propos des animaux pensants.....	100, 461
METERLINCK (MAURICE). — Le grand secret.....	333
MAGNIN (EMILE). — Devant le mystère de la névrose.....	108
La guérison des névroses.....	376
Obsession à allure spiritoiède.....	435
MAINAGE (R.-P.). — La religion spirite.....	287
MARAGE (D ^r). — Enquête sur la lucidité.....	66
MIKUSKA (P ^r). — Le problème de la vie.....	453
MONTABELLO (Marquise DE). — Enquête sur la lucidité.....	65

MONTMORAND (MAX. DE). — Psychologie des mystiques.....	210
MORSELLI (P ^r HENRI). — L'hypothèse spirite.....	328
MOUTIER (D ^r). — Enquête sur la lucidité.....	14

N

NOGUES (P ^r). — Le cas du boxeur Coulon.....	129
NORDMANN (CH.). — Le cas du boxeur Coulon.....	128

O

OESTERREICH (P ^r). Der Okkultismus im modernen Weltbild.....	386
OSSOWIECKI. — Expériences de clairvoyance.....	273
OSTY (D ^r EUGÈNE). — Le sens de la vie humaine.....	111

P

PRUVOST. — Les radiations humaines.....	338
PRINCE (D ^r W.) — Télépathie et spiritisme.....	379
Résolutions du Congrès de Copenhague.....	378, 370

R

RICHET (P ^r CHARLES). — Les prémonitions.....	18, 74
Adresse au Congrès de Copenhague.....	363
L'hypothèse spirite.....	389
RONDE (Capitaine). — Rêves prémonitoires.....	156
ROSLIN (Vve). — Rêves prémonitoires.....	157
ROURE (LOUIS). -- Le merveilleux spirite.....	116
ROUX (D ^r J. CHARLES). — Enquête sur la lucidité.....	11

S

SALTER (M ^{me} DE). -- Phénomènes de transe.....	369
SANTOLIVIDO. — (P ^r). — Un cas de médiumnité intellectuelle ...	341, 399
SCATCHERD (Miss). — Skotographie.....	39, 456
SCHIRENCK-NOTZING (D ^r DE) — Les matérialisations.....	40
Physikalische phenomene des mediumnismus.....	115
Phenomena of materialisation.....	168
L'ectoplasmie.....	358
La hantise de Hopfgarten.....	374
La suggestion et les représentations publiques.....	459
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE VARSOVIE. — Un cas de lucidité dans l'avenir.....	380
SOUH (D ^r). — Les radiations humaines.....	338
SUDRÉ (RENÉ). — Le cas du boxeur Coulon.....	127
L'atmosphère humaine.....	140
Les phénomènes de hantise.....	182
La théorie d'Einstein et les phénomènes supranormaux.....	257, 307
Le Congrès de Copenhague.....	362, 453
Vœux au Congrès de Copenhague.....	378
Bibliographie.....	163, 204, 284, 333, 385, 465

T

THOMAS (Rev ^d DRAYTON). — Book-tests et newspaper-tests.....	373
---	-----

V

VETT (CARL). — Organisation du Congrès de Copenhague.....	362
---	-----

W

WYNN (WALTER). — Rupert vit..... 166

Z

ZEEHANDLAR (Dr). — Télépathie du spiritisme..... 376

III. — TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

A

Ame (L' — humaine)..... 208
Analyse (— des choses)..... 335
Animaux pensants (Les —)..... 100
 (Lettre)..... 159
Arcane (Le grand —)..... 334
Astrologie (Entretien sur l' —)..... 207
 (Preuves et bases de l' — scientifique)..... 289
Atmosphère humaine (Voir *Aura*).
Au-delà (Merveilleux phénomènes de l' —)..... 164
Aura (L'Atmosphère humaine)..... 140
 (L' — et les rayons psychiques)..... 291

B

Balance (— de M. Grunewald)..... 463
Biologie (L'Hypothèse spirite et la —)..... 328
 (Personnalité biologique de l'homme)..... 385
Blessures du cerveau (Les — et le parallélisme psycho-physiologique).... 35
 (Lettres)..... 105
Book-Tests (— et Newspaper-tests)..... 373
Boiseur (Le cas mystérieux du — Coulon)..... 127

C

Cantilever (Voir *Levier psychique*)
Cerveau (Voir *Blessures du*)..... 105
Chimie occulte (La)..... 206
Clairvoyance (Voir *Lucidité*).....
 Un clairvoyant extraordinaire..... 275, 419
Classification (— des phénomènes psychiques)..... 460
Colloïdes (Recherches sur les)..... 467
Congrès (— de Copenhague)..... 362, 453
Conscient.....
 (Le — et le subconscient)..... 454
Correspondance (Dr Chanteaud)..... 105
 (Eva Carrière)..... 106, 305
 (G. Delanne)..... 105
 (Hachet Souplet)..... 159
Cristal (Vision dans le —)..... 199, 278

D

Dématérialisation (— de la matière)..... 310
 idem Une Hypothèse..... 315
Destin (Le — ou les fils d'Hermès)..... 212
Dynamisme (Psycho —)..... 269
Dieu inconnu (A la recherche du —)..... 112

E

<i>Ectoplasmie</i> (Expériences de Crawford).....	192
Théorie de Sir Oliver Lodge).....	266
Synthèse du Dr Geley).....	355
Extériorisation dynamique).....	442
<i>Esprit</i> (Le fonctionnement anormal de l' —).....	368

F

<i>Fantômes</i> (Phénomènes de hantise).....	184
<i>Fluide</i> (Etudes sur le — d'un médium).....	339

H

<i>Hantise</i> (Des phénomènes de —).....	182
(La — de Hopfgarten).....	374
<i>Histolyse de l'insecte</i> (L' — et la philosophie métapsychique).....	81
<i>Hydrologie et Hydroscopie</i>	205
<i>Hypnose</i> (Les mystères de l'—).....	209

I

<i>Idées fixes</i> (Les — posthumes).....	186
<i>Idéoplastie</i> (d'après Flammarion).....	284
<i>Imprégnation psychique</i> (Théorie de l'—).....	187

L

<i>Lever psychique</i> (Théorie de Crawford).....	87, 191
<i>Lévitation</i> (Expériences de Crawford).....	86, 191
<i>Lucidité</i> (Enquête sur la —).....	3, 59, 134
Cas de —.....	216, 380
De M. Stephan Ossowiecki.....	275, 419

M

<i>Matérialisation</i> (Une question de priorité).....	40
Lettre d'Eva C.	105
Expériences avec Franek Kluski.....	417, 469, 221, 274
— de Fénergie).....	311
Expériences avec Stanislaw.....	317
(Expériences de M ^{me} Bisson).....	364
<i>Mento-Mentale</i> (communion).....	137, 151
<i>Médiannité</i> (Recherches expérimentales sur la —).....	372
(— intellectuelle).....	341, 399
(— physique).....	115, 338
(Etude de la faculté).....	461
(Expérience avec la balance).....	463
<i>Métapsychie</i> (Neurologie et —).....	212
<i>Métapsychique</i> (Un voyage d'études).....	281
(Les enseignements de la philosophie).....	366
<i>Mort</i> (La — et son mystère).....	46, 284
<i>Moulages</i> (— de matérialisations).....	180, 221
<i>Mystiques</i> (Psychologie des —).....	210

N

<i>Nécrologie</i> (Hyslop).....	44
(Crawford).....	45
(Flournoy).....	107
<i>Neurologie</i> (— et métapsychie).....	212
<i>Nervose</i> (Devant le mystère de la —).....	108
La guérison des —.....	376

O

<i>Obsession</i> (— à allure spiritoïde).....	435
<i>Occultisme</i> (L. — dévoilé).....	334
Der Okkultismus im modernen Weltbild	386

P

<i>Parallélisme</i> Le — psychophysiologique.....	35
<i>Pensée</i> (Lecture de —).....	137
Photographie de la —.....	456
<i>Personnalité</i> (Cas de quintuple —	27
<i>Personnalité</i> (Théorie de la —	163
<i>Physique</i> (La — des phénomènes supranormaux).....	307
<i>Poltergeist</i> (Phénomènes de).....	188
<i>Posthumes</i> (Les témoins —).....	468
<i>Prémonition</i> (Conférence sur les —).....	18, 74
(Cas de —).....	156, 166
<i>Pseudo-Matérialisations</i> (— et pseudo-médiums).....	146
<i>Psychanalyse</i> (Introduction à la —).....	466
<i>Psychologie</i> — des mystiques).....	210
(La — morbide).....	465

R

<i>Radiations</i> (Voir Aura) (Les — humaines).....	338
<i>Relativité</i> (Théorie de la —).....	257
<i>Reïncarnation</i>	167
<i>Rayons</i> (Les — Y).....	435

S

<i>Sagesse</i> (La — antique).....	211
<i>Secret</i> (Le grand —).....	333
<i>Skotographie</i> (Une expérience de).....	39
(Communication du Congrès de Copenhague),.....	456
<i>Sorciers</i> (— rêveurs et démoniaque).....	289
<i>Spiritisme</i> (Le merveilleux spirite).....	116
Une manifestation spirite au moyen âge.....	154
(La religion spirite).....	287
(— et biologie).....	328
(Télépathie et —).....	370, 376
(L'hypothèse spirite).....	389
<i>Subconscient</i> (Le conscient et le —).....	454
<i>Substance</i> (Découverte de la —).....	40, 355
(Analyse de la —).....	323
<i>Suggestion</i> (La — et les représentations publiques).....	459
<i>Survivance</i> (La — de l'âme).....	50
(Preuve de la —).....	167
(Les conditions de la —).....	286

T

<i>Télépathie</i> (La — et les hantises	185
(Cas de —).....	214
(— et spiritisme).....	370, 376
(Expériences de —).....	458
<i>Télékinésie</i> (Les fils télékinétiques).....	215
<i>Transe</i> (Phénomènes de —).....	369

Vie (Le sens de la -- humaine)	111
(Le problème de la —)	453
Vision à distance	158
Vision dans le Cristal	199, 278

IV. — TABLE DES GRAVURES

Ectoplasme, issu du corps du médium, s'appêtant à soulever la table...	194
Table partiellement soulevée	195
Moules de paraffine : Mains et pieds (8 figures)	237
Main : Face dorsale et face palmaire (fig. 1)	239
idem idem (fig. 2)	241
idem idem (fig. 3)	243
idem idem (fig. 4)	245
idem idem (fig. 5)	247
idem idem (fig. 6)	249
Pied : Face dorsale	(fig. 7) 251
Pied : Face palmaire	(fig. 7) 253
Bas de visage, lèvres, menton barbu. (fig. 8)	255
Simulacre produit avec une main de caoutchouc	255
Photo d'une vision dans le cristal	280
Séance avec Mme Stanislawa P. et fantôme formé (5 figures)	320, 321
Microphotographies de la Substance (4 figures)	326
Expériences de M. Du Bourg de Bozas.	
Schéma de l'expérience avec le médium en dehors du circuit (fig. 1)	442
Schéma de l'expérience avec le médium dans le circuit (fig. 2)	443
Fluide traversant le condensateur (fig. 3)	444
Médium enfermé dans une cage métallique (fig. 4)	445
Le « Révélateur d'énergie médianimique » (fig. 5)	444
Fluide traversant une lame de plomb (fig. 6)	447
Photographie du fluide issue de la main du médium (fig. 7)	448
idem (fig. 8)	449
Expériences de clairvoyance avec M. Ossowiecki.	
Poisson (fig. 1 et 2)	423
Tube de plomb (fig. 3)	428
Le portrait du maréchal Pildzski (fig. 4)	428

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

Il se propose également de fonder une *Bibliothèque métapsychique* qui éditera les auteurs français et étrangers.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES.....	25 francs.
ÉTRANGER.....	30 francs.

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

EXTRAIT DU CATALOGUE

La Survivance de l'Âme et son évolution après la mort, par P.-E. CORNILLIER. 1 vol. in-8, avec 2 portraits hors texte, 2^e édition 20 fr. net.

Les Conditions de la Vie Post-Mortem, d'après Oliver LODGE. Hypothèse explicative, 1 brochure..... 2 fr.

La Survivance Humaine, par Oliver LODGE, traduit par le D^r H. BOURBON. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 2^e édition..... 12 fr. 50 net.

La Conscience Morbide, par le D^r Ch. BLONDEL, Docteur ès-lettres, agrégé de philosophie. 1 vol. in-8 6 fr.

Psychologie des Mystiques Catholiques Orthodoxes, par M. de MONTMORANT. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*..... 10 fr.

De l'Inconscient au Conscient, par le D^r Gustave GELEY, 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 4^e mille..... net : 17 fr. 50

L'Être Subconscient, essai de Synthèse explicative des Phénomènes obscurs de Psychologie normale et anormale, par le même. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 4^e édition..... 3 fr.

Traité de Métapsychique, par Ch. RICHEL, Professeur à l'Université de Paris, Membre de l'Institut. 1 vol. gr. in-8. *sous presse*.

La Télépathie, Recherches expérimentales, par R. WARCOLLIER, Ingénieur-Chimiste. Préface de M. le Professeur Ch. RICHEL. 1 vol. in-8 avec figures..... 20 fr.

Les Phénomènes de Hantise, par E. BOZZANO, traduit de l'Italien par C. de VESME, préface du D^r J. MAXWEL. 1 vol. in-8..... 14 fr.